



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

« Différences culturelles entre l'Autriche et la France
en théorie : Une révision en pratique »

Verfasserin

Katharina Lechner

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Sozial- und Wirtschaftswissenschaften
(Mag. rer. soc. oec.)

Wien, im Juni 2008

Studienkennzahl lt. Studienblatt:
Studienrichtung lt. Studienblatt:
Betreuer:

A 157
Internationale Betriebswirtschaft
O. Univ.-Prof. Dipl.-Math. Dr. Jörg Finsinger

Remerciements

Je voudrais tout d'abord exprimer ma profonde reconnaissance à Eve Bénichou, ma responsable de stage, et Frederic Thery, pour leurs conseils et leurs commentaires, aussi bien qu'à Vincent Rouffiac pour son accompagnement et encouragement tout au long de ce projet.

Je voudrais également exprimer mes remerciements à toutes les personnes, qui se sont aimablement prêtées à mon entretien, ainsi qu'à mon tuteur, Jörg Finsinger, pour sa confiance et la liberté laissées en effectuant ce travail.

Enfin, je tiens à remercier à mes parents, mon frère et mes amis, dont leur soutien moral m'a aidé à mener à terme ce mémoire.

Résumé

De manière générale, les Autrichiens et les Français ne sont pas si différents et leurs collaborations ou interactions se révèlent peu conflictuelles. Cependant, même des manières de comportement peu divergents peuvent provoquer des malentendus ou de la frustration.

Ce travail a pour but d'être un outil de compréhension du comportement des Français et des Autrichiens et de permettre, par conséquent, une meilleure préparation aux rencontres interculturelles. Ainsi, les différences culturelles sont présentées à l'aide de certaines théories interculturelles et puis comparées aux celles trouvées à l'aide d'une étude empirique. L'enquête réalisée, fondée sur 18 interviews, révèle les standards culturels en France (c'est-à-dire les différences perçues par les Autrichiens familiarisés à la culture française).

Préface

Lors de mon séjour en France de 2 ans, je me suis rendue compte que les Autrichiens et les Français étaient, à premier abord assez proches culturellement. Cependant, des petites différences dans la manière de se comporter ou de communiquer, plus difficiles à percevoir, sont souvent à la base de situations délicates. Une mauvaise compréhension de l'autre culture peut être frustrante et par conséquent entraîner un rejet et une dévalorisation de celle-ci.

Pour mieux comprendre le comportement des Français on peut recourir à des théories interculturelles. Pourtant, bien qu'il existe beaucoup de littérature traitant des relations et des différences du point de vue allemand, les œuvres se référant à l'Autriche et la France sont rares. Certes, on peut s'inspirer des résultats de la recherche franco-allemande, mais cela ne peut quand même pas remplacer une étude plus profonde des différences de comportement différentes entre Autrichiens et Français.

A l'étranger, on ne distingue souvent pas les pays germanophones. En France, j'ai fait l'expérience que soit, on ne sait pas où se trouve l'Autriche et quelle langue y est parlée, soit on l'assimile à l'Allemagne. Certainement, nous pouvons nous constater un grand manque de force dans l'image que l'Autriche véhicule de son identité hors de ses frontières. Ici, je voudrais ainsi brièvement citer une étude de Fink¹ sur des différences culturelles entre Allemands et Autrichiens.

Autriche	Allemagne
Evitement du conflit	Propension à la confrontation objective
Communication indirecte	Caractère direct
Orientation sociale	Orientation à la performance
Impassibilité envers des règles	Acceptation des règles
Orientation aux vendeurs	Orientation aux clients
Accentuation de la hiérarchie et des titres	

¹ Fink 2001, Interkulturelles Management : Österreichische Perspektiven, p. 146

Sans doute, ces caractéristiques divergentes ne sont pas aperçues comme très frappantes par d'autres pays. Un Français va voir plus de points communs entre ces deux cultures que de dissimilarités, parce qu'elles restent malgré tout semblables et se distinguent certainement moins l'une de l'autre que de la France.

Cinquième importateur de l'Autriche derrière l'Allemagne, l'Italie, les Etats-Unis et la Suisse, la France est également le troisième pays le plus important concernant les imports de l'Autriche derrière l'Allemagne et l'Italie. Les exports de produits autrichiens augmentent progressivement et ont atteint 4,3 milliards d'euro en 2007, soit un plus de 7,1 % tandis que les imports de France ont accru de 2,1 % soit 3,98 milliards d'euro.

Par ailleurs, à peu près 200 entreprises autrichiennes investissent en France avec un total de 550 millions d'euro. A part l'engagement traditionnel dans l'Est de la France, les investisseurs s'intéressent surtout aux agglomérations de Paris et de Lyon. Les domaines les plus importants constituent le papier, le matériau, le bois, l'emballage et de plus en plus le high-tech.²

Ces relations économiques sont un des facteurs permettant de comprendre les différences interculturelles. Grâce à l'approche des pays européens ainsi que la mondialisation en général, de plus en plus de personnes vont à l'étranger dans le cadre d'un programme d'échange d'étudiants ou afin de travailler par exemple. Il est ainsi conseillé de se préparer aux rencontres avec l'autre culture pour éviter les situations critiques les plus fréquentes entre les Autrichiens et les Français.

² <http://www.bmeia.gv.at/botschaft/paris/bilaterale-beziehungen/wirtschaft.html>

Le but de ce travail est donc d'étudier les différences culturelles comme décrites par certaines théories, ainsi que de révéler les plus grandes difficultés vécues par des Autrichiens séjournant en France. Il se propose d'être un moyen pour familiariser et préparer les personnes qui ont prévu de passer un certain temps en France, aux difficultés possibles peu important s'il s'agit d'un manager ou d'un étudiant.

Table des matières

1. Introduction	8
2. La recherche interculturelle	11
2.1. Le terme culture	11
2.2. La comparaison des cultures	14
Dependent variable	16
2.3. Les facteurs culturels de Hall	17
2.3.1. Le contexte	17
2.3.2. Le temps	20
2.3.3. L'espace	22
2.4. Le modèle de Trompenaars et Hampden-Turner	23
2.4.1. Universalisme / Particularisme	23
2.4.2. Individualisme / Collectivisme	24
2.4.3. Neutre / Affective	24
2.4.4. Limité / Diffus	25
2.4.5. Attribué / Acquis	25
2.4.6. L'attitude vis-à-vis du temps	26
2.4.7. L'attitude vis-à-vis de l'environnement	27
2.5. Les dimensions culturelles de Hofstede	27
2.5.1. Distance du pouvoir	28
2.5.2. Réduction de l'incertitude	29
2.5.3. Individualisme / Collectivisme	31
2.5.4. Masculinité / Féminité	33
2.5.5. Orientation à long terme / Orientation à court terme	36
2.6. Standards culturels	38
3. Analyse des cultures	40
3.1. Analyse de la société autrichienne	41
3.1.1. Égalité des membres	42
3.1.2. Aversion de l'ambiguïté	43
3.1.3. Faible individualisme	44
3.1.4. Culture masculine	45
3.2. Analyse de la société française	46
3.2.1. Respect de l'autorité	47
3.2.2. Réduction de l'incertitude	47
3.2.3. Individualistes	48
3.2.4. Valeurs féminines	49
3.3. Comparaison des cultures	50
3.3.1. Respect de l'autorité versus égalité des membres	50
3.3.2. Valeurs féminines versus valeurs masculines	52
3.3.3. Pays des règlements, des lois et des normes	54
3.3.4. Degré d'individualisme	56

4. Méthodologie.....	58
4.1. Méthode des standards culturels.....	58
4.2. Limitations	60
4.2. Standards culturels versus stéréotypes.....	61
4.2.1. Digression: stéréotypes	61
4.1.2. La relation entre standards culturels et stéréotypes.....	62
4.3. Réalisation de l'étude	63
5. Présentations et Analyse des Résultats	65
5.1. Les standards culturels français	65
5.1.1. Individualisme - distance interpersonnelle	65
5.1.2. Centralisation - pensée hiérarchique	68
5.1.3. Orientation sur des personnes.....	72
5.1.4. Flexibilité	74
5.1.5. Garder la face – donner une bonne image	75
6. Discussion.....	78
7. Conclusion	80
8. Références bibliographiques.....	82
9. Liste des Figures	85
10. Annexes.....	86
10.1. Abstrakt	86
10.2. Les interlocuteurs	87
10.3. Extraits des interviews.....	88
10.4. Lebenslauf.....	137

1. Introduction

À l'heure de la globalisation des marchés et de la concurrence, où les alliances et les fusions se multiplient à l'échelle mondiale le nombre d'entreprises qui entretiennent des relations avec des acteurs localisés dans le monde entier est en augmentation croissante. Une multitude d'employés sont régulièrement envoyés à l'étranger, soit pour une mission spécifique soit pour un séjour indéterminé.

Cependant, la mobilité, la maîtrise de plusieurs langues aussi bien que la compétence interculturelle deviennent progressivement un point crucial pour l'accès au marché du travail. Peu importe si l'on se rend dans un autre pays justement pour conclure une opération ou afin de gérer une implantation pendant une certaine période, il est indispensable de bien se préparer aux rencontres d'autres cultures.

À cette fin, des entreprises recourent souvent à des entraînements interculturels afin de sensibiliser la perception des employés et de les préparer à la collaboration avec des gens d'un autre pays. Ces formations traitent des situations différentes qui pourraient devenir critiques, en commençant souvent par la façon de saluer, en passant par les principales règles de politesse et de conduite, jusqu'aux mœurs et les rituels dans un certain pays. Elles reposent sur des connaissances de la recherche interculturelle.

Parmi des nombreuses théories sur ce sujet, on compte celles de Geert Hofstede, de Edward Hall ou encore de Fons Trompenaars. Ces auteurs donnent une vue d'ensemble des caractéristiques des cultures et les différences entre elles. Cela peut surtout servir s'il est plus important de connaître des tendances générales des pays divers que d'avoir des descriptions détaillées d'une seule culture - l'intention de pénétrer plusieurs marchés internationaux à la fois ou bien le développement d'une stratégie de marketing internationale en sont des exemples.

Sinon on peut consulter de la littérature spéciale pour chaque pays afin de bien comprendre les coutumes, les goûts, les valeurs etc.

En outre, on trouve des comparaisons très spécifiques entre deux pays se basant par exemple sur la méthode des standards culturels de Alexander Thomas. Ces connaissances sont particulièrement intéressantes si une personne émigre et souhaite s'informer sur des situations critiques qui pourraient éventuellement se lever.

Généralement on distingue souvent les 6 grandes régions culturelles suivantes : l'Ouest, l'Amérique Latine, l'Afrique, les pays arabiques turcs islamiques, les slaves orthodoxes, et l'Asie du Sud-Est comme démontré dans le graphique suivant :

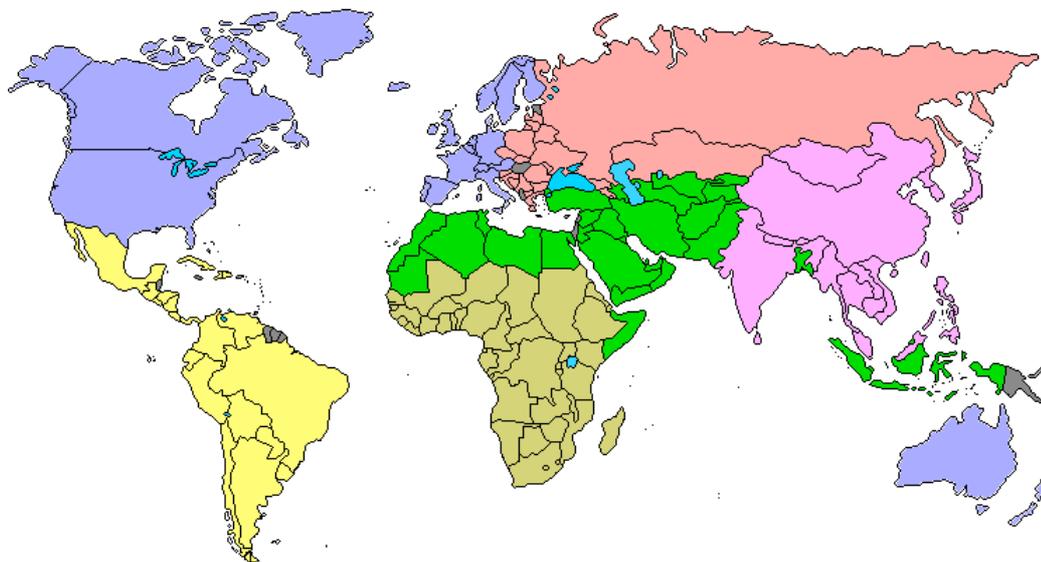


Figure 1

Après pour entrer dans le détail, on peut par exemple différencier plusieurs régions culturelles en Europe ou même dans un seul pays. L'Autriche et la France font ainsi partie tous les deux de l'Ouest, mais peuvent être classifié étant pays latin et pays germanique.

L'objet de ce travail est d'explorer les différences culturelles entre les Autrichiens et les Français. Pour cette raison, j'ai formulé les deux questions de recherche suivantes:

- 1) Quelles sont les différences culturelles entre les Autrichiens et les Français qu'on trouve dans la littérature ?
- 2) Quelles sont les différences entre ces deux cultures aperçues par des individus dans le quotidien ?

Afin d'y répondre, ce travail est divisé dans 2 grandes parties principales. La première traite les différences culturelles en théorie et des concepts divers pour décrire une culture, tandis que la seconde est consacrée à l'étude empirique, explorant les expériences interculturelles en réalité.

Pour commencer, je définirai ainsi certains concepts sur des différences culturelles en passant par le concept de culture. Dans une deuxième partie, à la base du modèle de Geert Hofstede sur les différences culturelles, j'analyserai et comparerai les sociétés autrichienne et française. Ensuite, après une présentation du cadre conceptuel de la recherche, ce travail finira en expliquant et discutant les résultats de l'étude empirique.

2. La recherche interculturelle

Dans ce chapitre, j'initierai le lecteur dans le domaine de la recherche interculturelle. Après une définition du terme culture, je présenterai les théories de Edward Hall, de Fons Trompenaars, de Geert Hofstede et de Alexander Thomas.

2.1. Le terme culture

Le problème élémentaire qui se présente à quasiment toutes les recherches interculturelles est de définir son objet, le concept de la culture. Il existe nombreuses définitions de ce terme, dont Kroeber et Kluckhohn ont recensé 164 différentes dans leur livre publié en 1952.³ Kluckhohn défie la culture comme suivant :

*« Culture consists in patterned ways of thinking, feeling and reacting, acquired and transmitted mainly by symbols, constituting the distinctive achievements of human groups, including their embodiments in artefacts; the essential core of culture consists of traditional (i.e. historically derived and selected) ideas and especially their attached values ».*⁴

Selon la discipline scientifique et le sujet de la recherche, il y a des termes qui sont plus appropriés que d'autres. Partant du concept de Kluckhohn je présenterai les définitions des auteurs dont leur théorie sera traitée ci-dessous.

D'après Geert Hofstede, la culture est un concept de symboles, héros, rituels et valeurs. En général, *« the collective programming of the mind which distinguishes one group or category from another ».*⁵

³ Kroeber, Kluckhohn 1952

⁴ Kluckhohn 1951, p. 86

⁵ Hofstede 2001, p. 9

Charles Hampden-Turner et Fons Trompenaars en ont une conception similaire et la définissent comme un système commun de signes nous indiquant à quoi prêter attention, comment agir et ce que valoriser.⁶

En outre, Hofstede aussi bien que Hampden-Turner et Trompenaars décrivent la culture sous la forme de couches d'oignon. L'idée essentielle derrière est que la culture est composée d'une partie implicite et d'une partie explicite.

Au premier regard, on voit que les produits d'une culture, les choses observables comme la langue, les monuments, les maisons, les habitudes vestimentaires, l'art, la nourriture... Ce qui constitue la couche externe.

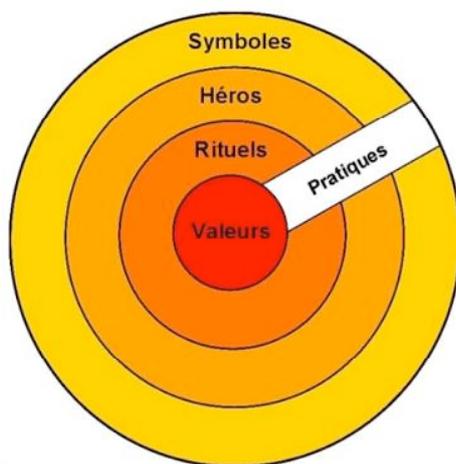


Figure 2

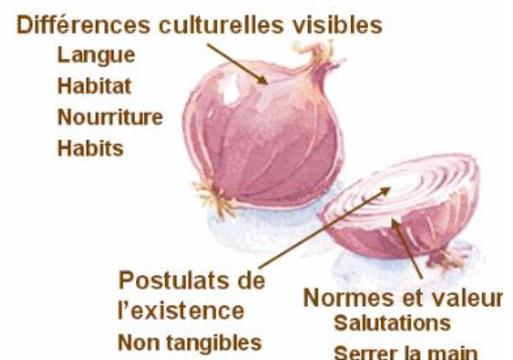


Figure 3

Plus profondes et donc plus difficiles à appréhender se trouvent les valeurs et les normes d'une société. « Les normes sont ce qu'un groupe admet généralement comme étant bien ou mal. Elles peuvent revêtir un aspect formel, ce sont les lois écrites, ou informel, ce sont les conventions sociales. Les

⁶ Hampden-Turner / Trompenaars 1998, p. 13

valeurs définissent par ailleurs « le bien et le mal ». Elles sont donc étroitement liées aux idéaux partagés par un groupe ». ⁷

Le cœur de l'oignon se forme par des valeurs de base. Elles représentent des réalités absolues qui ne sont pas discutées, par exemple la façon de se saluer. Si un Autrichien demandait donc à un Français pourquoi les gens se font toujours la bise il provoquerait très probablement une réaction d'irritation et de confusion car pour lui c'est tout simplement normal.

Comme Hofstede et Hampden-Turner / Trompenaars, Alexander Thomas estime également que la culture est un système de signes et de symboles d'un groupe :

« La culture est un système d'orientation universel mais très spécifique pour une société, une organisation et un groupe. Ce système d'orientation est formé par des symboles spécifiques et transmis dans chaque société, organisation et groupe. Il influence la perception, la pensée, le jugement et le comportement de tous ses membres et définit donc leur affiliation à la société. La culture comme système d'orientation structure un champ d'action spécifique pour des individus se sentant appartenir à une société et il crée donc la condition pour le développement des façons autonomes pour la maîtrise de l'environnement. » ⁸

Dans le cadre de ce travail, en me basant sur la définition de culture comme un système commun d'un groupe, je ferai généralement référence aux nations.

⁷ Hampden-Turner / Trompenaars 2004

⁸ Thomas 1993, p. 380, traduit par l'auteur

2. 2. La comparaison des cultures

Comparer des cultures est une affaire délicate. Il exige une généralisation et catégorisation des individus uniques se distinguant d'autres par leurs convictions, leurs valeurs et leur comportement. Ici, la question se soulève comment les grouper. Par sexe, par groupe d'âge, par religion, par région géographique, par état politique?

Habituellement, en parlant des différences culturelles, on fait référence aux pays, mais ce classement a des restrictions, car on peut souvent constater plusieurs cultures régionales dans une nation. Par exemple, il y a une différence entre les Belges francophones et les Flamands qui vivent pourtant dans le même pays ou encore l'Allemagne où les Bavarois qui sont plus fréquemment considérés comme proche des Autrichiens que des Allemands.

Néanmoins ces différences régionales, il y a des valeurs nationales en commun. En général, les gens tendent à ne pas voir leur culture commune et la négligent souvent. Une citation de David Hume, un philosophe anglais du 18^{ième} siècle, est un bon exemple : « The Chinese have the greatest uniformity of character imaginable ; The English, of any people in the universe, have the least of a national character ; unless very singularity may pass for such ».⁹ Cette déclaration nous montre son incapacité d'apercevoir le caractère national de son peuple tandis que celui des Chinois lui a sauté aux yeux. Et ce n'est pas surprenant.

Etant à l'étranger, j'ai été plusieurs fois confrontée à la question comment sont les Autrichiens et au début je n'étais pas capable de donner une réponse. Nous sommes tous persuadés d'être unique et de ne pas représenter dans mon cas une « Autrichienne typique », qu'il est très difficile de voir les particularités de sa culture d'origine. Après avoir passé un certain temps en France et en observant le comportement d'autres Autrichiens là-bas, j'ai

⁹ Hume 1742/1964 cité par Hofstede 2001

commencé à remarquer certains points communs entre mes compatriotes et moi. Ça m'a donc permis de voir certaines différences entre la culture Autrichienne et Française, mais je ne suis toujours pas capable à même de décrire « un Autrichien typique » sans faire une comparaison avec un autre pays.

Nul doute, les différences caractéristiques ne peuvent pas être reportées au seul individu et risquent probablement d'être condamnées comme simples préjugés. Cependant, je suppose que le lecteur a déjà été à l'étranger et a pu découvrir des différences culturelles très rapidement. Une des premières choses remarquable est peut-être la façon de se saluer. Dans quelques pays, on se serre la main, dans d'autres on se fait la bise, dans d'autres la salutation se passe simplement à l'orale.

Pour s'informer en avance de ces habitudes différentes et plus profondément que la consultation des conseils pour les touristes, on peut recourir aux informations dans la littérature interculturelle. Il en existe de centaines de livres, pas seulement dans les domaines de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie mais aussi dans les sciences économiques. Grâce à la mondialisation, les relations business entre pays divers gagnent considérablement en importance. On constate ainsi un sujet de recherche de plus en plus important au sein des entreprises. Ce sont bien les êtres humains qui concluent des contrats et travaillent ensemble. Il est par conséquent essentiel d'étudier les difficultés, qui en résultent, pour améliorer la collaboration et mieux former les employés.

Afin de distinguer des cultures les unes des autres, il existe, comme précédemment mentionné, diverses théories dont je décrirai certaines plus en détail ci-dessous. Le tableau suivant donne un aperçu de la recherche des dimensions culturelles.

Researchers (Sources)	Dependent variable	Independent variables	Method	Sample - Context
Kluckhohn/ Strodbeck (1961)	Human problem solutions	<i>Five Dimensions:</i> - Human Nature - Orientation - Man Nature Orientation - Time Orientation - Activity Orientation - Relational Orientation	Quantitative questionnaire, qualitative report	106 persons: Navaho Indians, Pueblo Indians, Spanish American village, Texan and Oklahoman farming village and a Mormon village
Hall/Hall (1990)	Communication at work	<i>Four Dimensions:</i> - Fast and Slow Messages - High and Low Context - Space - Time	Qualitative open interviews	180 employees and managers in the field of economy
Hofstede (1980)	National cultural difference within one organization	<i>Four Dimensions:</i> - Power Distance - Individualism - Masculinity - Uncertainty Avoidance	Quantitative questionnaire	Approximately 116,000 IBM employees
Trompenaars (1993)	Management relevant problem solutions	<i>Seven Dimensions:</i> - Time - Status - Achievement/Status - Ascription - Individualism/Collectivism - Universalism/Particularism - Emotional/Neutral - Specific/Diffuse - Man Nature Relationship	Quantitative questionnaire with scales	15,000 employees
Schwartz (1992)	Present and future in society	<i>Eleven Dimensions:</i> - Self-Direction - Stimulation - Hedonism - Achievement - Power - Security - Conformity - Tradition - Spirituality - Benevolence - Universalism	Quantitative questionnaire with 9 point Likert scales	approximately 200 teachers and 200 students per country, in 20 countries
GLOBE (2002)	Business leadership present and future	<i>Nine Dimensions:</i> - Performance Orientation - Future Orientation - Assertiveness - Humane Orientation - Gender Egalitarianism - Power Distance - Institutional Collectivism - In-group Collectivism - Uncertainty Avoidance	Quantitative questionnaire with 7 point scales and analysis of qualitative data with content analysis	17,000 middle managers in 61 countries

Figure 4

2.3. Les facteurs culturels de Hall

Edward T. Hall, un anthropologue américain et un des pionniers de la recherche de la communication interculturelle, a trouvé plusieurs moyens pour distinguer une culture des autres. Son facteur le plus connu, décrit dans son livre publié en 1976¹⁰, est celui des cultures à contexte riche et à contexte pauvre. En outre, il a retenu deux autres indices concernant la relation avec le temps¹¹ ainsi qu'avec l'espace¹² à qui il a consacré des livres.

2.3.1. Le contexte

L'indice de la nature du contexte fait référence à la façon de communiquer d'une culture. Le contexte est l'information qui encercle une communication et aide à transmettre et bien comprendre respectivement un message. C'est donc la situation pour ainsi dire le cadre dans lequel une conversation se déroule.

La communication à « contexte riche » indique que les informations sont échangées par des messages implicites et codés, c'est-à-dire une partie importante de ces informations transmises vient du contexte. Par conséquent il ne suffit pas de se fixer seulement sur la signification des mots car il faut tout interpréter en incluant la situation spécifique. On doit toujours lire entre les lignes.

Le comportement des gens est déterminé dans une grande mesure par leurs rôles, dont les attentes sociales. L'usage du langage de corps et des métaphores est commun et important. Dans ces cultures, parler est un véritable art. On préfère une communication plus informelle, indirecte et souvent basée sur des symboles ou images. Les membres ont des contacts humains proches et familiers et possèdent en conséquence beaucoup d'informations grâce à ces

¹⁰ Hall 1976

¹¹ Hall 1984

¹² Hall 1966

réseaux sociaux. C'est la raison pour laquelle ils échangent beaucoup d'informations non essentielles et parlent rapidement. Normalement les personnes ne s'interrompent pas, mais posent souvent des questions pour mettre le sujet dans une perspective plus philosophe et pour comprendre le contexte entier de la situation.

On fait recours à un discours émotif plutôt qu'à des arguments rationnels afin de défendre son avis et d'influencer l'autre.

Donner des informations surchargées est évité car beaucoup de choses sont considérées comme évident et ne sont en conséquence pas communiquées. Pour une personne, qui n'est pas familière avec ces règles complexes, il est peut-être difficile de comprendre le vrai sens d'une déclaration.

Les membres d'une culture à « contexte riche » se montrent réservés et n'expriment pas librement leurs émotions. Il existe une grande relation émotionnelle par rapport à la famille et la communauté. Quant au travail, les rapports personnels sont principalement plus importants que des tâches, les gens s'engagent plutôt à long terme dans une entreprise, mais sont très flexibles.

Selon Hall, les pays asiatiques, arabes et latino-américains comptent parmi les cultures d'un « contexte riche ». La France se situe au milieu des deux extrêmes comme montré figure 4.

Une communication à « contexte pauvre » implique un échange d'information dans une façon très directe. Les membres utilisent des messages explicites et évidents. C'est une des raisons pour lesquelles le langage du corps joue un rôle moins important. Tout est bien expliqué et peu de choses sont considérées comme évidentes. On exprime ses émotions plus librement et l'on essaie moins de garder la face.

Le diseur utilise des arguments rationnels et essaie d'influencer son partenaire en présentant assez d'information et en montrant plusieurs options afin de lui donner la possibilité de prendre sa propre décision. L'auditeur cherche des nouvelles informations dans le texte et pose régulièrement des questions spécifiques pour s'assurer d'avoir bien compris. Cela renforce une conversation rapide et simple. Le diseur est supposé exprimer explicitement ce qu'il veut dire et est quelquefois pressé par des commentaires du genre « Dit ce que tu veux dire ! ».¹³

Mis à part ce qui concerne leurs propres intérêts, les gens tendent à ne pas être informé sur d'autres sujets car ils n'échangent pas beaucoup d'informations insignifiantes. D'après Hall, les membres de ces cultures ont moins de contact personnel entre eux et c'est la raison pour laquelle la communication doit être très détaillé et explicite.

L'affiliation aux groupes est très libre, les relations en général fragiles et il y a peu de sens de la loyauté. Concernant le travail, les tâches sont considérées plus importantes que les rapports personnels. Le temps est bien organisé et reparti très précisément.

Hall classe entre autres les Etats-Unis et l'Allemagne comme des cultures faisant partie de ce deuxième classement.¹⁴ Selon le graphique ci-dessous, il peut être supposé que l'Autriche se situe près des Allemands et des Suisse Allemands et est ainsi une culture à « contexte pauvre ».

¹³ Gudykunst 1988, p. 44

¹⁴ Hall 1976

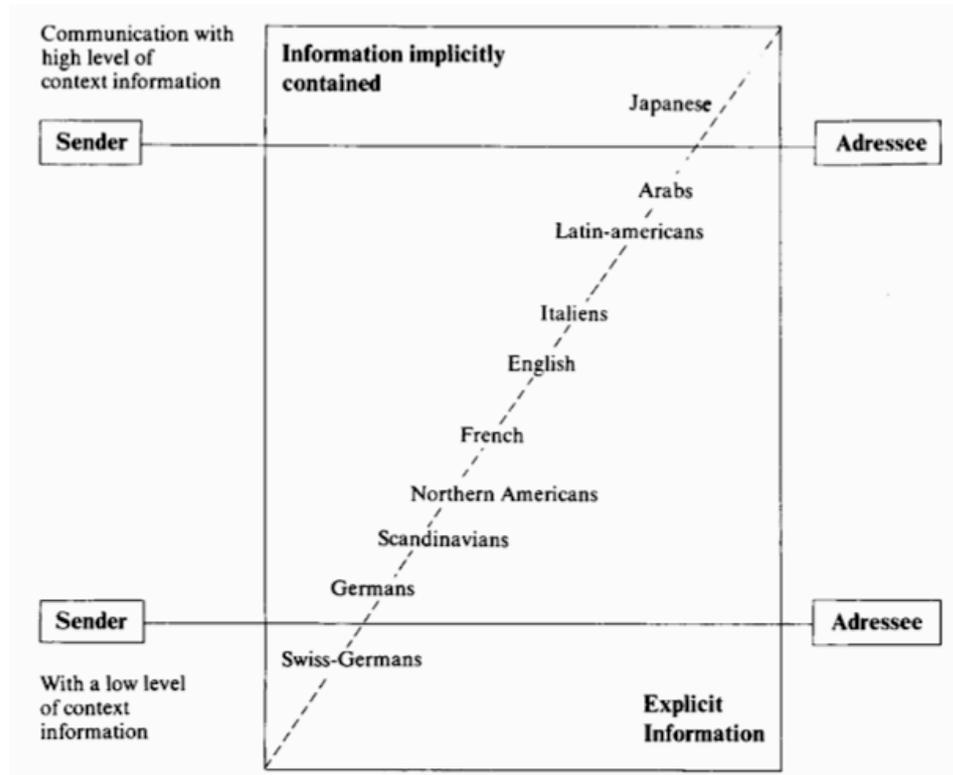


Figure 5

2.3.2. Le temps

Le deuxième facteur concerne le rapport avec le temps. Il existe deux principales perceptions très différentes dans des cultures diverses que Hall classe en monochromes ou polychromes.

Les membres d'une culture monochrome tendent à percevoir le temps linéairement. Ils font une chose après l'autre, sont focalisés sur leur activité actuelle et préfèrent la terminer avant d'en commencer une autre. Ils n'aiment pas être distraits. Cette approche occidentale apporte une organisation précise ainsi qu'une programmation exacte du temps. L'accent est mis sur la rapidité et la ponctualité.

La tendance de tout planifier et organiser a aussi une répercussion sur le rapport aux objets matériels qui ont une grande importance. Les gens

empruntent ou prêtent rarement des choses. Une grande valeur est donnée au respect de la notion de propriété privée.

Les sociétés monochromes ont aussi tendance à avoir un contexte pauvre. Les pays germanophones et donc l'Autriche comptent parmi cette culture.

La perception du temps dans des cultures polychromes est cyclique au lieu de linéaire. Plusieurs choses sont faites au même moment et le respect des délais est moins important que dans une société monochrome. Les interactions humaines sont considérées plus importantes que les tâches en général, le respect du délai, les objets matériels et le domaine privé.

Les gens s'inquiètent moins de déranger d'autres que ceux d'une culture monochrome. Ils sont moins pressés et prennent leur temps pour régler leurs affaires. En général, les sociétés polychromes communiquent aussi à contexte riche.

Les Français sont classés étant plutôt polychromes.

Une personne monochrome peut devenir frustrée avec des gens d'une culture polychrome qui ont une perception du temps très variable et qui changent facilement leur agenda en faveur des priorités changeantes. Les délais ne sont souvent pas respectés, les gens arrivent en retard et se laissent facilement distraire. Il peut se révéler difficile d'être plus flexible et de s'adapter à cette perception de temps beaucoup moins rigide.

2.3.3. L'espace

Cet indice indique le point jusqu'auquel les membres d'une culture se sentent à l'aise dans un certain espace physique. En ce qui concerne l'espace individuel, ainsi que celui qui est dans la maison, dans le bureau, dans des lieux publics etc. Certaines sociétés ont généralement plus de besoin d'espace que d'autres. Leurs membres gardent plus de distance entre eux et se sentent gênés si quelqu'un se rapproche et donc s'introduit dans cet espace privé.

Des cultures caractérisées par ce haut sens de la territorialité donnent beaucoup d'importance à la propriété. Les gens distinguent leur espace, des délimitations entre des maisons ou entre des lieux de travail en sont des exemples. Les biens matériels ont une grande valeur et par conséquent - comme il faut les protéger - la sécurité est un sujet d'intérêt considérable.

Les Américains, les Asiatiques ainsi que les Européens du Nord, les Allemands inclus, se trouvent dans ce classement de Hall. En général, les sociétés ayant une haute territorialité tendent aussi à communiquer à contexte pauvre.

Dans les pays où le sens territorial est moins empreint, le besoin d'espace ainsi que de délimitations ont une importance inférieure. Les gens se rapprochent plus, se touchent souvent et se regardent plus longtemps. Ils sont moins attachés aux biens matériels et leur protection. On prête, emprunte et partage librement des choses.

Un faible besoin d'espace va souvent de pair avec une communication à contexte riche. Hall classe les Arabes, les Latins et les Européens du Sud comme des cultures avec un petit sens de la territorialité.

2.4. Le modèle de Trompenaars et Hampden-Turner

Fons Trompenaars et Charles Hampden-Turner ont interrogé 30 000 individus dans 50 pays différents. Cette étude leur a permis d'identifier sept dimensions fondamentales pour distinguer des cultures par leur relation avec les autres, le temps et la nature.¹⁵

2.4.1. Universalisme / Particularisme

Les cultures ayant une approche « universaliste » croient que leurs idées et pratiques peuvent toujours être appliquées. C'est-à-dire, qu'il existe une façon correcte d'agir pour toutes les situations et les membres essaient de se comporter conformément à ces règles. Des normes et des principes moraux absolus sont très respectés et plus importants que des relations humaines en général.

Au contraire, les sociétés « particularistes » accordent plus d'attention aux obligations relationnelles et moins aux codes sociaux. La confiance en une personne, aussi bien que l'harmonie est considérée comme très importante. Les membres sont persuadés que les circonstances déterminent le comportement correct. Chaque situation doit être traitée séparément, il n'y a pas de règles absolues.

On trouve une attitude « universaliste » très prononcée dans des cultures protestantes, les pays anglophones, scandinaves et germaniques, tandis qu'elle est généralement faible en Asie et dans des cultures catholiques et orthodoxes, c'est-à-dire au sud d'Europe, en Amérique latine et en Europe de l'Est. Trompenaars attribue cette différence à l'enseignement plus littéral du protestantisme où les « vérités absolues » sont si importantes qu'ils exigent une protection institutionnelle.¹⁶

¹⁵ Hampden-Turner and Trompenaars 2004

¹⁶ Scarborough 2001

En conséquence, il peut être supposé que la France compte parmi les cultures « particularistes », tandis que l'Autriche se situe plutôt au milieu de deux extrêmes, étant germanique et catholique en même temps.¹⁷

On peut constater une similitude entre le concept du contexte pauvre de Hall et celui d'universalisme de Trompenaars, ainsi qu'entre le « contexte riche » et le « particularisme ».

2.4.2. Individualisme / Collectivisme

Dans des « cultures individualistes », chaque individu se regarde d'abord en tant que tel et s'oriente fondamentalement et agit en conséquence. Les gens sont supposés grandir ou échouer principalement seuls, sans l'aide d'autres personnes. Une concentration sur un groupe est perçue comme une limitation de ses droits inaliénables.

L'orientation principale des « sociétés collectivistes » est axée vers la conscience collective et des objectifs communs. Les groupes, parmi lesquels la famille, l'entreprise employeur et le pays, sont considérés comme plus importants que l'individu. L'individualisme est perçu comme égoïste.

2.4.3. Neutre / Affective

Cette orientation fait rapport à la nature de nos expressions d'un sentiment pendant des interactions professionnelles. Atteindre les objectifs est le plus important pour les cultures neutres en ce qui concerne le business. On essaie de contrôler ses émotions car elles compliquent les faits et distraient de l'essentiel. Les gens se comportent de manière plus rationnelle, expriment moins de passion et refoulent leurs émotions.

¹⁷ Warner 2001, p. 116

Ce comportement est typique en Amérique du Nord et dans les Nord-Ouest de l'Europe.

Au contraire, vers le Sud et beaucoup d'autres pays, le business est considéré comme une affaire humaine et, en conséquence on exprime ses sentiments plus librement. Les gens parlent à haute voix quand ils sont surexcités, ils rient fort et il arrive même que quelqu'un quitte en colère une salle de réunion pendant une négociation.

La France est classée comme culture affective.

2.4.4. Limité / Diffus

Cet indice indique le degré d'engagement envers une personne ou une situation. En ce qui concerne le milieu du travail, les sociétés avec une approche limitée séparent rapports personnels et professionnels. Par exemple, on ne garde qu'une relation limitée à la suite d'un contrat

Dans les cultures qui privilégient des relations diffuses, on mêle les rapports personnels et professionnels. En général, il est nécessaire d'établir un contact personnel pour faire des affaires.

En France, on entretient, comme en Allemagne et donc probablement aussi en Autriche, des relations diffuses.

2.4.5. Attribué / Acquis

Une position sociale est obtenue différemment dans divers pays. Dans certaines cultures, le statut est attribué par les liens familiaux, le sexe, l'origine, l'âge, les relations sociales ou les établissements scolaires. Par conséquent, on peut constater une grande inégalité entre les membres.

Dans d'autres sociétés, le statut social est acquis par des performances personnelles - des actions, des réalisations ou des réussites. On peut conséquemment obtenir et perdre son statut en continuation.¹⁸ Une première question typique pourrait être « Qu'est ce que tu as fait comme études ? » tandis qu'on demanderait plutôt « Où as-tu fait tes études ? » dans une culture où le statut est attribué.

L'Autriche ainsi que la France compte parmi les pays où la position sociale est souvent déterminée grâce au titre etc.

2.4.6. L'attitude vis-à-vis du temps

On peut noter d'importantes différences culturelles au niveau de l'attitude face au temps. Il existe deux manières principales. Dans une société où le temps est aperçu comme séquence, on fait une chose après l'autre, des rendez-vous sont strictement respectés et l'on a la préférence de suivre des plans fixes. Ce qui compte, ce sont les performances actuelles, les réalisations effectuées dans le passé ne sont pas si importantes.

Le temps comme synchronisation indique que plusieurs actions sont faites au même moment, les rendez-vous sont approximatifs et peuvent être facilement reportés. Les relations humaines ont plus d'importance que le respect des horaires. Le temps est perçu comme un cercle incluant le passé, le présent et les possibilités d'avenir. On peut constater un grand sens du passé aussi bien qu'une focalisation moins forte sur le présent et l'avenir. Les membres d'une « culture synchrone » sont plus impressionnés par des performances dans le passé que par celles du présent, par exemple.

La deuxième dimension de Trompenaars ressemble à celle de Hall qui décrit le temps comme « monochrome » (donc comme séquence) ou comme « polychrome » (donc comme synchronisation) comme décrit ci-dessus.

¹⁸ Scarborough 2001

2.4.7. L'attitude vis-à-vis de l'environnement

Le maniement de l'environnement est un autre moyen pour différencier des cultures. Le contrôle de la nature à l'intérieur veut dire que les hommes sont persuadés d'être responsable de leur destin et affecter essentiellement par leur vie. Penser est vu comme étant la façon la plus importante pour résoudre des problèmes.

Le contrôle de la nature à l'extérieur indique que les personnes humaines se voient comme une part de la nature qui n'est pas contrôlable. Ils croient que des choses imprévues se passent et qu'il faut s'y accommoder. Être en harmonie avec son environnement et faire des compromis sont des valeurs importantes.

2.5. Les dimensions culturelles de Hofstede

En étudiant la culture et leur influence dans les organisations, Geert Hofstede a probablement effectué l'étude interculturelle la plus importante. Afin d'identifier les valeurs personnelles au travail, il a distribué des questionnaires à plus de 100 000 employés de IBM dans 74 pays et régions. Se basant sur ces premiers résultats, Hofstede a développé un modèle identifiant quatre dimensions pour différencier des cultures, notamment la distance du pouvoir, l'individualisme, la masculinité et la réduction de l'incertitude.

Les résultats de l'enquête sont certainement influencés par la culture d'entreprise étant une société américaine. Néanmoins, ces 4 dimensions expliquent 49 % de la variance entre pays selon Hofstede¹⁹ mais il faut des recherches supplémentaires pour pouvoir expliquer les 51 % restant.

¹⁹ Hofstede 2001, p. 374

Après avoir effectué une étude internationale supplémentaire en collaboration avec des chercheurs chinois dans 23 pays, la cinquième dimension, orientation à long terme, a été ajoutée. Elle concerne le rapport avec le temps dans une culture.

Comme j'analyserai l'Autriche et la France au moyen des dimensions de Hofstede elles seront plus conséquemment expliquées que les théories ci-dessus.

2.5.1. Distance du pouvoir

L'indice de distance du pouvoir révèle le degré d'égalité entre les membres d'une société. Il mesure donc l'acceptation de la répartition du pouvoir par les plus bas échelons hiérarchiques. Il s'applique aussi bien dans le milieu familial que dans les institutions d'enseignement, les entreprises et les systèmes politiques. Il faut mentionner que la répartition du pouvoir est toujours inégale mais certaines sociétés sont plus concernées que d'autres.

Une haute valeur de cette dimension implique un pouvoir et un patrimoine inégalement distribués. Cette différence est considérée comme la base de l'ordre sociétal et les gens se sentent dépendants de ceux en autorité et attendent qu'ils leur donnent des directions. Les pouvoirs exercent l'autorité dans une façon autocratique et paternaliste et en général, les sous-ordres évitent de les contredire. Les personnes faisant autorité sont perçues comme supérieures en raison de leurs compétences ou des privilèges archaïques. Toutes les organisations dans la société sont strictement hiérarchiques et les décisions sont faites centralement, en commençant par les familles jusqu'aux entreprises. Les enfants apprennent une stricte obéissance aussi bien que le respect pour les parents et d'autres aînés.

Au contraire, une basse distance du pouvoir dénote une société qui attache de l'importance à l'égalité entre ses membres et à leurs opportunités. L'inégalité est aperçue comme une mauvaise nécessité qui doit être réduite. Les gens

attendent plus de responsabilité et d'indépendance. Les personnes en autorité ne sont pas considérées comme supérieurs et se comportent d'une manière consultative ou même participative. Les jeunes sont plus ou moins traités sur un pied d'égalité dès qu'ils sont capables d'agir indépendamment et apprennent très tôt à dire « non ».

Hofstede a trouvé un rapport étroit entre le degré de la distance du pouvoir et la religion. Cependant, les valeurs d'une culture constituent la base pour l'acceptation d'une religion, par laquelle elles sont ensuite renforcées. Les sociétés proches de cette dimension ont généralement des origines en commun. En Europe, la similitude entre les anciens territoires de l'empire romain et les régions catholiques romaines actuelles, est frappante. A part quelques exceptions, les diverses réformes ecclésiastiques n'avaient succès que dans des pays ou régions qui autrefois n'étaient pas sous la domination romaine. Dans les cultures montrant une grande distance du pouvoir, la religion principale est généralement le catholicisme (et le confucianisme en Asie), qui est caractérisé par l'autorité suprême du pape tandis que les cultures ayant une basse valeur concernant cette dimension sont principalement protestantes.

Ce premier indice corrèle aussi avec la taille de la population. Les pays très peuplés démontent souvent une grande distance du pouvoir car l'autorité nécessite une plus forte concentration afin de l'administrer.

2.5.2. Réduction de l'incertitude

La deuxième dimension illustre la permissivité ainsi que l'anxiété d'une société envers l'incertitude sur l'avenir. Des cultures ont développé des façons plus ou moins différentes afin de se protéger et de s'adapter à cette incertitude au moyen de la technologie, de la loi, de la religion ou des rituels.

Une haute valeur signifie que les membres d'un pays sont relativement anxieux et toujours pressés d'agir. Ils se sentent incommodés dans des situations ambiguës. Afin de rendre des événements plus prévisibles et

interprétables, les organisations, les institutions, ainsi que les relations sont bien structurées. La société essaie de réduire l'incertitude au moyen de règles, de régulations, de lois et de contrôles, ses membres préfèrent la conformité au règlement officiel.

À cet égard, il faut distinguer l'autorité des règles et celle des personnes. La première concerne la réduction de l'incertitude, tandis que la deuxième est reliée à la distance du pouvoir.

En outre, il ne faut pas assimiler cet indice au goût du risque. Les membres d'une culture caractérisée par une forte réduction de l'incertitude, courent néanmoins souvent des risques pour diminuer l'ambiguïté.

Une grande anxiété et un fort niveau de stress amènent souvent un comportement plus émotif et une libre expression des émotions. Cela est aussi le cas dans le cercle familial. Les parents expriment librement leurs sentiments positifs et négatifs. Il existe beaucoup de tabous et de normes et les jeunes ne sont pas supposés les remettre en question.

Le degré de la réduction de l'incertitude influence aussi la façon d'exercer le pouvoir. Comme les membres sont plutôt anxieux et se sentent donc incommodés dans des situations sans structures ou sans règles conformes, les décisionnaires ont plus d'autorité car c'est à eux de prendre des risques mal connus.

Enfin ces cultures sont moins inventives et aventureuses que leurs opposites, mais accordent plus d'importance à une exécution rapide et perfectionniste.

A l'inverse les membres d'une société caractérisée par une faible réduction de l'incertitude se sentent à l'aise avec l'ambiguïté, le chaos et les nouveautés. Ils ont moins de règles et acceptent plus facilement les changements. Les gens tolèrent plus l'expérimentation, les opinions différentes ainsi que les idées originales. Dans ces cultures, les normes sont moins spécifiques et sont interprétées très librement par chaque individu.

A l'instar d'une culture qui essaie de réduire l'incertitude, les membres de cette société ont le goût de risque afin d'expérimenter et d'inventer de nouvelles choses. En conséquence, ils sont plus innovateurs, mais il leur manque souvent la persévérance d'appliquer les idées trouvées.

Comme pour la distance du pouvoir, il existe aussi un rapport entre la deuxième dimension et la religion. Les cultures caractérisées par une haute réduction de l'incertitude sont principalement catholiques. Par ailleurs, la plupart des pays musulmans présentent aussi une haute valeur de cet indice.

A l'opposé le protestantisme qui met l'accent sur l'usage de la technologie et de la loi pour surmonter l'incertitude corrèle avec une faible valeur. Néanmoins, les différences entre les cultures concernant cette dimension ne peuvent pas être expliquées que par la religion.

La nature et le nombre de lois et de règlements montrent bien les normes d'une société. Comme pour la première dimension, Geert Hofstede mentionne l'impact de l'empire romain, dont le patrimoine culturel a été partiellement transféré par sa loi. Par conséquent, il a même influencé des pays qui n'avaient jamais fait partie de l'empire, comme l'Allemagne qui a établi la loi romaine.

2.5.3. Individualisme / Collectivisme

La dimension d'individualisme indique la relation d'un individu avec un groupe et son degré d'intégration.

Dans une société individualiste, les membres tendent à entretenir des relations distantes. En général, chaque membre se préoccupe principalement de sa personne. Les parents ne cohabitent principalement qu'avec leurs enfants, dit familles nucléaires. Ils n'ont pas beaucoup de contacts avec leurs propres parents qui habitent souvent loin. Les enfants apprennent à penser à eux-mêmes comme « moi » et à être indépendants. Normalement ils commencent à avoir des « jobs » étant encore à l'école pour gagner un peu

d'argent qui peut être dépensé librement et ils déménagent très tôt. Avoir des opinions personnelles est apprécié aussi bien que de parler ouvertement de ses sentiments. Ce dernier est considéré comme une qualité sincère et honnête. Il est apprécié de toujours dire la vérité même si c'est blessant. Des difficultés dans la famille sont perçues comme une partie de la vie quotidienne qui doivent être surmontées.

A l'école, les élèves s'attendent à être traités sur un pied d'égalité. Les maîtres sont supposés renforcer les qualités de chaque individu. Par rapport au milieu professionnel, l'employeur et ses employés ont plutôt une relation d'affaires. Ces derniers sont supposés agir rationnellement et selon leurs propres intérêts, coïncidants avec ceux de l'organisation.

Au contraire, les cultures collectivistes sont caractérisées par une forte cohésion entre les individus. Normalement, plusieurs personnes cohabitent, c'est-à-dire la famille nucléaire avec des grands-parents, des oncles, des tantes, des cousins etc. Chacun est supposé s'occuper des membres de son groupe. Cela peut être la famille élargie ou encore d'autres collectivités. Cette obligation comprend aussi le partage des ressources financières. Les enfants sont rarement laissés seuls. Ils apprennent à considérer l'opinion du groupe, une opinion personnelle et contraire n'est ni souhaitée ni acceptée.

Comme les individus dans cette culture passent la plupart du temps avec leur groupe, il est primordial de garder l'harmonie. Ainsi, la confrontation directe est mal vue et considérée comme rude ; le mot « non » est évité. Il existe de grandes différences entre des personnes qui font partie d'un « in-group » et d'un « out-group ». Les membres du « in-group » se distinguent d'autres gens dans la société. Ils sont la source principale de l'identité et exigent une loyauté à vie. Faillir à cette loyauté est la pire chose qu'on puisse faire et entraîne des sanctions sociales.

La grande dépendance émotionnelle concerne aussi le rapport avec les employeurs qui représentent des « in-groups » et qui sont supposés assumer

une responsabilité envers les employées en général. En revanche, les travailleurs sont loyaux et agissent selon l'intérêt de l'entreprise. Quant au recrutement, il est plus facile d'être employé au sein de l'entreprise si des proches en font déjà partie.

Concernant le comportement à l'école, les enfants de milieux similaires forment souvent de petits groupes dans les classes. Les maîtres traitent les élèves comme un groupe et non comme individus et préfèrent ceux qui font partie du même groupe qu'eux. Ils sont même supposés le faire.

Hofstede a trouvé un fort rapport entre le degré de l'individualisme et le développement économique d'un pays. Plus un état est riche, plus les gens sont individualistes.²⁰

De plus, l'indice corrèle avec la dimension d'universalisme - particularisme de Trompenaars. Les sociétés « collectivistes » tendent à être « particularistes » et vice-versa.²¹

Quant au facteur culturel du contexte riche - contexte pauvre, Hofstede fait référence à la recherche de Gudykunst et Ting-Toomey qui affirment que la communication à « contexte pauvre » est commune dans des cultures individualistes, tandis qu'elle est à « contexte riche » dans des sociétés collectivistes.²²

2.5.4. Masculinité / Féminité

L'indice de masculinité fait référence à la distribution des rôles entre les deux sexes. Dans presque tous les pays, les femmes donnent plus de valeurs aux relations humaines en général, à la famille ainsi qu'à l'entretien de la maison. Pour les hommes, il est souvent plus important d'être résistant, d'avoir

²⁰ Hofstede 2001, p. 211

²¹ Hofstede 2001, p. 212

²² Gudykunst and Ting-Toomey 1998, cités dans Hofstede 2001, p.212

du succès et du pouvoir. L'étude de IBM a révélé que les valeurs des femmes étaient plus semblables d'une société à une autre, tandis que celles des hommes variaient entre deux extrêmes.²³ C'est la raison pour laquelle Hofstede a appelé cette dimension « masculinity ». Moins les valeurs des hommes ressemblent à celles des femmes, plus le pays est dit « masculin ».

Une culture masculine donne une grande valeur à la réussite au travail, aux biens matériels et à la grandeur. Les hommes se montrent assurés, déterminés et compétitifs, par conséquent très différents des femmes. Celles-ci sont supposées être plus modeste, tendre et affectueuses. Néanmoins, les deux ont des valeurs plus fermes. C'est-à-dire, qu'il y a un grand fossé séparant les sexes bien que les femmes peuvent faire également preuve d'autorité et d'ambition. La famille comme institution est très importante et la distribution des rôles plutôt traditionnelle.

Concernant le système d'éducation, la réputation académique et le brio des maîtres ont une grande importance. La performance scolaire des élèves est primordiale et l'on met beaucoup de pression sur ces derniers car la défaillance à l'école est considérée comme très grave.

La société accorde une grande importance au travail qui représente une partie centrale de la vie. Les membres préfèrent un paiement selon la performance individuelle et le mérite. Il y a des postes typiquement masculins et féminins divisant les sexes, par exemple des policiers, des docteurs, des secrétaires ou des infirmières. Ce classement diffère selon les pays, mais néanmoins les travaux exécutés par les femmes ont souvent un statut inférieur et sont moins bien payés.

Par rapport à la politique, une culture masculine manifeste beaucoup de récompenses pour les riches, emploie souvent la force pour résoudre des problèmes et est focalisé sur la croissance économique. En général, les gens

²³ Hofstede 1998

ne sont pas d'accord pour payer pour ceux qui sont sans moyen. Ils croient que les pauvres sont responsables de leur situation et pensent que s'ils travaillaient plus dur, ils pourraient s'en échapper.

A l'opposé, dans une culture féminine les rôles sexuels se chevauchent, les membres ont un comportement tendre et donnent une grande valeur à l'harmonie et au compromis. Les hommes se révèlent modestes et attentionnés, donc de caractère plus proche des femmes. Cela signifie que les membres de la culture ont plutôt les mêmes valeurs et sont traités sur un pied d'égalité. La société donne beaucoup d'importance à la qualité des relations humaines - amis et connaissances inclus.

Quant au domaine d'éducation, les instituteurs sont appréciés pour leurs compétences sociales. Ils ne louent pas les élèves devant les autres, une récompense pour une bonne performance est peu courante. La compétition et l'excellence ne présentent pas les facteurs dominants à l'école. On s'efforce d'encourager les qualités personnelles de chaque enfant.

En fonction du travail, les membres y donnent moins de valeurs. Ils préfèrent être rémunérés équitablement et développer une solidarité mutuelle. Dans une culture féminine, les sexes ont plus de chances d'être traités sur un pied d'égalité, au moins dans les pays riches.

Les parties politiques plaident plus la solidarité pour la population étant en bas de l'échelle sociale, l'aide au tiers-monde et la protection de l'environnement. Ils s'attachent aux valeurs de l'Etat providence.

L'indice de masculinité se distingue de celui d'individualisme de la manière suivante : le premier se reporte à l'importance des relations librement choisies et indépendantes des groupes, Par contre, les liens d'une culture collectiviste sont déjà prédéterminés et ce deuxième indice réfère donc à la dépendance d'un groupe.

Par rapport à la religion, on peut constater que les pays catholiques sont généralement masculins tandis que le protestantisme domine principalement dans des pays féminins. De plus, il s'avère que les sociétés catholiques qui sont en même temps féminines se sont sécularisées plus tôt. Les cultures d'opposite donnent plus de valeur à la religion et une vie selon l'approche chrétienne.²⁴

Enfin Hofstede mentionne que la quatrième dimension est la seule qui n'est pas reliée à la richesse d'un pays.

2.5.5. Orientation à long terme / Orientation à court terme

La cinquième dimension a été trouvée au moyen d'une étude supplémentaire, effectuée dans 23 pays asiatiques. Le fait qu'elle n'a pas été révélée dans des données de IBM est due aux esprits occidentaux des chercheurs élaborant le questionnaire selon Hofstede.²⁵ En revanche, l'indice de réduction de l'incertitude n'a pas pu être constaté par les enquêteurs chinois.

Cette dimension indique le degré de préoccupation des membres d'une société par rapport à leur avenir. Leur comportement social en est fortement lié.

Les cultures ayant une « orientation au long terme » transmettent les valeurs liées à l'avenir, par exemple économiser et persévérer. Les gens s'engagent à long terme dans tous les domaines. Les enfants apprennent à ne pas attendre une gratification immédiate de leurs désirs, l'humilité et l'adaptation aux circonstances.

Les entreprises dans une société orientée à long terme cherchent à obtenir une position solide et n'attendent pas de résultats immédiats. Etablir des

²⁴ Verweij 1998a, 1998b cité par Hofstede 2001 p. 327

²⁵ Hofstede 2001, p. 351

relations d'affaires prend plus de temps surtout pour des organisations étrangères qui veulent pénétrer le marché.

L'orientation à court terme est associée à la vertu relative au présent ou au passé. Elle est caractérisée par des valeurs opposantes. D'une part, par le respect de la tradition ainsi que pour d'autres personnes, la tolérance et des obligations sociales - par exemple des salutations, l'échange des cadeaux et des faveurs comme un rituel social. D'autre part, par la gratification immédiate des besoins, la consommation d'après les tendances sociales et l'appréciation de ses loisirs. La tension potentielle entre ces deux pôles contraires peut entraîner des sentiments de culpabilité affectant la satisfaction des relations humaines quotidiennes.

Comme le comportement n'est pas concentré sur l'avenir, des changements peuvent se produire plus rapidement et des engagements facilement changer.

Par rapport au milieu professionnel, les organisations focalisent sur des résultats immédiats. Il est plus important d'avoir du succès au présent que de viser des positions stratégiques dans l'avenir.

Hofstede s'adresse au concept de contexte de Hall. Un grand individualisme est souvent relié à la communication d'un « contexte pauvre » tandis qu'un fort collectivisme est associé à la communication d'un « contexte riche ».

2.6. Standards culturels

Le concept de dimensions culturelles, créé par Geert Hofstede dans les années 80 s'est largement imposé dans l'aire anglophone. Dans la littérature germanophone, on trouve plutôt le terme de standards culturels (Kulturstandards). Leur signification est pourtant similaire. Selon Alexander Thomas, un des représentants les plus importants de la psychologie interculturelle, les standards culturels sont « toutes manières de percevoir, de penser, de juger et de se comporter, dont la majorité de membres d'une certaine culture considère comme normales, évidentes, typiques et obligatoires pour eux-mêmes et pour d'autres ».²⁶

Ce sont donc les valeurs centrales qui sont apprises pendant le processus de socialisation, constituant la base pour le jugement du propre comportement et celui d'autrui.

Ces standards sont révélés dans le cadre d'une recherche empirique. Ils constatent une perspective d'une culture observée et sont donc relatifs par rapport à d'autres. En conséquence, le résultat peut être différent selon la culture observante. En outre les standards peuvent se transformer avec le temps et le terme « standard » ne veut pas impliquer qu'il n'existe pas des écarts individuels.²⁷

Il peut être utile d'étudier les standards culturels d'un pays afin de connaître les situations qui pourraient devenir critiques en contact avec des personnes d'une autre culture. Cela peut servir de moyen pour éviter les malentendus les plus fréquents entre les gens de son propre pays et ceux du pays pour lequel on consulte les standards culturels.

²⁶ Thomas 1993, p. 381, traduit par l'auteur

²⁷ Kammhuber / Schroll-Machl 2003, p. 20-22

Je recourrai au concept de standards culturels et expliquerai la méthode pour les identifier en détail dans la partie pratique.

D'autres études importantes dans le domaine interculturel, comme montré dans le tableau ci-dessus, sont celle de Shalom Schwartz²⁸ et le projet GLOBE²⁹ (The Global Leadership and Organizational Behavior Effectiveness project).

²⁸ Schwartz 1992

²⁹ House/ Javidan/ Hanges/ Dorfman 2002

3. Analyse des cultures

Dans cette section, les sociétés Autrichienne et Française seront analysées à l'aide des quatre premières dimensions de Hofstede comme décrit ci-dessus. Il existe des évaluations pour 56 pays et régions³⁰ dont l'Autriche et la France. Les valeurs pour chaque dimension tournent normalement entre 0 et 100.³¹

Afin d'obtenir une idée de l'ampleur des différences entre l'Autriche et la France, les valeurs des indices pour ces deux cultures sont tout d'abord comparées à la moyenne de l'Europe dans le graphique suivant.

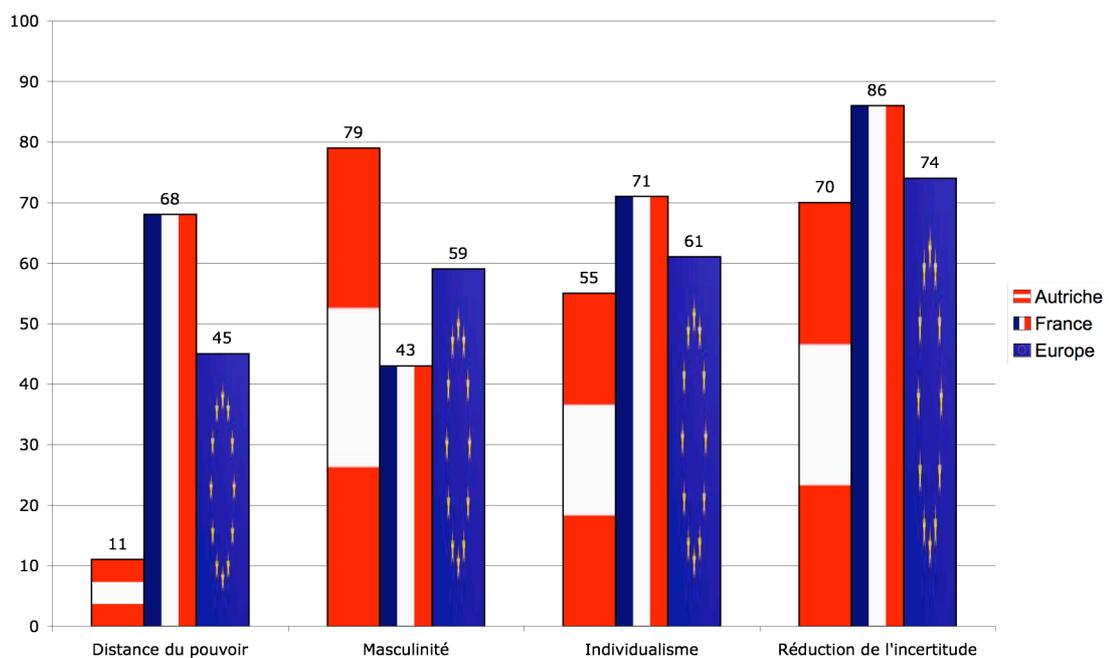


Figure 6

Il apparaît clairement que la société autrichienne, ainsi que la société française se distinguent surtout par leurs degrés de la « distance du pouvoir »

³⁰ www.geert-hofstede.com

³¹ Hofstede 2001

et de la « masculinité » pas seulement de la valeur moyenne européenne mais aussi l'un de l'autre.

Avant d'aborder ces différences, je décrirai cependant chaque culture en détail et voudrais rappeler au lecteur le fait que seulement 49 % des variances entre les pays peuvent être expliqués au moyen des dimensions de Hofstede. Les descriptions suivantes ne sont donc qu'une approche afin de donner une première idée des caractéristiques des deux cultures traitées.

Nul doute, il ne suffit pas de se baser sur ce modèle pour faire une comparaison crédible. Néanmoins, il est intéressant de regarder les différences culturelles en théorie et de les confronter ensuite aux connaissances des enquêtes sociologiques ainsi qu'aux résultats de l'étude empirique, basés sur des expériences réelles, vécues par diverses personnes.

3.1. Analyse de la société autrichienne

Afin d'introduire la culture autrichienne, je me propose tout d'abord de présenter quelques données généralistes sur le pays.³²

La population en Autriche atteignait environ 8,27 millions habitants en 2006. Il est le quatrième pays le plus riche de l'U.E. 27 du point de vue du PIB par habitant derrière le Luxembourg, l'Irlande et les Pays-Bas, avec une croissance moyenne de 0,775 %. Le taux de chômage a été 4,7 % soit un des taux les plus bas en Europe. La distribution des revenus, c'est-à-dire le rapport entre le revenu total perçu par les 20% de la population ayant le revenu le plus élevé et celui perçu par les 20% de la population ayant le revenu le plus bas, se situe à 3,7, soit une moyenne inférieure à la moyenne européenne (4,8). En revanche, l'écart entre la rémunération des hommes et des femmes est parmi les plus hauts.³³

³² Tous les chiffres donnés sont de l'année 2006

³³ <http://epp.eurostat.ec.europa.eu>

73,7 % de la population est catholique. Ce qui en fait la religion principale.³⁴

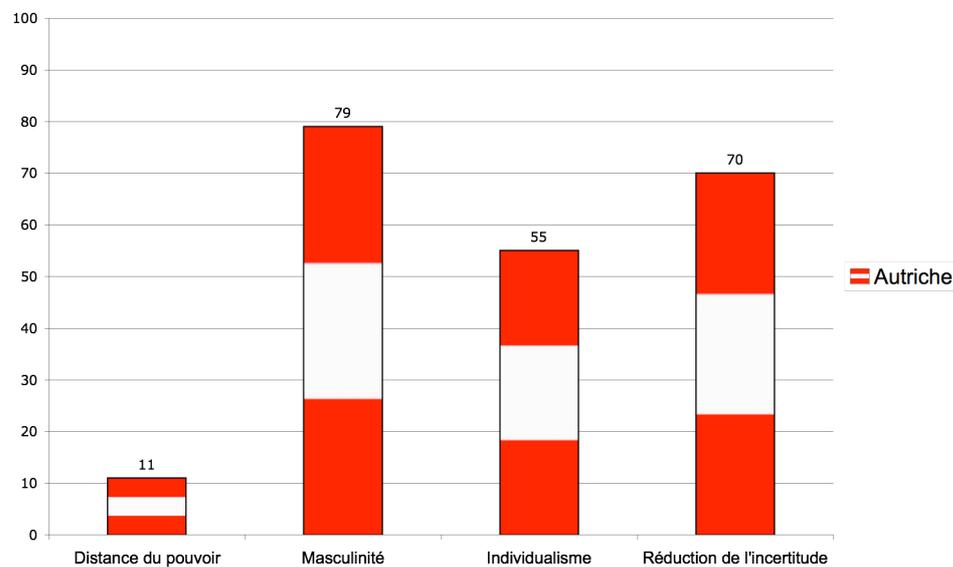


Figure 7

3.1.1. Egalité des membres

A l'opposé d'autres sociétés catholiques, ainsi qu'en comparaison avec la valeur moyenne en Europe (45), la distance du pouvoir est très basse s'élevant à 11. Cela montre une grande égalité entre les échelons sociaux. Cette orientation renforce une interaction coopérative entre les niveaux différents dans une hiérarchie y compris le gouvernement, les organisations et la famille.

En ce qui concerne le milieu familial, les Autrichiens donnent une grande valeur à l'indépendance dans la famille d'après le modèle de Hofstede. Les enfants apprennent à être indépendant et sont fortement encouragés à faire leurs propres expériences. Ils montrent rarement de respect formel et d'estime et sont habitués à contredire leurs parents. En grandissant, les jeunes remplacent la relation avec leurs proches par des rapports avec des personnes du même âge. En tant qu'adultes, ils ne sont pas supposés demander la

³⁴ Österreich Konkret – Zahlen und Fakten 2005,

permission ou des conseils à leurs parents pour prendre des décisions importantes.

Le système d'éducation en Autriche est concentré sur les élèves et plutôt impersonnel. Les enfants sont supposés intervenir en classe et poser des questions. Ils discutent avec les instituteurs et expriment leurs critiques et désaccords. Un apprentissage effectif est dans une grande mesure dépendant de l'initiative et de la capacité de l'élève. Le système entier est basé sur l'indépendance bien développée par les enfants.

En ce qui concerne le domaine professionnel, une faible distance du pouvoir implique des organisations où l'autorité est très décentralisée. Les subordonnées attendent que leurs supérieurs viennent les consulter et de pouvoir participer aux processus de décisions. Des privilèges pour les chefs, comme des toilettes privées ou une propre cafétéria sont mal acceptés.

On peut constater que la dimension de la distance du pouvoir a une grande influence par rapport à la protection de l'environnement.³⁵ Plus la valeur est faible, plus les gens sont persuadés qu'ils doivent agir activement et que c'est à eux de changer les choses. C'est la raison pour laquelle ils s'engagent plus, en triant la poubelle par exemple.

3.1.2. Aversion de l'ambiguïté

Comme dans la plupart des pays principalement catholiques, l'Autriche est caractérisée par une forte réduction de l'incertitude (70), qui se traduit par une tendance à tout régler afin de réduire les risques et éviter l'ambiguïté.

L'autorité des règles peut bien être montrée par l'expression allemande « Befehl ist Befehl » (un ordre est un ordre). La personne qui ordonne n'est pas importante tant que son poste prévoit et légitime des commandes. Cette

³⁵ Dunlap, Gallup & Gallup 1993 cité par Hofstede 2001 p. 320

importance des règles est soulignée par la basse distance du pouvoir entraînant un faible respect de l'autorité.

En général, les Autrichiens sont conservateurs et préfèrent avoir de l'ordre autour d'eux. Ils sont peu tolérants et se méfient des choses inconnues. Les enfants apprennent très précisément ce qui est bon et mauvais ou dangereux. Cela concerne aussi les personnes et les idées. Ils sont supposés se comporter conformément aux règles, ce qu'entraîne souvent un sentiment de culpabilité.

En ce qui concerne le système d'éducation, les professeurs ainsi que les élèves préfèrent avoir des objectifs de l'apprentissage précis et des situations où il existe une seule réponse correcte. Les enseignants sont considérés comme des experts qui savent tout. Ils sont très respectés quand ils s'expriment dans un langage soutenu et académique.

3.1.3. Faible individualisme

La société autrichienne est moins individualiste que la moyenne des pays européens (61). C'est-à-dire que les groupes, comme la famille, ont une grande importance aussi bien que de l'influence sur l'individu. Les Autrichiens tiennent compte, dans une certaine mesure, des opinions des « in-groups » et font des efforts pour trouver une solution commune. Cela étant le cas va de pair avec la tendance à traiter tout le monde sur un pied d'égalité comme décrit ci-dessus au point 3.1.2.

Par rapport à la famille, ce faible individualisme s'exprime dans une relation étroite entre les parents et leurs enfants ainsi qu'avec les grands-parents. Les enfants apprennent à ne pas penser seulement à soi mais à considérer l'avis d'autres personnes proches.

La relation entre le patron et ses employés est souvent décontractée. Le rapport personnel est aussi important que la tâche à accomplir ou que

l'entreprise. Rester une grande partie de sa vie dans la même organisation est apprécié.

3.1.4. Culture masculine

L'Autriche se situe parmi les pays de cultures masculines avec une valeur s'élevant à 79 qui se traduit par une grande différence entre les sexes. Ainsi, on peut dire que les femmes sont très assertives et compétitives.

Conjointement avec une faible distance du pouvoir, la haute masculinité entraîne des rôles différents pour les parents : le père est plus rationnel et paraît résistant, tandis que la mère est plus affectueuse et tendre. Ainsi, les garçons apprennent à s'affirmer et à s'opposer, pleurer est considéré comme efféminé. Les filles sont supposées être agréables, conciliantes et peuvent se montrer vulnérables. Une culture si masculine tend à traiter les enfants comme des adultes.

En Autriche, le succès scolaire se révèle très important, le meilleur élève détermine la norme. Les parents attendent la meilleure performance possible. En général, les femmes enseignent dans les écoles primaires et au collège, tandis que les hommes donnent des cours à l'université. Cela renforce le stéréotype des femmes chaleureuses et celui des hommes forts.

Par rapport au milieu professionnel, la plupart des cadres supérieurs sont des hommes. Le manager idéal se montre assuré, fort et critique. Une femme qui veut faire carrière doit s'adapter et montrer un comportement très masculin.

En général, les Autrichiens donnent beaucoup d'importance aux biens matériels, au succès au travail et à la croissance économique (valeurs masculines).

4.2. Analyse de la société française

En l'année 2006, la France comptait environ 63 millions d'habitants. Elle occupe le onzième rang dans l'U.E. 27 relative à la valeur du PIB par habitant qui a atteint 110,9, avec un taux de croissance de 0,5. Le nombre de personnes sans emploi, s'élevant à 9,2 %, est plus haut que la moyenne européenne de 8,1 % (27 pays).

L'inégalité de répartition des revenus est plutôt basse ainsi que le fossé des rémunérations entre hommes et femmes.³⁶

D'après un sondage réalisé en mars 2003, 62 % des Français appartiennent à la religion catholique.³⁷

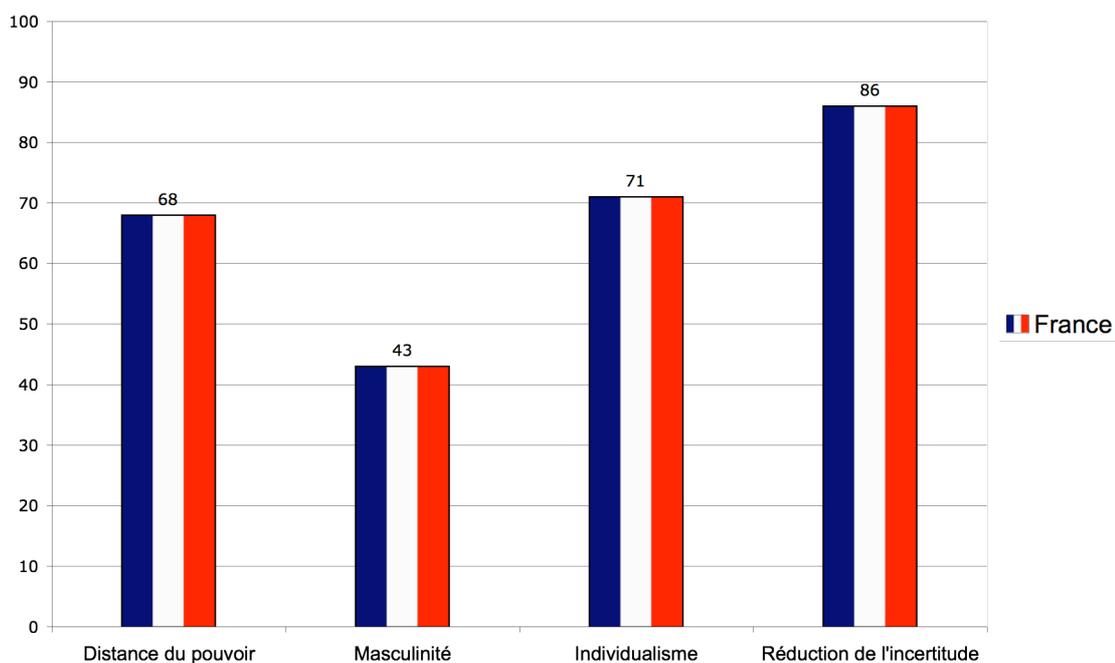


Figure 8

³⁶ <http://epp.eurostat.ec.europa.eu>

³⁷ Ministère des affaires étrangères et européennes

4.2.1. Respect de l'autorité

La culture Française démontre une forte distance du pouvoir (68) en comparaison avec la valeur moyenne des pays européens, qui s'élève à 45. Cela peut être expliqué par le grand impact de l'empire romain où l'empereur avait l'autorité absolue et était au-dessus de la loi. La haute valeur de cette dimension se traduit par une grande inégalité entre les divers échelons sociaux.

Quant au milieu familial, cela signifie que les enfants ont beaucoup de respect pour leurs parents et les personnes plus âgées. Ils sont très protégés et ont donc du mal à devenir indépendants. À l'école, cette relation inégale entre les élèves et les instituteurs existe aussi. Le système d'éducation est très personnalisé, c'est-à-dire concentré sur les maîtres qui sont traités avec respect et déterminent la manière d'enseigner. La communication en classe est faite par eux, les élèves ne sont pas supposés participer sans y être invité. Le besoin de dépendance très développé par les enfants constitue la base de ce système.

D'après le modèle de Hofstede, les entreprises françaises sont caractérisées par une forte concentration de l'autorité et de la décision. Les subordonnées attendent d'être guidés par leurs supérieurs et d'être supervisés. Il y a une grande inégalité entre les échelons hiérarchiques y compris en terme des salaires et des privilèges des chefs, ce qui renforce d'autant plus l'autorité de ces derniers. De plus, il existe un grand écart des revenus entre ouvriers et employés.

4.2.2. Réduction de l'incertitude

Parmi les pays européens, la France représente une culture ayant une des plus hautes valeurs pour la dimension de la distance du pouvoir, ainsi que pour la réduction de l'incertitude. En rapport à ce deuxième indice, cela démontre une société basée sur de nombreuses lois et règlements afin de bien structurer les organisations, les institutions et les relations.

Cependant, l'autorité des règles est subordonnée à celle des personnes grâce à la haute distance du pouvoir. La grande aversion pour l'incertitude renforce encore le pouvoir des supérieurs qui sont supposés prendre toutes les décisions risquées. Au travail, il est préférable d'avoir des compétences bien définies.

Les enfants apprennent à respecter les normes et règles sans les remettre en question. Quant au domaine de l'éducation, les parents sont supposés surveiller la performance des enfants, par exemple au moyen de signer les devoirs ou des certificats. Normalement, ils sont invités de temps en temps aux entrevues formelles, mais sont rarement consultés par les enseignants.

4.2.3. Individualistes

Suivant le modèle de Hofstede, la France apparaît comme un pays de culture très individualiste (71) par rapport aux autres pays européens (61). Cela veut dire que les Français sont surtout concentrés sur eux-mêmes et leurs proches.

Les enfants grandissent dans la famille « nucléaire ». Les autres membres de la famille vivent souvent plus et sont rarement vus y compris les grands-parents. Ils doivent apprendre à être indépendant très tôt et à avoir et défendre leur propre opinion.

A l'école tout le monde est censé être traité sur un pied d'égalité. L'éducation est perçue comme une préparation de l'individu à occuper une place dans la société à côté d'autres individus. Les enfants français apprennent à gérer des situations imprévues et adoptent une attitude positive envers des nouvelles choses.

En ce qui concerne le milieu professionnel, on peut constater une relation distante entre le patron et ses employés, qui est premièrement perçue comme

une transaction d'affaires. Ces derniers sont supposés agir rationnellement selon à leurs propres intérêts et l'on travaille plutôt seul plutôt qu'en équipe.

4.2.4. Valeurs féminines

Enfin, l'indice de la masculinité s'élève à 43, c'est-à-dire que la société française a une tendance féminine. Par conséquent, les Français apprécient plus la qualité de la vie et donnent moins de valeur au travail. On ne se définit pas premièrement par son poste et ses biens matériels. Les activités pendant le loisir et les relations sont considérées plus importantes.

Quant à la famille, une culture peu masculine avec une grande distance du pouvoir, amène deux parents dominants, qui sont tendres et autoritaires en même temps et apprécient la maison, la famille, les relations, en bref, la qualité de la vie. Les garçons ainsi que les filles apprennent à se comporter d'une manière modestes et peu ambitieux.

La performance académique n'est pas si importante, l'élève moyen détermine plutôt la norme. Dans une société moins masculine, les hommes enseignent aussi aux enfants très jeunes et l'on trouve plus de femmes donnant des cours à l'université.

Le manager idéal s'avère moins fort, plutôt intuitif que décisif et se manifeste moins. Il y a plus de femmes travaillant comme cadres supérieurs, car le classement en postes masculins et féminins respectivement ne se fait pas si strictement.

En général, la protection de l'environnement est considérée comme importante en France, pays « féminin », mais les gens responsabilisent beaucoup l'Etat et lui demande d'agir en raison de la grande distance du pouvoir.

3.3. Comparaison des cultures

Dans ce paragraphe, je confronterai les différences culturelles des deux pays. J'inclurai quelques résultats obtenus dans des enquêtes sociologiques, principalement par la « European Values Study »³⁸ effectuée en 1999 afin de montrer si le modèle de Hofstede s'applique à la réalité.

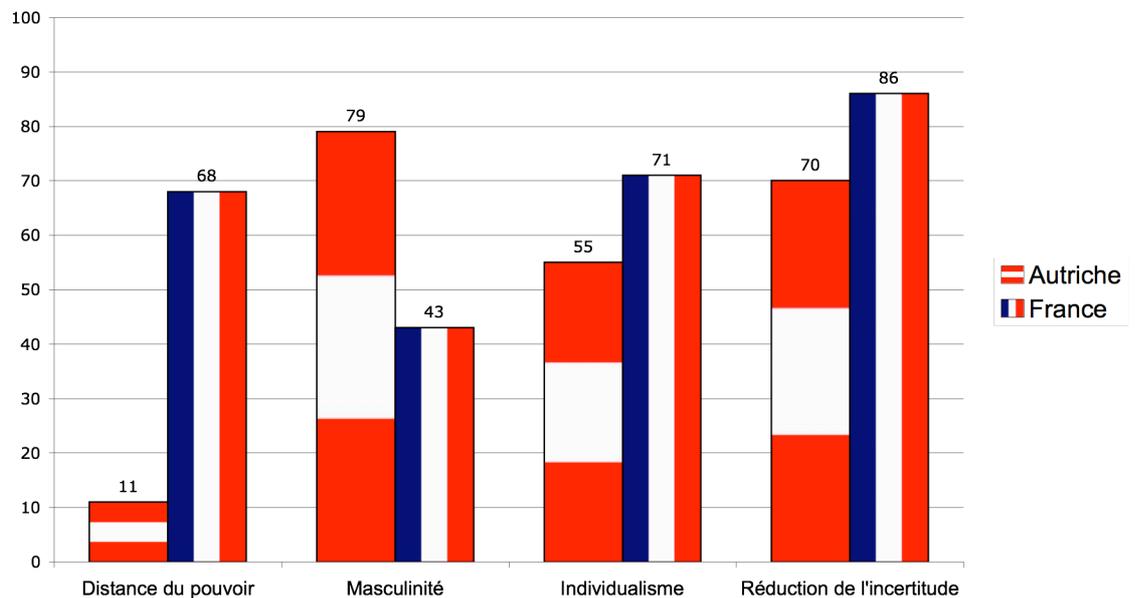


Figure 9

3.3.1. Respect de l'autorité versus égalité des membres

La plus grande différence entre ces deux cultures, réside dans leur volonté d'accepter la répartition inégale du pouvoir. En France, on respecte beaucoup l'autorité, la prise de décisions est très centralisée. Cela contraste avec l'Autriche où les gens s'attendent à être traités de façon équitable et aiment avoir un certain degré d'autonomie décisionnelle ainsi que de la responsabilité.

³⁸ <http://www.jdsurvey.net>

Cette hypothèse est confirmée par les réponses obtenues dans le cadre de l'étude des valeurs européennes. Deux tiers des Français soutiennent l'opinion selon laquelle ce serait une bonne chose si « dans notre manière de vivre, on respectait davantage l'autorité », tandis que seulement un peu plus d'un tiers des Autrichiens l'approuve.

En outre, 33 % de ces premiers considère comme très ou assez bon un système politique conduit par « un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du Parlement ni des élections ». Cependant, il faut mentionner que 82 % voit dans la démocratie un très bon système. Bréchet commente cette ambiguïté comme suivant : « Tout laisse penser qu'il y a une certaine fragilité dans le réel attachement des Français à la démocratie. Dans une situation difficile, on a le sentiment qu'une partie assez importante des Français pourrait se laisser séduire par des formules de gouvernement plus ou moins autoritaires.³⁹ En Autriche, un leader fort est souhaité par 15 %, 9 personnes sur 10 considère la démocratie comme un très bon système politique.

Un grand respect de l'autorité entraîne des gens qui s'attendent à être géré par l'Etat qui est supposé assumer le bien-être de ses citoyens. Par conséquent, les Français se sentent moins responsables pour leur situation de vie et se voient moins prendre des initiatives. Plus de deux tiers des interrogés en Autriche et la moitié en France ont le sentiment de pouvoir contrôler et choisir la direction de leur vie et cette tendance est encore renforcée par d'autres résultats. Pour 44 % des Français, l'injustice sociale est la cause principale de la pauvreté, tandis que seulement 21 % des Autrichiens partage cette opinion. En outre, environ un tiers de ces premiers déclare que « c'est inévitable avec l'évolution du monde moderne », ainsi qu'un sur dix explique la pauvreté comme résultat de paresse ou mauvaise volonté.⁴⁰ En Autriche, un tiers approuvent cette dernière opinion tandis qu'un quart considère la pauvreté comme conséquence du monde moderne.

³⁹ Bréchon 2000, p.123

L'importance attachée à la hiérarchie concerne aussi l'éducation des enfants. Ce qui est confirmé par l'enquête valeurs européennes. Par exemple 36 % des interrogées en France trouve que l'obéissance est une qualité qui doit être encouragé par les parents. C'est deux fois plus qu'en Autriche.

Quant au milieu professionnel, le modèle de Hofstede reflète aussi la réalité. 37,6 % des Autrichiens peuvent prendre des décisions plutôt librement au travail alors qu'en France ils ne sont que 26,2 %. Dans la vie quotidienne au travail, un tiers des employés en France suivent les instructions de leur patron sans être convaincus qu'elles soient justifiées versus un quart en Autriche.

Le grand fossé entre les échelons hiérarchiques se manifeste aussi par les salaires, dont la répartition se révèle ainsi plus grande en France. Ce fait est confirmé par la distribution des revenus qui est un peu plus inégale qu'en Autriche (voir les chiffres ci-dessus) même si les deux sont situés au-dessous de la moyenne européenne.

3.3.2. Valeurs féminines versus valeurs masculines

Les deux sociétés se distinguent dans une grande mesure par leur genre de valeur. L'Autriche peut être qualifié de très masculin. Par conséquent, les gens donne beaucoup d'importance au succès au travail et aux biens matériels. Au contraire, les Français, ayant des valeurs plus féminines, apprécient davantage leurs loisirs et les relations humaines.

Ces résultats ne sont pas confirmés dans la réalité. 92 % des Autrichiens considère le travail comme très ou assez important contre 95 % des Français. Il en va de même pour les loisirs, que les Autrichiens (86 %) apprécient autant que les Français (88 %). En revanche, deux tiers des interviewés en France souhaite que le travail joue un rôle moins central dans l'avenir à l'instar d'un tiers en Autriche. Ainsi, 56 % de ces derniers approuvent la déclaration « le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de

temps libre » et seulement 36 % des premiers. Ce qui concorde avec la théorie de Hofstede.

On peut constater une similitude des valeurs par rapport à l'importance de la famille et des amis. Il n'est ainsi pas vrai qu'une culture masculine prenne moins en considération les relations humaines. Pourtant, ce qui pourrait être expliqué par le faible individualisme de l'Autriche renforçant l'influence et le rôle des groupes. Certains résultats soutiennent la déclaration de Hofstede qu'une société très masculine traite les enfants comme des adultes. Pour 70 % des Autrichiens, l'indépendance constate une qualité majeure d'un enfant, c'est plus que le double de Français. Ces derniers trouvent particulièrement important d'apprendre à travailler dur (50 % contre 10 % en Autriche).

Des différences se révèlent pourtant concernant l'accent mis sur l'argent et les possessions matérielles. Une personne sur deux en Autriche trouve souhaitable d'y mettre moins d'emphasis dans l'avenir contre plus de deux sur trois en France. De plus, 72 % des Autrichiens et seulement 50 % des Français pensent que la compétition est une bonne chose. Ce sont des valeurs typiques masculines.

En Autriche, il y a un grand fossé entre les femmes et les hommes ; ces derniers ont plus de pouvoir et dominent une partie significative de la société. En France, la culture étant plus féminine, le niveau de différenciation et de discrimination entre les sexes est plus bas.

Cette déclaration est soutenue par le grade approuvé que « In general, fathers are as well suited to look after their children as mothers ». 79 % des Français ont partagé cet avis à l'opposé de 68 % des Autrichiens. En outre, environ deux tiers des interviewés en Autriche et trois quarts en France, soutiennent l'opinion selon laquelle un homme doit avoir plus le droit à un poste qu'une femme si le travail est rare.

De plus, les Autrichiennes gagnent considérablement moins que leurs compatriotes masculins. Les données statistiques confirment cet écart de rémunération plus grand entre les hommes et les femmes. L'Autriche se trouve au-dessus de la moyenne européenne tandis que la France se situe au-dessous.⁴¹ Cela montre bien un certain conservatisme et une distribution des rôles plus traditionnelle, comme décrit par Hofstede.

3.3.3. Pays des règlements, des lois et des normes

En fonction de la réduction de l'incertitude, les sociétés sont plus proches. Ce fait n'est pas surprenant car c'est le cas dans la plupart des pays catholiques. En France, l'aversion de l'ambiguïté se révèle plus grande même si les deux nations ont beaucoup de règlements, de lois et de normes.

Les enfants sont censés respecter les nombreuses règles et s'y conformer. Les données montre que trois quarts des personnes interrogées en Autriche et deux tiers de celles en France mentionnent l'importance de bonnes manières. La différence est que les parents français exercent plus de contrôle et attendent beaucoup plus de respect dû à la haute distance du pouvoir.

A l'opposé, les Autrichiens, étant une culture très masculine, encouragent plus l'indépendance des enfants et donnent moins d'instructions. 86 % d'entre eux considère le sens de responsabilité comme qualité qui doit être encouragée par les parents contre 73 % des Français.

Quant au milieu professionnel en France, les personnes faisant l'autorité sont au-dessus des règles comme décrit ci-dessus. Hofstede mentionne que les membres d'une culture ayant une très haute réduction de l'incertitude ne respectent souvent pas les règles car il y en a tellement qu'il est presque impossible de s'y comporter conformément. Les Français font preuve de cette hypothèse.

⁴¹ <http://epp.eurostat.ec.europa.eu>

« Il y a dans la culture française un vieux fond d'irresponsabilité, de dérision et de contestation de l'autorité. Nous taxons volontiers de « conformistes » les habitants de certain pays étrangers qui se conforment aux exigences des autorités sans y être contraints. Et nous traitons volontiers de « flic » le concitoyen qui se croit autorisé à nous rappeler les règles en vigueur. Parce qu'elle vient d'en haut, l'autorité est toujours plus ou moins frappée d'illégitimité, ainsi que les règles qu'elle prétend imposer. »

A l'opposé, dans d'autres pays comme l'Autriche, « les règles sont perçues comme l'émanation du corps social lui-même, dans le cadre d'un contrat social démocratique. Elles sont ainsi ressenties comme totalement légitimes. »⁴²

L'enquête des valeurs européennes confirme ce fait en révélant que les Autrichiens jugent les situations comme la fraude fiscale (A : 57 % vs. F : 47 %) ou encore la corruption (A : 72 % vs. F : 66 %) par exemple, plus souvent comme « jamais injustifiables » que les Français.

Les membres d'une culture, qui essaie dans une grande mesure d'éviter l'incertitude, sont très anxieux et s'inquiètent facilement. Ce qui concerne aussi leur bien-être. On peut constater que seulement un Français sur dix se sent « en très bonne santé » en contraste de deux sur trois Autrichiens. Au contraire concernant le travail, ces derniers ont plus besoin de certitude car trois quarts d'entre eux mentionnent la sécurité de l'emploi comme facteur important versus la moitié des interrogés en France.

Une grande aversion de l'ambiguïté entraîne une méfiance envers les personnes et situations inconnues. Les Français mais aussi les Autrichiens tendent à faire preuve d'une certaine réserve dans leurs relations spontanées qu'ils engagent avec les autres. En 1999, seulement un Français sur cinq et un tiers des Autrichiens partage l'avis « qu'on peut faire confiance à la plupart des gens ». Ces premiers semblent avoir une grande défiance envers des relations sociales qui ne sont pas contrôlées par une institution ou une connaissance antérieure.

⁴² Bréchon 2001

Cette grande méfiance se reflète aussi dans les attitudes à l'égard des immigrés, étant des personnes mal connues. Cette attitude est très négative et identique dans les deux pays. Environ un Français sur trois et un Autrichien sur deux veut bien accueillir des étrangers pour autant qu'il y a du travail disponible. Pourtant la moitié de ces premiers et un tiers de ces derniers adhèrent à la position que le nombre d'étrangers acceptés doit être très strictement limité.

Ces résultats correspondent entièrement avec les valeurs sur la dimension de la réduction de l'incertitude des deux pays, selon le modèle de Hofstede.

3.3.4. Degré d'individualisme

Enfin, comme la plupart des pays occidentaux, les deux cultures sont considérées comme individualistes. La différence concernant l'individualisme s'élève à 16 (voir graphique p. 50).

Quant à la famille, les Français sont plus concentrés sur leur cellule familiale que les Autrichiens qui sont plus focalisés et plus dépendants des groupes. Bréchet décrit cet « individualisme familial » comme une réaction à un environnement perçu comme hostile. « La vie privée en France s'est ainsi maintenue, plus nettement que dans le passé récent, à l'écart de la lutte darwinienne de tous contre nous. »⁴³

Cependant, 58 % des personnes interrogées en Autriche adhèrent à l'opinion selon laquelle « il faut toujours aimer et respecter ses parents quels que soient leurs défauts et leurs qualités » contre 72 % en France. On attendrait le contraire, compte tenu du fait que les Autrichiens sont plus collectivistes et par conséquent plus attachés à la famille élargie et d'autres groupes. Une explication pourrait être la grande distance du pouvoir des Français et leur respect pour les autorités, y compris les personnes âgées.

⁴³ Bréchon 2000, p.67

La moitié des interviewés dans les deux pays partage l'opinion selon laquelle les gens sont censés s'intéresser à leurs propres affaires et ne pas montrer beaucoup d'attention à ce que font ou disent les autres. Les deux peuples apparaissent ainsi assez repliés sur leur sphère privée et peu sociables. En outre, trois quarts de gens de chaque société apprécierait une plus grande importance de l'individu dans l'avenir.

En ce qui concerne l'aide aux personnes de son entourage, presque tous les interrogés dans les deux pays seront prêts à soutenir leur famille immédiate. Toutefois, seulement 50 % des Français contre 70 % des Autrichiens aideront leurs voisins. Cela confirme l'hypothèse que ces premiers sont plus concentrés sur eux et leur plus proches.

Par rapport aux enfants, 40 % des interrogés en France mentionne la générosité comme qualité spécialement importante, tandis que seulement 5 % l'indique en Autriche.

Les Français se montrent dans une certaine mesure plus individualistes à part de leur méfiance très élevée envers des personnes mal connues, ils sont moins prêts de s'engager pour d'autres. En revanche, en ce qui concerne leur propre famille ils donnent beaucoup de valeur à la générosité. Une explication, pour cet écart plutôt faible entre les deux cultures, pourrait être la féminité de la France mettant en valeur la vie sociale.

4. Méthodologie

L'étude empirique réalisée dans le cadre de cette recherche vise à comparer les différences entre l'Autriche et la France aperçues par les Autrichiens.

Avant d'analyser les principaux résultats de l'étude, il convient d'expliquer la méthodologie employée. J'ai décidé d'effectuer des interviews pour collecter des informations sur les différences culturelles. Dans ce qui suit, je présenterai une méthode très employée dans la zone germanophone, notamment celle des standards culturels qui a été brièvement expliquée ci-dessus.

4.1. Méthode des standards culturels

La méthode des standards culturels se base sur des entretiens narratifs avec des personnes qui séjournent ou ont séjourné dans le pays, pour lequel on cherche des standards culturels, mais qui proviennent d'un autre pays. Dans le cadre de ce travail, ce sont donc des Autrichiens qui sont interrogés sur la France. Cette technique d'interview permet de collecter des données sans être limité à des suppositions antérieures, comme des préjugés. C'est une méthode herméneutique, utilisée quand on a des informations insuffisamment détaillées pour développer une théorie.⁴⁴

Au moyen des entretiens, on collecte des « situations d'interaction critiques ». Pour cette raison, les interlocuteurs sont invités à décrire des incidents où ils avaient des difficultés ou malentendus dans la communication, la collaboration etc. avec des personnes de l'autre culture, aussi bien que des incidents où ils étaient surpris ou ne comprenaient pas le comportement de ces dernières. Le but est de comprendre comment l'interaction entre différents

⁴⁴ Bewley 2002, cité par Fink, Kölling, Neyer 2005

standards culturels (qui règlent l'activité et l'interaction des membres d'une société) entraînent des expériences « critiques ». Ces petites histoires permettent une analyse et ainsi une transformation des incidents racontés en savoir. Sinon, on ne collecterait que de l'information sur des reflets, des préjugés et des stéréotypes de la personne interrogée.⁴⁵

Il est important que l'intervieweur donne régulièrement du feedback afin d'obtenir les informations nécessaires et assurer une analyse herméneutique. Dans l'idéal, on étudie des rencontres dans des contextes différents comme à l'université et au travail.

Les transcriptions d'entretiens sont examinées au moyen d'une analyse qualitative du contenu qui consiste en trois étapes : la synthèse, l'explication et la structuration. Premièrement, le texte est réduit à l'essentiel par une sélection, concentration, omission, intégration et généralisation. Deuxièmement, on complète les parties difficilement interprétables pour assurer une bonne compréhensibilité. Enfin, il faut définir les critères auxquelles une pièce de texte ou phrase doivent répondre afin d'être incluses dans une catégorie spécifique. Ces différentes catégories sont développées par le chercheur pendant l'analyse et la transcription des entretiens.⁴⁶

Les situations d'interactions semblables sont ensuite groupées. Après une comparaison et interprétation, un expert, c'est-à-dire une personne de la culture étrangère ou quelqu'un qui a vécu dans les deux pays, examine et explique les cas décrits de son point de vue.⁴⁷ Cela permet de réduire le parti pris de l'interprétation culturelle, qui est le problème majeur de cette étape d'analyse car la propre culture, les expériences, les préjugés et les stéréotypes du chercheur peuvent avoir un impact sur l'analyse du contenu.⁴⁸

⁴⁵ Fink 2002, cité par Fink, Kölling, Neyer 2005

⁴⁶ Lamnek 1995, p. 208, cité par Fink, Kölling, Neyer 2005

⁴⁷ Thomas 1996

⁴⁸ Fink, Kölling, Neyer 2005

A la fin les standards culturels sont révélés au moyen de la comparaison de ces deux jugements. Ils sont parfois comparés avec des connaissances de l'histoire culturelle afin de pouvoir comprendre leur origine.⁴⁹

4.2. Limitations

Certes, il est impossible d'écrire une culture entière avec cette méthode. Thomas considère les standards culturels comme un moyen d'orientation pour interpréter le comportement dans d'autres cultures. Pendant ce processus d'interprétation, on peut prendre conscience de son propre système d'orientation et y apporter une réflexion critique. La connaissance des systèmes d'orientation différents peut déclencher une estime des cultures étrangères. Thomas définit cette estime comme la base d'un développement de la capacité d'agir dans le domaine interculturel. En outre on peut développer des entraînements interculturels pour la préparation aux rencontres avec des gens d'autres pays.⁵⁰

La connaissance des standards culturels étrangers aide à éviter des malentendus pendant des rencontres interculturelles. Dans le cas idéal, on arrive à se repérer dans les deux systèmes d'orientation, c'est-à-dire dans la culture étrangère ainsi que dans la sienne.⁵¹

⁴⁹ Thomas 1996

⁵⁰ Thomas 2003, p. 29-30

⁵¹ Thomas 1996, p. 115

4.2. Standards culturels versus stéréotypes

En parlant des standards culturels ainsi que des dimensions culturelles on est automatiquement confronté une critique qui les considère comme des stéréotypes. Pour prendre en considération cette discussion j'expliquerai rapidement le terme stéréotype.

4.2.1. Digression: stéréotypes

Un stéréotype est une « opinion toute faite s'imposant comme un cliché aux membres d'une collectivité ».⁵² Le stéréotype le plus courant est l'image simplifiée d'autres nations que la sienne afin de caractériser un peuple, de le catégoriser et de le réduire. Ces images jouent un rôle important dans les relations internationales et peuvent se révéler dangereuses « dans la mesure où elles risquent de déclencher un torrent d'incompréhension, de mépris, de haine, de xénophobie et de racisme ».

Le terme stéréotype est souvent assimilé avec celui du préjugé. En fait ils se ressemblent sauf que les préjugés sont souvent associés à des jugements négatifs tandis que les stéréotypes ont 2 côtés : d'une part ils sont le résultat des habitudes cognitives humaines qui sont naturelles et utiles à la fois parce qu'elles servent au traitement de l'information ainsi qu'à l'orientation.

D'autre part ce sont des généralisations qui excluent des faits contradictoires et ne correspondent souvent pas à la vérité.⁵³ Ils reflètent souvent des détails significatifs à l'ensemble par exemple un attribut vestimentaire souvent désuet comme le chapeau tyrolien pour les Autrichiens ou le béret pour les Français.

⁵² Jeanneney 2000, p. 17

⁵³ Heringer 2004, p. 21

En outre les gens assimilent souvent quelque chose de différent avec quelque chose de faux et jugent leur propre comportement comme correct et donc supérieur.⁵⁴

4.1.2. La relation entre standards culturels et stéréotypes

La comparaison des standards culturels et des stéréotypes soulève une question : les standards culturels sont-ils des stéréotypes, ou peuvent-ils y être apparentés ? Il existe des réponses différentes concernant cette question, mais il peut être extrapolé que le point commun des standards culturels et des stéréotypes est sans doute la catégorisation. Ce qui les distingue l'un de l'autre est que les stéréotypes reflètent des remarques, des opinions et des attitudes simplifiées et pas réfléchies sur une culture, alors que les standards culturels sont construits par des analyses systématiques de situations réelles et vécus dans le quotidien.⁵⁵

Selon Heringer les standards culturels ainsi que les stéréotypes proviennent du contraste entre les cultures. En revanche, les standards culturels sont le résultat d'une sélection et d'une généralisation, ils représentent donc une collection des stéréotypes. Leur forme simplifiée est nécessaire afin de pouvoir être employé comme moyen d'orientation. Ils se distinguent des stéréotypes car ils se basent sur la réflexion et des résultats empiriques.

Cependant il existe le danger que les standards culturels tracent la voie aux stéréotypes en donnant l'impression de l'objectivité. Pour qu'ils ne deviennent pas des stéréotypes, il faut faire appel à ceux qui s'y orientent. C'est-à-dire qu'ils exigent une confrontation réfléchie et une ouverture d'esprit pour des différenciations ultérieures.⁵⁶

⁵⁴ Trompenaars 1998, p. 26

⁵⁵ Kammhuber / Schroll-Machl 2003, p. 198-201

⁵⁶ Heringer 2004, p. 196

Après tout c'est donc l'utilisation de ces standards qui est important. Ils peuvent peu ou prou correspondre à la réalité et servent plutôt comme base pour la découverte d'une culture.⁵⁷

4.3. Réalisation de l'étude

Dans le cadre de ce travail, j'ai réalisé des interviews avec 18 Autrichiens qui ont séjourné en France pendant une période allant de 3 mois à 35 ans. Pour trouver des interlocuteurs étant moi-même à Paris, j'ai écrit des mails à l'Ambassade d'Autriche, à la Chambre de Commerce ainsi qu'à tous mes contacts à Paris. Cela m'a permis de trouver déjà un certain nombre de personnes qui connaissaient souvent d'autres Autrichiens, dont elles m'ont donné les coordonnées.

Mon intention était d'interroger des gens se distinguant par la durée de leur séjour, leurs activités et leur âge afin de collecter des incidents dans des contextes différents. Quelques-uns d'entre eux suivaient des études, d'autres travaillaient ou étaient au pair mais la plupart avaient déjà une certaine expérience. L'âge moyen des personnes interviewées s'élève à 35 ans, leur durée de séjour à 4 ans. Pour plus de détails concernant les interlocuteurs voir annexe.

J'ai décidé de modifier l'approche originale de Thomas (qui ne confrontait les personnes interrogées qu'au début de l'interview),⁵⁸ et en les prévenant dès la première prise de contact. Cela permet aux personnes de réfléchir et de mieux se rappeler des situations.

Après une brève présentation et une explication de l'objectif de mon étude, j'ai invité mes interlocuteurs à raconter leurs expériences. Suite à chaque histoire,

⁵⁷ Kammhuber / Schroll-Machl 2003, p. 21

⁵⁸ Thomas 1996

je leur ai demandés d'interpréter l'incident ainsi de décrire leurs réactions et les conséquences qu'ils en ont tirées. Ce genre de question permet de collecter de l'information sur les valeurs, les stéréotypes et le comportement d'apprentissage de l'interviewé⁵⁹ et ainsi de mieux se repérer pendant l'interprétation des données.

J'ai enregistré les entretiens et suite à la transcription, j'ai réduit le texte au contenu important. Dans ce processus, les parties mal compréhensibles ont été simplifiées et/ou complétées à cause du choix de mots, la terminologie ou la formulation incomplète des phrases.

Suite à la définition des caractéristiques nécessaires pour regrouper les situations semblables, je les ai exposées et fait analysées par un Français qui avait passé un et demi an en Autriche et était ainsi familier avec les deux cultures.

⁵⁹ Ward, Bochner, Furnham 2001, cités par Fink, Kölling, Neyer 2005

5. Présentations et Analyse des Résultats

Dans ce chapitre, je présenterai les standards culturels révélés à l'aide d'une analyse qualitative du contenu de mes interviews. Ils ne constituent pas de déclarations sur « les Français » ou « les Autrichiens », mais sont une généralisation des tendances comportementales entre ces deux cultures. En réalité, on rencontre des individus ayant des caractéristiques uniques, qui ne vont pas toujours montrer une conduite exactement conforme au « membre moyen » d'une certaine société, comme décrit par les standards culturels.

Une bonne connaissance ne constitue qu'une partie du bon déroulement d'une situation car les facteurs individuels et situationnels sont tout aussi importants. Les standards culturels sont ainsi, comme déjà mentionné, un moyen pour mieux comprendre les facteurs culturels.

5.1. Les standards culturels français

Dans le cadre de mon étude, j'ai révélé 5 standards culturels français, notamment : individualisme – distance interpersonnelle, centralisation – pensée hiérarchique, orientation sur des personnes, flexibilité, ainsi que garder la face – donner une bonne image.

5.1.1. Individualisme - distance interpersonnelle

D'un point de vue autrichien, les Français paraissent très concentrés sur eux-mêmes et distants envers des personnes mal connues. Dans la vie quotidienne, cette distance interpersonnelle est assurée par une communication de manière très polie, par exemple. Il est mal vu de ne pas saluer, on rajoute souvent « Monsieur » ou « Madame » à une phrase et on s'excuse rapidement. Il faut toujours rester poli et parler avec respect même si on est en colère ou angoissé. Sinon, les gens ne vont pas être bienveillants.

Les Autrichiens sont plus directs et expriment leurs émotions plus librement. C'est la raison pour laquelle ils confondent souvent la politesse des Français avec franchise et gentillesse. Etant membres d'une culture d'un « contexte pauvre », il est difficile de comprendre qu'un comportement montrant un tel respect ne veut pas dire que les gens soient plus ouverts ou plus gentils. Même problème concernant la question « ça va ? ». Cette petite phrase est très courante en France afin de changer quelques mots, mais ne signifie pas forcément qu'on s'intéresse au bien-être de son interlocuteur si celui-ci n'est pas quelqu'un de proche. Une Autrichienne décrit la situation suivante :

« Le père de ma famille au pair m'a souvent demandé comment j'allais. J'ai commencé à raconter, mais il continuait de marcher. Je ne comprenais pas du tout la situation. Je ne savais pas si je devais continuer de parler ou pas, parce qu'il voulait apparemment partir. Il faut du temps pour le comprendre et au début j'étais déçue par les Français car ils me paraissaient tellement hypocrites. Il m'arrive même maintenant que je commence à raconter. De plus, il faut trouver la bonne nuance parce qu'on n'est pas censé trop raconter, ni s'exprimer d'une façon très positive ou très négative. Le mieux tu connais quelqu'un, le plus honnête tu peux être. Cela veut dire que non seulement la question est hypocrite mais aussi la réponse ».

Pour les Autrichiens, il est souvent difficile de saisir quand on a vraiment le droit de parler de ses sentiments ou quand il est indispensable d'utiliser des phrases de politesse et quand celles-ci peuvent être abandonnées. Tout dépend du contexte de la situation et les Autrichiens n'ont pas l'habitude de la prendre tellement en considération.

Une autre conséquence de l'individualisme est que les Français défendent fortement leur avis et leurs droits. Ils ont facilement l'impression d'être trahi et se plaignent dès qu'ils se sentent traités injustement. On essaie de chercher le meilleur pour soi-même et sa famille et pour cette raison, on tente même de contourner des lois et des règles. Voici un exemple d'une telle situation suivante décrite par un interlocuteur : « La mère de ma famille au pair ne voulait pas que son enfant aille au collège auquel il était attribué selon l'adresse. Elle a donc triché avec son adresse pour qu'il puisse aller dans un autre collège. Elle m'a dit que

c'était normal et que tout le monde essaierait de tirer le meilleur à son avantage du système »⁶⁰

Le fait que les gens pensent moins aux autres a, par exemple, pour conséquence qu'ils arrivent souvent en retard ou respectent moins les deadlines. L'avantage personnel est considéré comme plus important que l'éventuelle perte du temps d'autrui. Cela est encore renforcé par une relation au temps « polychrome », c'est-à-dire le temps et aperçu moins précis et strict qu'en Autriche.

La forte concentration sur sa personne et l'attitude de viser le meilleur pour soi-même, entraîne aussi un grand esprit de concurrence et de la performance en France. Il faut trouver la meilleure place possible dans la société et pour cette raison, les enfants sont censés travailler dur et être mieux que les autres. Un Autrichien a raconté qu'on donnait des notes habituelles à son université qui ont ensuite été mises en relation avec les dix meilleurs résultats pour obtenir une deuxième note mesurant la performance individuelle.

Il y a de nombreux concours en France, par exemple pour l'accès aux Grandes Ecoles. Ces universités élités sont aussi en concurrence entre elles et se combattent pour les meilleures places dans les évaluations, publiés dans les grands journaux quotidiens. La classe dirigeante n'est quasiment que diplômée de ces Grandes Ecoles. Un étudiant autrichien a donné l'exemple suivant :

« Quand je dis à un Français que je fais mes études à Sciences Po, on me répond toujours comme c'est bien. En Autriche, il n'existe pas de telles universités élités et son établissement scolaire n'a pas d'importance pour les gens. Une fois, je suis allé à une fête d'étudiants et il fallait montrer sa carte d'étudiante afin de pouvoir entrer gratuitement. Il y avait du monde et quand mon ami, qui est aussi à Sciences Po, et moi présentions nos cartes, le videur nous a dit 'wow, Sciences Po..', malgré qu'il aie certainement vu des centaines des cartes d'étudiantes ce soir-là. En Autriche, il ne viendrait à personne l'idée de dire une chose pareille. Il semble que le système de

⁶⁰ Remarque : En France, les élèves sont attribués aux écoles selon leur adresse. Il n'est donc pas possible de choisir librement un établissement scolaire.

Grandes Ecoles etc. soit totalement ancré dans la pensée des Français. C'est presque un régime des castes car on m'a dit qu'on avait par exemple pas la chance pour un poste supérieur dans l'administration sans avoir fait ses études à l'ENA ou bien à HEC »

En France, il est vraiment important de s'imposer et de défendre son opinion. Si l'on cherche le compromis et attend qu'on demande son avis, on se retrouve du côté perdant. La volonté de convaincre les autres et de discuter est plus apprécié qu'en Autriche où l'on préfère montrer de la compréhension pour les autres et une solution commune.

Ici, je voudrais aussi mentionner l'humour, de temps en temps très sarcastique, des Français. Ils s'aiment bien se taquiner et cela peut être à la limite d'être offensant pour un Autrichien, surtout s'il agit des moqueries sur son accent ou son pays.

« Les Français se sont souvent moqués de mon accent, pas seulement les amis de mon copain mais aussi au travail où le patron s'est toujours moqué de moi. Cela était le pire que j'ai vécu en contact avec des Français. Mon patron ne cessait pas de le faire. Chaque fois quand il me voyait lâchait un dicton sur les Autrichiens ou imitait mon accent. Il était obsédé. J'ai imputé son comportement au chauvinisme général des Français et, à la fin, j'ai démissionné. Ces moqueries n'ont pas été la raison principale, mais ont contribué grandement. »

En France, il est important de réagir et d'être prêt à riposter au lieu de se retirer. Sinon, on ne va pas bien s'intégrer et être considéré comme insociable. Les gens ne se rendent souvent pas compte que leur comportement est aperçu comme blessant par un étranger et ne vont ainsi pas faire attention.

5.1.2. Centralisation - pensée hiérarchique

En France, la prise de décisions et, par conséquent la donne des ordres, est généralement très centralisée. Cela a de l'influence sur le déroulement au sein des entreprises aussi bien que sur la vie quotidienne en général. Tous les interrogés, sans exception, ont mentionné l'administration terriblement lourde

ainsi que les nombreuses règles différentes des Français. Ils ont beaucoup de mal à accepter le fait d'avoir beaucoup de choses imposées d'en haut, dans ce cas l'Etat, et ont l'impression d'être très contrôlés.

Tout d'abord, par exemple, l'Etat s'occupe déjà dans une très grande mesure de l'éducation des enfants. Plusieurs Autrichiennes ont critiqué le fait que ces derniers sont souvent gardés par des nounous, ayant seulement quelques mois, et sont ensuite envoyés aux crèches. Pour elles, il est inimaginable de confier tant de responsabilité à des personnes en dehors de la famille et elles trouvent important de rester plus longtemps avec leurs enfants afin d'établir une bonne relation et leur transmettre leurs propres valeurs.

En outre, les élèves français passent beaucoup plus de temps à l'école où ils sont très protégés. Il existe par exemple un surveillant qui accompagne toujours la même année de classe étant responsable de surveiller les enfants pendant leurs pauses et d'être la personne de contact. En Autriche, les enfants sont plus souvent laissés seuls et doivent plus apprendre à être indépendant. Une fille au pair raconte :

« Je vais souvent aux aires de jeu avec les enfants dont je m'occupe et je trouve bizarre que les autres parents aiment courir après chaque enfant afin de bien savoir ce qu'il fait. Je suis peut-être extrême, mais je les laisse faire ce qu'ils veulent. Bien sûr, je ne les quitte pas des yeux. Je garde souvent mes cousines en Autriche et là-bas je fais pareil. On peut vraiment se poser la question jusqu'à quel point les enfants ici deviennent indépendants»

La tendance à avoir des structures imposées d'en haut continue à l'université. La manière d'écrire un travail est très définie, les étudiants n'ont pas beaucoup de liberté concernant leur choix de cours, c'est-à-dire que les matières facultatives, comme il est courant en Autriche, sont rares. En outre, ils sont moins supposés discuter avec le professeur, l'enseignement est très frontal.

« Il est tellement irritant que les professeurs dictent les 3 premières années à l'université en France. Je préférerais qu'ils parlent librement et que je puisse noter moi-même le plus important. Je suis trois cours où les professeurs sont assis devant et lisent à voix haute. Cela me paraît tellement inutile. Dans un de mes cours, on dicte

pendant une heure et demie et puis on lit les textes, qui ont été distribués, pendant une heure et demie – c'est l'enseignement. Au premier semestre, j'ai même abandonné un cours, parce qu'on n'a que dicté mais ce semestre, je dois le faire. J'ai demandé à mes camarades français si cela ne les dérangeait pas, mais ils ont répondu qu'ils n'aimaient juste pas si quelqu'un dicte trop vite. Je le trouve tellement inutile, je pourrais aussi bien acheter un script pour le lire à la maison. »

En France, le système d'université est plus scolaire, les étudiants ont moins de liberté et d'indépendance. Il n'est pas courant de suivre deux matières dans des établissements différents, alors que c'est très courant en Autriche.

Dans le domaine professionnel, c'est ensuite le patron qui a une grande autorité et impose des structures en prenant les décisions souvent sans consulter ses collaborateurs. Pendant les réunions, ces derniers ne sont généralement ni supposés donner leur opinion sans y être appelés, ni contredire comme c'est le cas à l'université. Les Autrichiens sont habitués à avoir davantage d'autonomie de décision et de liberté.

« La relation avec le patron en France est moins décontractée qu'en Autriche. [...] Il y a peu de personnes qui prennent des décisions, je qualifierai le système comme très centralisé. Si le supérieur dit quelque chose, on ne demande pas beaucoup et on le fait comme ça. Quelques fois, on exécute ainsi des choses qui n'ont manifestement pas de sens et qui pourraient pourtant être mieux faites. En Autriche, cela arrive peut-être aussi de temps en temps, mais en France l'autorité du supérieur me semble extrême. »

Comme mentionné ci-dessous, les gens sont habitués à ce que l'Etat règle beaucoup de choses et le tiennent responsable de faire des changements et de donner des directions. Il existe, par exemple, des spots radio du ministère de la santé pour informer les gens qu'il faut mettre la main devant la bouche chaque fois qu'on éternue ou tousse. En Autriche, des choses pareilles ne sont pas considérées comme affaire de l'Etat. Un interlocuteur s'est plaint du fait qu'il faille tant de papiers pour louer un appartement :

« Je crois que la raison pour laquelle cette administration est si pénible est le grand nombre de règlements en France. On pourrait penser que l'Etat français

considèrent que les gens sont stupides puisque tout est réglé jusqu'au moindre détail et cela entraîne une administration lourde. »

Cette déclaration montre bien que les Autrichiens voient les Français comme des personnes très dépendantes des structures imposées d'en haut. Par conséquent, ils sont aussi moins ouverts envers de nouvelles choses. Ce fait est souligné par plusieurs exemples mentionnés :

« Je deviens fou quand les Français sortent leurs chèques à la caisse au supermarché pour les remplir tranquillement et pour ensuite chercher leur carte d'identité pour la montrer. Mais les gens ici attendent tranquillement. Je trouve incroyable qu'on paie toujours par chèque en France ».

« Je trouve le système de chèque extrêmement lourd. Tout d'abord je dois remplir le chèque, ensuite pour l'encaisser je dois remplir un formulaire et puis je peux présenter le chèque avec le formulaire seulement chez une banque spécifique - mais pas seulement chez la même entreprise, vraiment chez une seule filiale. C'est énorme, c'est déjà antédiluvien ! En plus, on ne peut pas faire des transactions à l'étranger par internet et il faut payer des frais même avec le code BIC et le IBAN. »

Les Français ont l'habitude d'une vie très structurée et réglée dès la naissance et sont de ce fait par exemple plus anxieux d'en sortir et d'aller à l'étranger. A cela s'ajoute encore la méfiance envers des personnes mal connues comme mentionné ci-dessus.

« A mon avis, il n'y pas beaucoup de Français qui vont à l'étranger. Ils m'ont déjà plusieurs fois demandé si ce n'était pas trop longtemps pour moi, si je n'avais pas eu peur, si j'avais connu quelqu'un, si j'étais venue toute seule etc. Quand j'ai demandé s'ils voudraient partir en Erasmus, ils m'ont dit que non et qu'ils avaient peur d'avoir des problèmes avec la langue et que c'était trop longtemps et trop loin de chez eux et leurs amis. Ce n'est pas très autonome, je trouve.»

Pour ce standard culturel, j'ai ainsi regroupé la dimension de la réduction de l'incertitude et celle de la distance du pouvoir de Hofstede. Les situations décrites collent très bien avec son modèle. Il est probable cependant qu'en interrogeant plus de personnes et en cherchant d'une manière plus intensive

dans le domaine professionnel, il soit possible de trouver deux standards au lieu d'un seul similaires à ses dimensions.

5.1.3. Orientation sur des personnes

Même si leurs règles sont nombreuses, les Français ne les respectent pas toujours strictement. Premièrement, à cause de leur individualisme et leur volonté de chercher le meilleur pour soi-même, deuxièmement, parce que les personnes, et ainsi les relations personnelles, ont davantage d'importance. Par conséquent, les Français se posent plus facilement au-delà des règles et mettent la personne plus en considération que les Autrichiens.

Déjà à l'université, où les étudiants passent plus de temps qu'en Autriche, les gens font souvent partie des associations. Avoir des réseaux est très important, la garde de contacts est, par exemple, assurée par des sites sociaux en ligne pour les diplômés d'une certaine université.

Quant au domaine professionnel, les gens se servent souvent de leurs contacts afin de conduire des affaires. Par conséquent, il est très important d'entretenir une bonne relationnelle non seulement avec ses partenaires commerciaux mais également avec tout son environnement. Il faut comprendre, qu'en France, il ne suffit pas que le travail soit bien fait. Il est aussi possible de perdre des clients à cause d'un manque de sympathie.

« Mon supérieur m'a toujours dit qu'il fallait appeler les clients même si je ne savais pas pourquoi parce qu'ils auraient quelque chose à dire. Parler au téléphone a certainement une grande importance en France. Beaucoup de mes clients font peu de cas des demandes, propositions etc. écrites. Ils me rappellent et racontent pendant une heure et demie ce qu'ils en pensent et je dois tout noter. Pour eux, c'est plus important de s'échanger et d'être conseillés personnellement tandis que je préfère fixer les choses par écrit. »

Les Autrichiens sont habitués à être plus rationnel et objectif en ce qui concerne les relations d'affaires. Ils considèrent souvent qu'appeler des gens

au lieu d'écrire des mails est une perte de temps. Pour eux ce qui compte, c'est l'objet du contrat et dont sa bonne exécution. On garde une relation plutôt distante avec ses partenaires.

Cette orientation sur les personnes se retrouve au sein d'une entreprise. La sympathie entre le recruteur et le candidat est considérée comme plus important qu'en Autriche. J'ai même entendu des personnes qui étaient licenciées parce qu'un de leurs supérieurs les trouvait antipathiques. Ce sont probablement des cas extrêmes et rares, pourtant on peut constater une tendance à donner moins d'importance aux qualités objectives. Une fois embauché, il faut continuer de faire du relationnel avec ses collègues :

« Comment un sujet est considéré comme important au travail, ne dépend pas du sujet per se mais de la personne qui donne l'information. Au début, j'ai fait l'expérience négative que le quotidien au travail se déroule souvent selon la devise 'donnant donnant'. Il faut quasiment créer ses spécialités, c'est-à-dire un domaine où tu es indispensable et où il faut te demander afin d'avoir des informations spécifiques. Il est certainement difficile au début de créer ces compétences qui sont assez importantes pour les autres afin de te prendre sérieux. »

Cet exemple reflète aussi bien l'individualisme comme décrit par le premier standard culturel. On essaie de trouver une certaine place au sein d'entreprise et, pour cette raison, il faut bien s'entendre avec des personnes clés.

Les réunions, peu importe si celles-ci se déroulent en interne ou avec des partenaires commerciaux, sont généralement très détendues. Au début on parle souvent des sujets informels pour mieux se connaître, on s'interrompt et l'on rigole. Les Autrichiens évitent plutôt les sujets non objectifs, mais en collaboration avec des Français, il est fortement déconseillé d'être trop sérieux. Ces derniers apprécient de déjeuner avec leurs partenaires d'affaires afin d'établir des rapports personnels. De plus, ils se tutoient rapidement dès que les relations d'affaires sont établies.

5.1.4. Flexibilité

En décrivant les standards culturels ci-dessus, j'ai déjà fait référence à la flexibilité des Français. Elle résulte partiellement de la concentration sur soi-même, ainsi que de l'orientation sur les personnes. Cependant, elle ne peut pas être entièrement expliqué par ces deux faits.

Même s'il y a davantage de structures et de règles en France, comme décrit dans le deuxième standard culturel, les Autrichiens ont beaucoup plus le besoin d'anticiper et d'avoir des situations claires. Ils n'aiment pas l'imprévu et essaient de l'éviter dans une large mesure.

« A mon université en Autriche, on nous donne toujours un plan au début du semestre pour savoir quand quel sujet sera traité, quand l'examen aura lieu, quand il faut rendre les travaux etc. Ensuite, on peut toujours en discuter ou décaler des choses, mais on a une vue globale de quand il faut faire quoi. Dans le premier semestre en France, je n'ai appris que deux semaines avant la fin, ce qu'il fallait faire comme travaux. Quand j'ai demandé au professeur en expliquant que je voulais déjà commencer à faire quelque chose, il m'a répondu ne pas encore savoir comment nous évaluer et devait encore y réfléchir. Dans le dernier cours, il a dit qu'il fallait écrire un travail sur tel ou tel sujet. J'ai vraiment du mal à accepter ce fait parce que je suis habituée à m'engager dans quelque chose et j'aime bien avoir un plan. »

En France, on fait peut-être autant de plans, mais on ne s'y tient pas si strictement. Toutes les choses prévues peuvent être facilement changé, on décide souvent à la dernière minute.

« Il est souvent arrivé qu'une soirée à deux devienne une soirée à trois ou à cinq sans ma contribution. Entre-temps, mon copain me connaît bien et s'il y pense, il me demande déjà une semaine avant si je veux faire telle ou telle chose ou s'il y a des amis qui viennent chez nous. Je me rappelle une fois quand on était en train d'aller au cinéma et, sur le chemin, il m'a dit que des amis à lui nous y attendaient. Quand je me plains, il me dit ne pas être flexible mais j'aime bien savoir des choses pareilles avant afin de pouvoir m'en accommoder. »

En outre, les gens sont moins ponctuels, les délais sont régulièrement dépassés et en général, cela ne pose pas de grands problèmes. Les Français

ont un autre rapport au temps. Une Autrichienne a raconté une situation où elle avait retourné un livre de la bibliothèque 4 jours en retard. Elle avait déjà réfléchi quoi dire pour ne pas devoir payer la pénalité. La bibliothécaire était complètement étonnée et disait qu'une semaine de retard ne posait aucun problème. En Autriche, à partir du premier jour de la date de remise, il faut payer une pénalité.

Quant au domaine professionnel, c'est la centralisation de la prise de décisions qui facilite cette flexibilité, mais aussi la haute capacité de l'improvisation des Français.

5.1.5. Garder la face – donner une bonne image

Le dernier standard culturel fait référence à l'importance de donner une bonne image de soi-même. Cela commence avec l'apparence physique à qui l'on attache beaucoup de valeur en France. On voit par exemple partout des produits minceur, les gens dans la rue sont pour une grande partie bien habillés. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle Paris la ville de la mode.

Mais de donner une bonne image ne s'arrête pas au portrait physique. C'est aussi de bien se présenter en tant que personne ainsi que ses réalisations etc. Par exemple, pendant des entretiens d'embauche, les Français ont plutôt la tendance à bien exposer leurs qualités et même à exagérer un peu, tandis que les Autrichiens sont plus sérieux et se dévalorisent de temps en temps.

Au travail, cela continue pendant les réunions, en interne ou avec des clients, où l'on présente les choses réalisées généralement de manière très positive.

« J'ai maintes fois remarqué qu'au travail, les Français aiment bien parler, mais qu'il n'y avait souvent pas grand-chose derrière. Cela arrive dans toutes les situations possibles, comme des réunions avec des clients ou interne pour imposer leurs idées actuelles dans leurs têtes. Les projets sont verbalement super bien exposés et

formidablement présentés, mais si l'on entre dans le détail et pense stratégiquement on se rend souvent compte qu'il ne se cache rien derrière. Je ne me croirai jamais capable de faire une chose pareille, même si cela fait déjà presque 6 ans que je travaille dans ce système parce que si je n'ai pas compris et vérifié un projet à cent pour cent, je ne le vendrais pas à un client. Je n'aime pas cela. Certains de mes collègues sont vraiment capables de faire d'une mouche un éléphant et de vendre de la camelote comme le meilleur et cela marche. Pour moi, il était vraiment surprenant que cela puisse marcher. »

L'art de faire des bons discours et des présentations est très reconnu en France. C'est d'ailleurs souvent nécessaire à cause de changements de dernière minute ou la non-observation des plans et les retards en résultant. Cette façon d'exposer impressionnante fait partie de la haute capacité d'improvisation. Les Autrichiens préfèrent bien anticiper et ont ainsi une communication basée sur des faits objectifs et l'exposent de manière plus claire et directe. Il est mal vu de broder, la franchise et une manifestation nette des choses sont plus appréciées.

Les Français donnent plus d'importance à garder leur face en dissimulant des faiblesses. Ils s'expriment moins de façon directe et articulent des critiques détournés.

« J'arrive de temps en temps un peu en retard au travail, mais mon patron ne m'a jamais rien dit. Nous avons en fin de compte une pause déjeuner de 2 heures et nous ne faisons jamais plus qu'une heure. C'est-à-dire en tout cas je travaille plus longtemps qu'il le faille. Ma collègue m'a récemment dit qu'il se plaignait de moi et qu'il avait marre de se répéter. Je lui ai dit qu'il n'avait jamais rien dit et elle a répondu qu'une fois, il me regardait avec un regard réprobateur et pointait sur sa montre. Cela était l'indice ! C'est ridicule, pourquoi ne peut-il rien dire, nous ne sommes plus des enfants ! »

Ces différences peuvent par conséquent entraîner des malentendus. Tandis que la sincérité et la spontanéité sont qualifiées comme des qualités en Autriche, celles-ci peuvent être considéré comme un manque de tact et de sensibilité en France où l'on fait plus attention à ne pas se compromettre. Par conséquent, les Français ont souvent davantage du mal à accepter, surtout si

elle fait référence à leur pays et à la manière dont l'Etat est concentré et centralisé. L'incident suivant souligne bien ce fait :

« A l'université j'ai suivi un cours s'appelant 'négociations et cultures'. Nous étions une quinzaine d'étudiants dont un tiers de l'étranger. Dans le premier cours, le professeur français nous a demandé quelles différences par rapport à notre pays nous avons remarquées. J'ai répondu qu'on s'enlevait les chaussures dès qu'on entre dans un appartement en Autriche et que je ne comprenais pas comment on pouvait porter ses chaussures toute la journée et de plus qu'elles étaient sales. Le professeur réagissait étrangement, presque vexé et se justifiait. Mais les différences culturelles étaient comme même sa spécialité ! C'était ridicule ! J'ai d'ailleurs assez souvent remarqué que les Français supportent mal la critique de leur pays ou de leur culture. Ils aiment bien se moquer d'autres pays, mais se sentent rapidement blessés dans leur orgueil. »

6. Discussion

On peut constater que les 5 standards culturels révélés à l'aide des interviews sont assez proches des dimensions de Hofstede. L'individualisme des Français est effectivement plus fort que celui des Autrichiens selon son modèle, ainsi que la « distance du pouvoir » et la « réduction de l'incertitude » qui ont été groupées au sein du standard « centralisation – pensée hiérarchique ».

Pourtant, une forte orientation sur les personnes fait partie d'une culture collectiviste selon l'auteur néerlandais et contredit ainsi les résultats de l'étude. Cela est aussi le cas pour l'importance de garder la face, qui ne devrait pas être si grande dans une société individualiste.

La flexibilité des Français d'un point de vue autrichien, colle plus au moins avec la haute valeur de la dimension de « réduction l'incertitude » qui entraîne parfois une non-observation des règles, due à leur quantité immense. Cependant, la tendance des Français à prendre des décisions à la dernière minute et d'improviser ne correspond pas vraiment à l'hypothèse de Hofstede. Les Autrichiens ont certainement plus besoin d'anticiper et d'éviter des situations incertaines, comme décrites par le standard « flexibilité ». Sa dimension est donc très vague.

Quant au modèle de Hall, les standards culturels montrent bien les caractéristiques d'une culture « polychrome » pour la France et « monochrome » pour l'Autriche. Par ailleurs, les différences observées relatives à la communication s'appliquent parfaitement aux descriptions d'une culture d'un « contexte riche », comme la France, à l'opposé de celle d'un « contexte pauvre », comme l'Autriche.

En ce qui concerne la troisième dimension, le besoin d'espace, les deux pays ne se distinguent pas beaucoup d'après Hall. Cela reflète apparemment la réalité, car aucun des interlocuteurs a mentionné des incidents ayant un tel rapport.

Concernant les dimensions de Hampden-Turner / Trompenaars, on peut identifier des parallèles entre l'orientation sur des personnes en France et les caractéristiques d'une culture « particularistes », tandis que les Autrichiens se montrent plus objectifs et donc plus « universalistes ». Par contre, ces derniers se présentent plus individualistes selon le modèle de Trompenaars, c'est-à-dire que cette dimension n'est ni cohérente avec celle de Hofstede ni avec le standard « individualisme / distance personnelle ».

Le standard culturel « orientation sur les personnes » fait référence à la dimension « neutre / affective » il signifie donc que le business est considéré comme une affaire humaine en France.

L'importance des grandes écoles reflète bien que le statut est attribué en France. Concernant l'attitude vis-à-vis du temps, ma recherche confirme la classification de l'Autriche comme une culture où le temps est perçu comme « séquence » et donc « monochrome » tandis qu'en France on perçoit le temps comme « synchronisation », et ainsi « polychrome ». Ceci est décrit par le standard culturel « flexibilité ».

En résumant, il faut souligner que ces théories interculturelles sont basées sur des données anciennes et peuvent, comme les standards culturels, changer avec le temps. De plus, les limites entre les dimensions différentes sont floues, il est souvent difficile de les regarder indépendamment.

7. Conclusion

Pour conclure, on peut donc constater que les différences culturelles en théorie sont proches des standards culturels, basés sur des incidents vécus par des Autrichiens en France. Pourtant, ni les uns ni les autres ne suffisent pour comprendre vraiment l'autre culture. Cependant, ils sont un moyen pour s'informer et ainsi être mieux préparé aux situations potentiellement difficiles.

Les deux cultures ne se distinguent pas dans une grande mesure. En général, les Autrichiens, une fois qu'ils ont compris les différences, n'ont pas de grandes difficultés à s'adapter. Pendant les interviews, j'ai fait l'expérience que les personnes qui avaient déjà passé plusieurs années en France, avaient du mal à décrire des situations « critiques ». De plus, les gens se sentaient quelques fois mal à l'aise ayant l'impression de parler de façon négative des Français. En principe, ils les apprécient beaucoup, surtout pour leur « savoir-vivre » et leur tendance à imposer leur droit et leur avis. Par conséquent, il était important de montrer ma compréhension et de la justifier, ainsi que de poser des petites questions pour leur faire rappeler des situations, tout en essayant de ne pas trop les influencer.

Il faut dire qu'un échantillon de 18 personnes interrogées n'est probablement pas suffisant pour révéler tous les standards culturels importants, surtout en ce qui concerne le domaine professionnel. Les 5 différences principales perçues peuvent servir de base pour des recherches ultérieures.

De plus, il aurait été intéressant de rechercher les origines de ces différences dans l'Histoire de 2 pays, mais cela serait sorti du cadre de ce travail.

L'étude effectuée montre qu'il existe des différences fondamentales entre les personnes et que certaines manières de se comporter sont effectivement dépendantes du contexte culturel. Cependant, il est naïf et étriqué de penser qu'on peut expliquer et comprendre une culture à l'aide de standards culturels, sans parler des individus. On ne va probablement pas pouvoir rencontrer un

Français qui remplit toutes les caractéristiques comme décrites ci-dessus. Quel est donc le sens des standards culturels s'ils ne peuvent pas être appliqués à l'individu ? Thomas⁶¹ donne la réponse suivante. S'intéresser aux standards culturels peut être un moyen de surmonter son ethnocentrisme. Sa propre culture n'est pas censé être la mesure du jugement d'autres cultures. Comme Geertz a dit: « If we wanted home truths, we should have stayed at home. »⁶²

⁶¹ Thomas 1996

⁶² Geertz, 1989, S. 263, cité par Thomas 1996

8. Références bibliographiques

Außenministerium, www.aussenministerium.at, aufgerufen am 17. Juli 2007

Bewley, T., Interviews as a valid empirical tool in economics, *Journal of Socio-Economics*, 31, 2002, pp. 343-353.

Bréchon Pierre 2000, *Les Valeurs des Français*, Armand Colin

Cases C., Lagarde P. 1996, *Activité et pauvreté, une tranche de vie des personnes de 17 à 59 ans*, INSEE Première, n° 450, cités par Bréchon 2000, *Les Valeurs de Français*, Armand Colin

Debbasch Charles, Pontier Jean-Marie Pontier 2001, *La Société Française*, 4^{ième} édition, Armand Colin

Dunlap, Gallup & Gallup 1993, cité par Hofstede 2001, *Culture's Consequences*, 2nd Edition, Sage London

Duru-Bellat M., J.P. Jalousse 1996, *Le masculin et le féminin dans les modèles éducatifs des parents*, *Economie et Statistiques*, n° 293, INSEE, cités par Bréchon 2000, *Les Valeurs de Français*, Armand Colin

Hall Edward T. 1966, *The hidden dimension*, New York : Doubleday

Hall Edward T. 1976, *Au-delà de la Culture*, Editions du Seuil

Hall Edward T. 1983, *Dance of Life - The Other Dimension of Time*, Garden City New York

Hampden-Turner Charles, Trompenaars Fons 1998, *Riding the waves of culture*, 2nd edition, Mc Graw-Hill Professional

- Hampden-Turner Charles, Trompenaars Fons 2004, L'entreprise multiculturelle, édition augmentée, Maxima
- Heringer Hans Jürgen 2004, Interkulturelle Kommunikation. Grundlagen und Konzepte., Tübingen: A. Francke
- Hofstede Geert 1998, Think Locally, Act Globally : Cultural Constraints in Personnel Management, Management International Review 1998/2, pp. 7-26
- Hofstede Geert 2001, Culture's Consequences, 2nd Edition, Sage London
- House, R./Javidan, M./Hanges, P./Dorfman, P., Understanding cultures and implicit leadership theories across the globe: an introduction to project GLOBE, Journal of World Business, 37, 2002, pp. 3-10.
- Kammhuber, Schroll-Machl 2003, Möglichkeiten und Grenzen der Kultur-Standardmethode, In: Thomas, Alexander/Kammhuber, Stefan/Schroll-Machl, Sylvia (Hrsg.), Handbuch Interkulturelle Kommunikation und Kooperation, Band 2: Länder, Kulturen und interkulturelle Berufstätigkeit (S. 19-23), Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Key figures on Europa, Statistical Pocketbook (2006), Luxembourg Office for Official Publications of the European Communities
- Kluckhohn C. K. 1951, Values and Value Orientations in the Theory of Action. In T. Parsons and E. A. Shils (Eds.)
- Ministère des Affaires étrangères et européennes, www.diplomatie.gouv.fr, aufgerufen am 17. Juli 2007
- Schwartz, S. H. 1992, Universals in the Content and Structure of Values: Theoretical Advances and Empirical Test in 20 Countries, Advances in Experimental Social Psychology, 23, 1992, pp. 1-65.

- Thomas Alexander 1996, Analyse der Handlungswirksamkeit von Kulturstandards, In: Thomas, Alexander (Hrsg.), Psychologie interkulturellen Handelns (S. 107-135), Göttingen: Hogrefe.
- Thomas Alexander 2003, Kultur und Kulturstandards, In: Thomas, Alexander/Kinast, Eva-Ulrike/Schroll-Machl, Sylvia (Hrsg.), Handbuch Interkulturelle Kommunikation und Kooperation, Band 1: Grundlagen und Praxisfelder (S. 19-31), Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Verweij J. 1998, The importance of femininity in explaining cross-national differences in secularization, In G. Hofstede & Associates, Masculinity and femininity : The taboo dimension of national cultures (pp. 179-191), Thousand Oaks, CA : Sage, cité par Hofstede 2001 p. 327
- Verweij J. 1998, Secularisering tussen feit en fictie : een internationaal vergelijkend onderzoek naar determinanten van religieuze betrokkenheid, Doctoral dissertation, Tilburg, Netherlands : Tilburg University Press, cité par Hofstede 2001 p. 327
- Warner Malcolm, Joynt Pat 2001, Managing Across Cultures: Issues and Perspectives, Thomson

9. Liste des Figures

Figure 1 : <http://falcon.jmu.edu>, consulté le 12.11.2007

Figure 2 : The « Onion Diagram », Hofstede Geert 2001, Culture's Consequences, 2nd edition, Sage Publications, cité par Delphine Baillergeau, blog-art.com/delphinebaillergeau, consulté le 26.10.2007

Figure 3 : Trompenaars Fons 1993, <http://blog-art.com/delphinebaillergeau>, consulté le 26.10.2007

Figure 4 : « Cultural dimension research », Fink, Kölling and Neyer, 2004, www.wu-wien.ac.at/europainstitut/pub/workingpaper/wp62, consulté le 19.4.2007

Figure 5 : « Significance of Message », Edward Hall 1976, Beyond Culture, p. 91 et 102, cité par Martin Rosch, Kay G. Segler, Communication with Japanese, Management International Review, Fourth Quarter 1987 ; 27, 4 ; ABI/INFORM Global, p 56

Figure 6 : Source : www.geert-hofstede.com, consulté le 9.7.2007

Figure 7 : Source : www.geert-hofstede.com, consulté le 9.7.2007

Figure 8 : Source : www.geert-hofstede.com, consulté le 9.7.2007

Figure 9 : Source: www.geert-hofstede.com, consulté le 9.7.2007

10. Annexes

10.1. Abstrakt

Grundsätzlich erheben sich keine tiefgründigen Unterschiede zwischen Österreichern und Franzosen und ihre Zusammenarbeit oder allgemeine Interaktionen erweisen sich nicht sehr konfliktreich. Trotzdem können jedoch auch nur kleine Verhaltensunterschiede Missverständnisse oder Frustration hervorrufen.

Die vorliegende Arbeit hat zum Ziel ein Mittel zum besseren Verständnis des Verhaltens von Franzosen und Österreichern darzustellen und somit zu einer besseren Vorbereitung auf interkulturelle Zusammentreffen beizutragen. Zu diesem Zweck werden die kulturellen Unterschiede zuerst anhand von vorliegenden interkulturellen Theorien präsentiert und danach mit den Ergebnissen der durchgeführten empirischen Studie verglichen. Die Befragung, stützt sich auf 18 Interviews und erhebt die Kulturstandards in Frankreich, das heißt die Unterschiede, die von Österreichern, mit der französischen Kultur vertraut, wahrgenommen werden.

10.2. Les interlocuteurs

Befragter	Alter	Aufenthaltsdauer	Tätigkeit
1	29	7 Jahre	Arbeit
2	24	9 Monate	Studium, Arbeit
3	25	2,5 Jahre	Au-pair, Studium, Arbeit
4	26	7 Monate	Studium
5	35	4 Jahre	Ausbildung, Arbeit
6	71	7 Jahre	Arbeit
7	24	3 Monate	Studium
8	27	2,5 Jahre	Studium, Arbeit
9	27	2,5 Jahre	Studium, Arbeit
10	21	1 Jahr	Au-Pair, Studium
11	21	3 Monate	Studium
12	22	1 Jahr 8 Monate	Au-Pair, Studium
13	24	8 Monate	Studium
14	23	3 Monate	Studium
15	57	35 Jahre	Arbeit
16	26	2 Jahre	Studium, Arbeit
17	26	1 Jahr	Studium, Arbeit
18	45	4 Jahre	Arbeit
Durchschnitt	35	4 Jahre	

10.3. Extraits des interviews

Standard culturel: Individualisme – distance interpersonnelle

Am Anfang meines Aufenthaltes in Frankreich fragte ich einige Male im Supermarkt die Verkäufer nach einem Produkt etc. und stellte die Frage wie in Österreich, nämlich ganz einfach „Excusez-moi, est-ce que vous avez x?“ Die Verkäufer reagierten ziemlich unfreundlich und antworteten mir in einem sehr penetranten Ton „BONJOUR“ und erklärten mir dann wo ich das Produkt finden würde. Durch diese Reaktionen und das Beobachten von Gesprächen zwischen anderen Kunden und Verkäufern, begann ich also in folgender Art und Weise zu fragen: „Bonjour Madame / Monsieur“, wartete deren / dessen Antwort ab und fuhr dann weiter mit „excusez-moi, est-ce que vous avez x?“ Die Reaktionen war erstaunlich. Was für mich in diesem Fall wie ein kleines, unwichtiges Wort erschien, nämlich „bonjour“, schien für die Franzosen einen enormen Unterschied zu machen.

Während eines Arztbesuches in Frankreich, läutete das Mobiltelefon der Ärztin, was mich schon überraschte, aber dann hieb sie auch noch ab und während sie telefonierte, läutete das Festnetztelefon und auch diesen Anruf nahm sie an und bat den Anrufer kurz zu warten, um das Gespräch mit den ersten Anrufer zu beenden. Sie entschuldigte sich auch nicht mal für die Unterbrechung. Ich hatte das Gefühl nicht gut versorgt zu werden und sie sich nicht wirklich um mich kümmert.

Ich war bei meinem Freund und als er am Morgen in die Arbeit ging, hat er mich gefragt, ob ich auf den Installateur warten könnte, der die Therme reparieren komme. Ich blieb also bei ihm in der Wohnung und zu Mittag rief er mich dann an, um mir zu sagen, dass der Installateur in 2 Minuten da sei und ich solle die Türen der Zimmer zumachen, damit er nicht sehe, dass ich alleine sei und ich solle beobachten was er so treibt. Ich fand das ziemlich lustig und gleichzeitig hat es mich ein kleines bisschen beunruhigt, weil ich einfach nie auf den Gedanken kommen würde, dass ein Handwerker eine Gefahr darstellen könnte. Solche Situationen kommen öfters vor, er ist generell sehr misstrauisch und ängstlich würde ich sagen.

Ich kam im Sommer nach Paris und war entzückt von der Höflichkeit der Franzosen in der Metro. Sie entschuldigen sich wenn sie bei jemand vorbeigehen, wenn sie dich berühren etc. Als sich dann im September die Ferien vorbei waren und die U-Bahn sich zu füllen begann, wurde ich ziemlich schnell wütend, denn die Franzosen steigen sich auf die Füße, stoßen, drängen sich in die Metro ohne die anderen aussteigen zu lassen, aber sagen einfach immer „pardon“. Sie entschuldigen sich damit nicht wirklich und schauen dem anderen dabei auch nicht an. In Österreich sagt man nicht so schnell „Entschuldigung“, dafür sagt man es, wenn

man es auch wirklich meint und schaut dem Anderen dann auch in die Augen. Mir ist das Verhalten der Franzosen ziemlich oberflächlich und heuchlerisch erschienen.

Als ich zum Arbeiten anfang, hatte ich oft Probleme mit der französischen Höflichkeit. Ich kann mich noch ganz genau an meine erste Mail erinnern, in der ich kurz und bündig geschrieben hatte: „Vous trouverez ci-joint le questionnaire concernant x. Merci de le remplir et de le renvoyer dès que possible.“ Noch dazu hatte ich vorher schon telefonisch Kontakt mit den Empfängern aufgenommen, sie wussten also Bescheid. Meine Kollegin war jedoch sehr überrascht und meinte, dass ich das so nicht schreiben könnte und ich mit „je me permets de vous contacter au sujet x“ anfangen und Phrasen wie „je voudrais vous remercier d’avance de votre collaboration.“ benutzen müsste. Das heißt einerseits muss man sowohl schriftlich also auch am Telefon Höflichkeitsphrasen benutzen, andererseits sprechen sich Franzosen aber sehr schnell mit Vornamen an und mir ist es passiert, dass sich eine Gesprächspartnerin nach dem 2. Telefonat mit „je t’embrasse“ verabschiedet hat. Für mich war es ziemlich schwer einzuschätzen, wann man von dieser extremen Höflichkeit zu einem relativ persönlichen Kontakt übergeht.

Als ich auf der Suche nach einem Zimmer in einer WG war, rief ich einige Franzosen an, die auf der Suche nach Mitbewohnern waren. Ich bemerkte ziemlich schnell, wie wichtig es war sich zu „präsentieren“, das heißt sich genau vorzustellen, da sie auf ein kurzes und freundliches „oui bonjour x, je m’appelle x et je t’appelle concernant ton annonce“, dem Abwarten der Antwort und der Frage „est-ce que ce serait possible de regarder la chambre?“ eher kurz angebunden reagierten. Wiederum musste ich lernen, nicht zu direkt zu sein und dafür zu erzählen, woher ich kam, was ich in Paris machte etc ohne zu fragen, ob ich denn das Zimmer besichtigen könnte. Mir ist es auch passiert, dass mich Leute am Telefon über das Thema meiner Diplomarbeit fragten, was ich erstens ziemlich unnötig und zweitens schon fast unhöflich fand. Ich kenne die Situation aus Österreich, da auch unsere WG öfters nach Mitbewohnern gesucht hat und wenn jemand sympathisch am Telefon geklungen hat, haben wir mit ihm/ihr einfach einen Termin vereinbart und eher Fragen bezüglich Haushalt und Lebensstil gestellt, dh eher „praktische“ Fragen was das Zusammenleben betrifft. Ich kann nicht ganz nachvollziehen, warum man sich am Telefon oder per Mail so toll darstellen und präsentieren muss, wenn man sich einfach treffen kann und dann sieht, ob man sich sympathisch ist. Natürlich hat das in gewisser Weise auch sicher mit Paris zu tun und der schwierigen Wohnungssuche, den Leute die ein Zimmer vermieten werden mit Antworten überschwemmt, aber ja, ich glaube es hat auch mit der französischen Neigung zu tun sich möglichst immer gut darzustellen zu müssen.

Ich bin es aus Wien gewöhnt und auch aus anderen Ländern, in Bars oder Clubs mit fremden Leuten zu sprechen, vor allem wenn man auf der Toilette Schlange stehen muss. Darum habe ich mir auch nichts dabei gedacht, als ich eines Abends in einem Pariser Club zu einem Mädchen vor mir in der Schlange gemeint habe „mais c’est rigolo, la queue est plus

longue aux toilettes des hommes qu'ici. C'est vraiment rare.“ Sie sah mich an, sagte „oui“ und drehte sich wieder weg. Daraufhin war ich still und eine ziemlich ähnliche Situation ist noch einmal vorgefallen. Seitdem spreche ich keine Französinen mehr einfach so an und sehe auch so gut wie nie Mädchen die das tun. Ich finde Französinen teilweise ziemlich distanziert und arrogant. Ich habe den Eindruck, dass sie sich im Gegensatz zu Österreicherinnen nicht gehen lassen können bzw. wollen. Das spiegelt auch der Alkoholkonsum wieder. Man sieht selten eine wirklich betrunkene Französin.

Am Anfang hat es mich sehr gestört, dass die Franzosen immer „ça va?“ fragen. Ich fand es einfach lästig und oberflächlich jedes Mal diese Formel an die Begrüßung anzuhängen und sagte es auch am Anfang oft nicht. Mittlerweile habe ich mich sehr daran gewöhnt und benutze es auch. Oft weiß ich aber trotzdem nicht, ob jetzt jemand wirklich daran interessiert ist, wie es mir geht und ich sozusagen das „Recht“ habe zu erzählen, wie es mir wirklich geht oder eben nicht. Ich merke manchmal, also vor allem wenn ich antworte, dass es mir gerade nicht so gut geht, dass ich das erwartete Verhalten nicht erfülle und dann zwar kurz darauf eingegangen wird, aber die Leute – außer Freunde natürlich – nicht hören wollen, wenn nicht alles in Ordnung ist.

Als ich Erasmus in Paris machte war ich auf der ESCP, einer grande école. Bevor ich nach Frankreich kam, wusste ich eigentlich so gut wie nichts über diese Universität, aber bekam dann relativ schnell mit, dass das sich um eine Eliteuni handelt. Einerseits wurde das in der Einführungswoche ständig betont und uns rankings der besten grandes écoles Frankreichs gezeigt, andererseits bekam ich die Reaktionen von Franzosen mit, so à la „wow ESCP“. Mir war das ziemlich fremd, weil so etwas in Österreich nicht wirklich existiert. Als ich mich für ein Praktikum bei „The Economist“ bewarb, sagte mir die Frau, die das Bewerbungsgespräch führte, dass sie stolz seien, dass sich jemand von der ESCP bei ihnen bewerbe. Ich habe das eigentlich überhaupt nicht verstanden, weil ich die Kurse nicht gerade schwierig fand. Mir ist aber auch aufgefallen, dass in fast allen Jobannoncen von renommierten Firmen die Anforderung „grande école“ steht. Ich verstehe nicht, wie man so sehr auf ein Diplom fixiert sein kann und finde das auch ziemlich erschreckend.

Ich wurde schon vor meinem Frankreich-Aufenthalt vorgewarnt, dass man bei Amtsgängen darauf achten solle „Bonjour Madame/Monsieur“ zu sagen und das wendetet ich auch an und stellte fest, dass das auch wirklich erwartet wird und es gut war, dass ich es so gemacht hatte. Mir kam es nämlich am Anfang lächerlich vor immer „Monsieur oder Madame“ zu sagen, aber hier ist es wirklich wichtig ständig diese Nettigkeiten zu wiederholen und es wird auch als natürlich angesehen und nicht als schleimerisch.

Einmal wollte ich mir bei einem Fahrscheinautomaten eine Monatskarte kaufen und das hat nicht funktioniert. Ich ging also zum Schalter, wo sie mittlerweile ja keine Karten mehr

verkaufen und nur da ist um Informationen zu geben, und der Angestellte kam also raus und ich versuchte ihm das Problem zu erklären und man muss vor diesem so quasi einen Kniefall machen, weil wenn man einfach nur erklärst dass du deine Karte schon zweimal reingesteckt hast und es nicht funktioniert, also der Automat fehlerhaft sein muss, dann erklärt er, dass das sicher nicht der Automat ist sondern meine Karte und ich soll es bei einem andern probieren. Man muss sich dann aber total zusammenreißen und trotzdem nett sein, weil dann er vielleicht eine Lösung zu finden versucht. Wenn du aufgeregt ein Problem berichtest dann geht einmal gar nichts. Man muss also das ganze Theater aufziehen und einmal nett und freundlich sein, auch wenn man es vielleicht eilig hat, und die ganzen Phrasen herunter dreschen. Ich denke mir, dass es Franzosen enorme Nerven Kosten muss mit Personen der Administration etc. zu kommunizieren. Ich glaube, dass man Kindern in Frankreich schon von klein auf ein gewisses Schauspiel beibringt, das heißt man erzieht sie nicht gerade zur Natürlichkeit.

Wenn jemand in einem Restaurant etwas beanstandet, dann wird das mit größter Höflichkeit gemacht. Man hört zwar die Leute am Nebentisch wie sich enorm beschweren, aber dem Kellner gegenüber wird „excusez-moi monsieur/madame“ und mit vollem Lächeln die Sache beanstandet. Das ist so etwas von heuchlerisch, weil warum muss man dabei grinsen? Man kann ja einfach sagen „tut mir leid, es gibt da ein Problem aber das Essen ist kalt etc.“. Und auch der Kellner grinst zurück und denkt sich wahrscheinlich „ah die blöde Kuh hat auch an allem was auszusetzen“, antwortet aber natürlich singend „ja, das ist ja überhaupt kein Problem“. Ich glaube, dass es Franzosen sehr gerne mögen auf gleicher Ebene zu kommunizieren.

Mir ist aufgefallen, dass sich in Frankreich immer alle entschuldigen und immer höflich sind. Wenn dich in Wien jemand anrempelt dann ist die Chance, dass sich derjenige entschuldigt nicht sehr groß und hier wird man böse angeschaut, wenn man sich nicht sofort entschuldigt, obwohl diese Entschuldigung sowieso nebensächlich ist, genau so wie dieses „ca va?“. Dieses „pardon“ oder „excusez-moi“ ist für mich überhaupt nicht ernst gemeint, sondern einfach nur eine Floskel um sein soziales Bild aufrechtzuerhalten. Mir passiert es öfters in den öffentlichen Verkehrsmitteln, dass ich jemand anremple und mich nicht entschuldige, weil ich nicht gewöhnt bin mich für jede Kleinigkeit zu entschuldigen und es mir auch oft nicht leid tut, und dann habe ich schon oft das Gefühl schräg angeschaut zu werden, weil ich nicht gesagt habe. Einmal ist es mir passiert, dass ich auf der Rolltreppe jemand links stand und ich vorbeigehen wollte. Ich sagte „pardon“, aber offensichtlich hörte er es nicht und ich gab ihm zu spüren – also ohne ihn zu drängen - dass ich vorbeigehen wollte. Der Mann regte sich dann irrsinnig auf, dass ich nicht wie ein normaler Mensch sagen kann, dass ich vorbei möchte.

In Österreich wird man sehr oft in den öffentlichen Verkehrsmitteln oder beim Einkaufen usw. angerempelt und in Frankreich wird sofort bei der kleinsten Körperberührung „pardon“ gesagt, also sie entschuldigen sich sofort und sind total höflich. In Österreich ist das irgendwie egal und manchmal ist es in Frankreich schon fast übertrieben und ich denke mir dann auch

schon oft, ob ich mich jetzt nicht entschuldigen müsste, obwohl ich mir dabei blöd vorkomme, weil es ja mal passieren kann, dass man jemanden unabsichtlich berührt. Für mich ist das überhaupt nichts Schlimmes, das kann ja mal passieren, keine Frage.

Ich habe das Gefühl, dass die Franzosen zum Teil höflicher sind zu Unbekannten und wirklich immer gleich „pardon, pardon“ sagen. Wenn du ihnen auf den Fuß steigst, sagen sie Entschuldigung. Oder wirklich zum Teil wenn du in eine kleine Bäckerei kommst oder in ein Geschäft und du sagst nicht sofort von dir aus „bonjour“, dann sagen sie sofort „bonjour“ in einer richtig penetranten Weise so um zu sagen „seid ein bisschen anständiger“. Das ist mir echt schon oft passiert. Das ist auffallend freundlich und ich finde sie oft einfach netter. Oft sagt zum Beispiel der Chauffeur an der Endstation der metro, dass das die Endstation sei und man solle noch einen guten Tag verbringen. Mir ist das öfter passiert, dass der Fahrer so etwas gesagt hat, das würde bei uns nicht so passieren glaube ich.

In der Metro sagt jeder immer „Pardon“ und eigentlich ist das aber keine Entschuldigung, sondern heißt einfach nur „geh aus dem Weg“. Am Anfang dachte ich, dass das nett gemeint sei, aber sie nehmen keine Rücksicht und drängen sich vorbei, kicken einen mit dem Ellenbogen und sehen einen dabei nicht mal an und sagen pardon dabei. Ich bin aber ziemlich rasch darauf gekommen, dass das nur eine Form ist um zu sagen „geh mir aus dem Weg“. Ich mache es aber jetzt genauso so, also ich sage schon pardon bevor ich meine Ellenbogen einsetze.

In der Schule habe ich diese Höflichkeitsformeln für den Briefverkehr gelernt, also dieser letzte Satz à la „Je vous prie d'agréer, Monsieur, ..“ Mir fiel jedoch als ich in E-Mail-Kontakt mit verschiedenen Leuten war, zum Beispiel mit Professoren, dass diese einfach nur „cordialement“ schrieben. Das hat mich ziemlich überrascht, weil ich immer darauf achtete diese Floskeln zu verwenden und jetzt oft nicht weiß wann ich diese verwenden muss oder nicht.

Mir ist aufgefallen, dass viele französische Männer sehr höflich sind. Zum Beispiel habe ich heute wieder gesehen, dass ein schwarzer Jugendlicher einer alten weißen Dame den Koffer die Stiegen hinaufgetragen hat. In Österreich geht man oft vorbei, wenn jemand einen schweren Koffer irgendwo hinaufschleppt und da kommt niemand auf die Idee zu helfen. Auch mir wurde mit meinem 30-Kilo schweren Koffer geholfen, weil dieser nicht durch das Drehkreuz in der Metro passt. Mir haben 2 Leute geholfen den Koffer durchzuziehen. Sie haben gesehen dass ich Schwierigkeiten hatten, sind stehen geblieben und haben geholfen. Ich bin mir nicht sicher, ob man mir in Österreich geholfen hätte. Ich glaube eher nicht.

Während meines Aufenthaltes als Au-Pair-Mädchen in einer sehr gutbürgerlichen Familie, habe ich bekommen, dass alle reichen Familien im Westen von Paris wohnen und sich niemals im Osten niederlassen würden. Ich glaube, dass Franzosen enorm stolz auf ihre eigene

Geschichte in den Familien, also wenn sie aus einer tollen Hierarchiefamilie kommen und möchten das auch gerne behalten. Ich glaube schon, dass man aus dem in Österreich mehr ausbricht und einfach viel mehr Leute dafür geschätzt werden wollen, was sie selbst aus ihrem Leben machen und nicht weil sie das Kind von und zu sind. Ich glaube, dass das ein großer Unterschied ist und in Frankreich Geschichte sehr viel zählt und danach natürlich die Art der Ausbildung, das heißt vor allem ob Du eine bestimmte Grande Ecole gemacht hast. Auch mit dem kann ich mich überhaupt nicht identifizieren. Das ist wie eine Kaste wo schon von vornherein nur mehr oder weniger bestimmte Leute eintreten können, die aus entsprechenden Familien kommen, und dann gewisse Posten auch nur mit diesen Leuten besetzt werden, die Abgänger von solchen Schulen sind. Das ist einer der Punkt der für Ausländer sicher unvorstellbar ist. Ich glaube, dass bis jetzt deine Geschichte, also deine Herkunft und Familie extrem wichtig war, sich das aber gerade verändert. Frankreich wird in gewisser Weise offener, das heißt es gibt wesentlich mehr Ausländer, es gibt wesentlich mehr französische Studenten die ins Ausland gehen, und sie sich so anderen Werten gegenüber öffnen. Ein gutes Beispiel dafür sind auch die schulischen Bemühungen in den Banlieus, um Leuten die aus ärmeren Verhältnissen kommen die Möglichkeit zu geben in eine classe préparatoire zu gehen. Das hätte es früher nie gegeben und spricht für die Franzosen, dass sie sich öffnen und sich von ihrem hierarchischen Denken ein bisschen befreien.

Ich finde die Situation mit den grandes ecoles unfassbar. Ich hatte schon vor meinem Frankreichaufenthalt etwas darüber gehört, aber nicht begriffen welche Dimension das annimmt. Es handelt sich wirklich um ein 2-Klassen-System.

In der ersten Woche in Frankreich ging mit einem Freund und dessen französischen Bekannten aus, die alle 23 Jahr alt waren und eine Grande Ecole gemacht hatten. Sie waren alle schon berufstätig und unterhielten sich darüber wie viel sie in ihren neuen Jobs verdienten. Ich war 25 und mein Freund 27 und noch immer Studenten und konnten einfach nicht fassen, dass diese bereits Managerpositionen in großen Firmen inne hatten. Nach diesen 2 Jahren classe préparatoire, die anscheinend die Hölle sind, ist dein Leben aber geregelt und du kannst alles machen was du willst.

Das gleiche System findet sich auch mit diesen Concours wieder. Eine 25jährige Bekannte machte zum Beispiel einen Concours um Direktorin eines Krankenhauses zu werden. Ich finde es krass, dass es einerseits Bildung für alle, also diese sozialistische Idee dass jeder gleich ist gibt und andererseits diese 2-Klassen Gesellschaft herrscht. Alleine schon dass es eben in diesem Bildungsbürgertum noch eine höhere Stufe gibt, nämlich die Abgänger der Grandes Ecoles. Ich denke, dass das in Österreich so nicht möglich wäre und zu Protesten käme.

Franzosen sehen diese Ungleichheiten glaube ich als normaler an, also als selbstverständlicher. Sie haben zwar diese Streikkultur und lassen sich nicht alles gefallen und sind auch sehr stolz auf die Revolution und ihr Vorzeigerepublik, aber trotzdem herrschen extreme offensichtliche Ungleichheiten, ein Beispiel dafür ist das Banlieu-Problem. Also für mich ist das total widersprüchlich. Ich habe im Banlieu gelebt und es ist unfassbar, das sind

wirklich 2 Welten, also wenn man das hört und liest kann man es sich nicht wirklich vorstellen. Es herrscht wirklich eine 2-Klassen-Gesellschaft. In Österreich ist es doch sehr ausgeglichen würde ich sagen. Man kommt ja zum Beispiel auch nicht in bestimmte Schulen oder bekommt bestimmte Arbeiten nicht, wenn man die „falsche“ Adresse hat. Ich glaube außerdem, dass Rassismus eine große Sache ist und man betont ständig dieses „français d'origine étrangère“. Bei uns sagt man es wenigstens gerade heraus und sagt Ausländer oder Türke usw. Ich bin ziemlich oft damit konfrontiert, da meine Universität im Banlieu liegt und ca. 80 % der Studenten „d'origine étrangère“ sind. Auch wenn man zum Beispiel die Metro-Linie 13 nimmt, dann sind ab Place de Clichy nur mehr dunkelhäutige Menschen, wobei man rund um die Sorbonne zum Beispiel keinen einzigen Schwarzen sieht. Die Franzosen haben echt das Problem so quasi nach außen geschoben.

Auf der ESCP waren Präsentationen und Teamarbeit viel wichtiger als auf der Uni in Österreich, wodurch die Franzosen, wie ich finde, nicht viel Theorie gelernt haben, sondern nur wie man sich gut präsentiert. Das ist eben ein anderes Bildungssystem als bei uns, aber was mich geärgert hat, ist, dass man mit so einer Ausbildung die besten Jobs bekommt, während aber die Ausbildung auf einer Uni, wie ich glaube, schwieriger ist, als auf einer Privatschule. Das ist eben dieses elitäre System in Frankreich, das werde ich wohl nie verstehen, damit muss man eben leben ...

Wenn ich einem Franzosen sage, dass ich auf der Sciences Po studiere, dann bekomme ich immer als Antwort wie toll das nicht sei. In Österreich gibt es solche Elite-Unis nicht und es ist eigentlich jedem egal wo man studiert. Ich war einmal auf einer Studentenparty wo man seinen Studentenausweis herzeigen musste, um gratis hineinzukommen. Es waren hunderte von Studenten dort und als ich und mein Freund, der auch auf der Sciences Po studiert, unsere Ausweise herzeigen, meinte der Türsteher „wow, Sciences Po...“ obwohl er an diesem Abend sicher hunderte von Studentenausweisen gesehen hatte. Bei uns würde niemand auf die Idee kommen so etwas zu sagen. Es kommt mir so vor als wäre dieses System der grandes écoles usw. total im Denken der Franzosen verankert. Das ist fast schon ein Kastenwesen, denn mir wurde gesagt, dass man zum Beispiel keine Chance auf einen höheren Posten in der Verwaltung hat, wenn man nicht auf der ENA studiert hat oder der HEC.

Was ich krass fand ist, dass es echt regelmäßig solche Abende, also Bälle im 16. Bezirk von der Sciences Po gibt, das ist ja eine angesehene Schule, wo wirklich nur die Elite Einladungen bekommt. Also so richtige Verkuppelungsbälle, ganz krass. Ein Freund von mir ist auf der Sciences Po und hat auch schon einmal eine Einladung bekommen und er hat gesagt, dass dort auch Leute von anderen Schulen sind, aber so quasi nur Kinder von reichen Familien. Das finde ich total krass, aber vielleicht gibt es das ja überall. Das gibt es dann auch einen Dresscode, also man muss Markenkleidung tragen und nicht 2 Mal dasselbe usw. Das haben

mir Franzosen erzählt und jedes Mal wenn ich jemanden darauf angesprochen habe, habe ich als Antwort erhalten, dass das ja eh jeder weiß und das normal sei.

In Frankreich gibt es immer Rankings was Universitäten betrifft und wenn man in die und die Uni geht, dann ist man schon super, egal was man dann noch macht. Es gibt wirklich bestimmte Unis also die ganzen Sorbonne-Unis, die Sciences Po und die ganzen Grandes Ecoles oder überhaupt die im Zentrum und rundherum ist schon fast der Abschaum würde ich sagen. Außerdem haben sie behauptet, dass nur die besten Professoren nach Paris bestellt würde und so, also das ist alles voll zentriert. Mich hat es dann auch interessiert, ob ich auf einer guten oder schlechten Uni bin, weil sie immer alles messen und ich bin auf Paris 12 und dann hat man mir gesagt, dass es schon besser wäre auf Paris 1-5 zu sein, 7 geht anscheinend auch noch, aber ja. Das macht sich dann auf dem Lebenslauf besser, wenn man zum Beispiel auf der Paris 3 war, die soll besser sein als meine Uni, aber vom Unterrichten her habe ich da überhaupt keinen Unterschied gesehen. Komisch. Die Franzosen haben das einfach schon total verinnerlicht so „ich gehe auf eine super Uni oder ich gehe auf keine gute Uni“. Wenn mich Franzosen fragen auf welche Uni ich ginge, dann höre ich sofort die Antwort „ah, du bist in der Banlieu, das ist nicht so gut und welche Uni gut sei“. Wir sehen diese Unis subjektiv nicht als besser oder schlechter. Ich habe echt das Gefühl, dass das hier viel wichtiger ist als in Österreich. Einmal war ich zum Beispiel bei einer Lesung in der Bibliothek und bin mit einer Freundin in der Schlange gestanden, weil wir gewartet haben und sind wir mit einigen Franzosen ins Reden gekommen und da war auch eine ältere Frau dabei, die uns fragte was wir hier machen würden etc. Dann hat sie gefragt auf welche Uni wir seien und als ich Paris 12 antwortete und schon von mir aus sagte, dass diese wohl nicht so gut sei, meinte sie „doch doch, die ist ok, aber die 13er ist so schlecht“ usw. Also sogar die Älteren haben das schon so verinnerlicht.

Wenn ich zum Beispiel bei jemanden eingeladen bin und dort Leute sind, die ich nicht kenne, dann kommt die Frage „qu'est-ce que tu fais dans la vie“ ziemlich schnell und ich habe es noch nie erlebt nach so einem Abend heimzugehen ohne zu wissen was jeder der Anwesenden beruflich macht. Für die Franzosen ist es glaube ich sehr wichtig relativ schnell zu wissen mit welchem Gegenüber sie es zu tun haben, um das weitere Gespräch fortzusetzen. In Österreich kommt es jedoch oft vor, dass ich nach einem Abend nachhause gehe und weiß wie die Leute heißen, vielleicht mit wem sie zusammen wohnen oder wo sie gerne hingehen oder solche Dinge, aber oft nicht weiß, was sie eigentlich machen. Ich glaube man versucht in Österreich mehr den anderen von der menschlichen Seite her zu verstehen und zu erfahren, wer wen kennt und warum sich die Leute untereinander kennen. Ich finde, dass das wieder zeigt, wie sehr sich Franzosen über die Arbeit definieren.

Während meine Praktikums hatten wir regelmäßig Gruppenbesprechungen, bei den zwar jeder seine Meinung sagen durfte, die endgültigen Entscheidungen dann aber von den

jeweiligen Abteilungsleitern gefällt worden sind. Ich habe aber öfters beobachtet, dass meine Kollegen nach der Besprechung gemeint haben „jaja, die Chefs haben ja keine Ahnung und wir machen das so sicher nicht“. Also es war sogar so, das in der Hierarchie weiter unten angesiedelte Chefs ihren Mitarbeitern gesagt haben, sie sollen nicht auf den Chef hören und es wie immer machen, weil sie ja die Experten seien. Manchmal wurde sogar schon von vornherein nie Protest eingelegt. Ich glaube, dass Franzosen mehr zur Rebellion neigen und sich nicht so schnell auf einen Kompromiss einlassen wie Österreicher. Sie versuchen immer sich durchzusetzen und ihren eigenen Weg zu gehen.

In Frankreich ist man sehr an Spitzenleistungen orientiert. Die WM zum Beispiel hat einen enormen Stellenwert. Es wird stundenlang über Sport berichtet und steht sehr im Vordergrund. Sie sind sehr ehrgeizig und wollen auch ständig gewinnen. Sie sind gerne die Besten, das trifft auch auf die technologische Seite zu siehe die Concorde. In Österreich freut man sich wahrscheinlich auch, wenn wir im Schifahren gewinnen, jedoch freut man sich am selben Tag und das war es. Dasselbe gilt für den Fußball. Die Franzosen laufen einfach los und schießen Tore, während unser Team nur ängstlich ist und nicht diesen Biss hat.

Auf der Uni herrscht ein permanenter Leistungsvergleich, den es meiner Meinung nach in Österreich überhaupt nicht gibt, weil man ein Seminar oder eine Vorlesung mit einem 2er oder 3er abschließt und es passt. Hier in Frankreich ist das überhaupt nicht so. Auf der Sciences Po gibt es die normalen französischen Noten zwischen 0 und 20 und danach wird diese Noten noch einmal verglichen, indem die besten 25 ein A bekommen und dann alle anderen in Relation zu den besten gesetzt werden. Ich finde das ziemlich hirnrissig. Sie zeigen dir damit wirklich immer diesen direkten Vergleich und es ist immer dieser Leistungskampf und Wettbewerb da. Das hat sicher auch positive Seiten, weil Wettkampf anspricht aber kann sich sicher negativ auf das Klassenklima auswirken, da einfach alle in Konkurrenz zueinander stehen.

Ich finde, dass Franzosen ständig fürchten betrogen zu werden. Es herrscht eine richtige Angst und dadurch die Einstellung „bevor man mich betrügt, betrüge ich lieber selbst“ oder so. Die Au-pair-Mutter hat sich einmal ein Steak haché beim Metzger in der Stadt gekauft, kommt nach Hause und ist nicht zufrieden mit der Qualität. Ich fand das lächerlich, weil einfach nur ein bisschen Fett dran war. Sie war total außer sich vor Wut, weil sie sich betrogen gefühlt hat und gemeint, dass das Steak nicht gut wäre und der Grund dafür ist, dass sie keine Stammkundin sei. Sie hat dann den Metzger angerufen und ihn „zur Sau“ gemacht, dass sie nie wieder kommen werde etc. Sie hat dann irgendwelche Vorteile rausgeschunden für das nächste Mal wenn sie kommt und war dann total stolz. Es ist sicher auch ein bisschen Egoismus dabei, so Hauptsache der eigenen Familie geht es gut. Solche kleinen Dinge sind immer wieder vorgekommen. Ich habe während meines Au-pair-Jahres den Eindruck gewonnen, dass es im Leben oft so quasi der Kampf der Familie gegen die Welt ist. Man muss zusammenhalten und

eben gegen die Welt oder das System kämpfen. Dafür braucht man alle möglichen Vitamin-B-Sachen und man schlängelt sich so durch um das Beste für sich rauszuholen. Man demonstriert gegen Ungerechtigkeit, profitiert aber selbst vom System. Ich bin einfach der Meinung, dass sie alle an die Regeln des Systems halten müssen, damit es funktioniert. Wenn niemand mehr die U-Bahn bezahlt, dann kommt man nirgends hin.

Standard culturel : Centralisation – pensée hiérarchique

Auf der Universität war alles was administrative Dinge betrifft sehr langsam und ist sehr schwierig, was unter anderem sicher daran gelegen ist, dass die Sekretärinnen schon etwas älter waren und Sachen einfach so erledigen, wie sie es schon immer gemacht haben und alles dann dementsprechend lange gedauert hat. Wenn man irgendetwas anders haben will, dann geht das mal überhaupt nicht, vielleicht ist das aber auch einfach nur die Beamtenmentalität, die es in Österreich genauso gibt, obwohl es mir in Frankreich noch etwas schlimmer vorkommt und man auch noch künstlich alles verzögert. Es gibt kein „ja ok, das machen wir schnell“. Man zieht vielleicht seine Arbeit einfach ein bisschen in die Länge um beschäftigt zu wirken.

Ich habe mir mit meinem Freund ausgemacht, dass wir in den Louvre gehen und er mich abholt. Als wir ankommen sagte er mir, dass wir noch auf eine Freundin von ihm warten müssten. Ich war überrascht und gleichzeitig etwas wütend, weil ich nicht verstanden habe, warum er mich nicht fragen konnte ob ich einverstanden wäre, dass wir uns zu dritt treffen bzw. mir zumindest früher Bescheid sagen. Als wir dann im Louvre waren, erfuhr ich durch Zufall von dieser Freundin, dass wir nachher bei einem anderen Freund zum Essen eingeladen sind und mein Freund auch zugesagt hatte. Das hat mich dann wirklich verärgert, weil ich nicht einmal gefragt wurde bzw. vor die Wahl gestellt wurde, was ich gerne machen möchte. Für mich ist es normal, dass man keine Entscheidungen trifft, ohne den anderen zu fragen.

Mir ist es oft passiert, dass ich bei meinem Freund war und für uns gekocht habe um einen netten Abend zu verbringen und er seinen Mitbewohner eingeladen hat mit uns zu essen. Ich war dann enttäuscht, weil ich zu zweit essen wollte, kam mir aber gleichzeitig geizig vor und habe aus diesem Grund nichts gesagt. Mir macht es nichts aus hin und wieder jemanden einzuladen mit uns zu essen, aber erstens möchte ich gefragt werden, zweitens stellt das für mich eher eine Ausnahme da. Grundsätzlich ist für mich klar, dass jeder sich um sein eigenes Essen kümmert.

Ähnliches ist mir in der Arbeit passiert, wo mich mein Kollege immer wieder gefragt hat, ob er nicht etwas Brot haben könne, einen Apfel, Mandarinen, etwas von meinem Saft, von meinem Tee etc. Im Gegensatz dazu, habe ich ihn nie um etwas gefragt und nach einiger Zeit wurde ich ziemlich wütend, erstens weil ich es unverschämt fand dauernd zu „schnorren“ und

zweitens, weil ich nicht verstanden habe, warum er nicht ein bisschen mehr vorausschaut und sich selbst Lebensmittel im Vorhinein kauft. Ich bin mir wieder sehr kleinlich und geizig vorgekommen, aber ich muss zugeben, dass es mir lieber ist, wenn jeder seine eigenen Sachen hat.

Mir fällt dazu noch eine weitere Situation ein. Wir haben den Geburtstag von meinem Freund gefeiert und waren in einem Restaurant. Da ich nicht sehr hungrig war, bestellte ich einen einfachen Salat, während die anderen Anwesenden eifrig bestellten. Als dann die Rechnung kam, teilten wir den Betrag durch die Anzahl der Personen, das heißt jeder bezahlte gleich viel. Ich habe wiederum nichts gesagt, fand es aber ziemlich unfair mehr als 30 Euro für einen Salat bezahlen zu müssen. Wiederum gleiches Resümee: ich ziehe es vor meinen eigenen Teil zu bezahlen.

Mich irritiert es total, dass die Professoren in Frankreich die ersten drei Jahre der Licence diktieren. Für mich ist das ziemlich schwierig, weil ich nicht alles verstehe und dann sofort drauskomme. Mir wäre es viel lieber, wenn sie frei sprechen würden und ich mir das Wichtigste selbst zusammenfassen könnte. Mir ist es auch in Österreich noch nie passiert, dass ein Professor diktiert. Ich habe 3 Kurse wo die Professoren einfach vorne sitzen und vorlesen. Mir kommt das total unnötig vor. In einem Kurs von mir wird 1,5 Stunden diktiert und danach werden 1,5 Stunden die ausgeteilten Texte gelesen – das ist der Unterricht. Ich habe eine Professorin, die das letzte Semester einen Kurs auf der Universität Wien gehalten hat und dort PowerPoint-Folien verwendete. Sie benutzt jetzt dieselben Folien mit dem Logo der Universität Wien, nur liest sie hier alles ab. Das heißt sie liest sogar einfach die Stichwörter ab. Das finde ich unfassbar und bin mir sicher, dass sie sich das in Wien nie trauen würde. Im ersten Semester brach ich sogar einen Kurs ab, weil nur diktiert wurde, jedoch muss ich dieses Semester einige dieser Kurse machen, da sie mir angerechnet werden. Ich habe auch meine französischen Studienkollegen gefragt, ob sie das nicht stört und diese meinten, dass ihnen das recht sei und sie so wenigstens auch gleich die ganzen Sätze hätten. Sie würden es nur nicht mögen, wenn jemand zu schnell diktiert. Ich finde es total unnötig, da man sich ja somit gleich ein Skriptum kaufen könnte und zusammen lesen. Ich glaube, dass einer der Gründe dafür ist, dass in Österreich ein Studium einfach anders gesehen wird und auch viele Leute nicht gleich nach der Matura zu studieren beginnen. Das gewählte Studium sollte ja auch ein Gebiet etwas sein in dem man später arbeiten will und es nicht um den Titel geht. In Frankreich ist es so, dass die Leute sofort nach der Schule studieren und ihr Studium auch in Mindestzeit beenden und es somit kaum Studenten über 24-25 Jahren gibt und fast keine älteren Studenten über 40 zum Beispiel. Das heißt sie gehen einen sehr geraden Weg und in Österreich gibt es ziemlich viele Leute die bis 30 studieren, weil sie vorher gearbeitet haben oder gereist sind. Hier kommt das ziemlich selten vor. Das Studium, vor allem die Licence, ist echt eine Verlängerung der Schulzeit, das heißt sie stellt nicht wie in Österreich einen komplett neuen Lebensabschnitt dar. Erst im Master trifft man dann auf Leute, die vorher auch schon gearbeitet haben.

Ich habe es ziemlich eigenartig gefunden, dass hier in jedem Geschäft Securities sind, und sei es noch so klein. Natürlich liegt es auch daran, dass Paris eine Großstadt ist, aber ich finde es trotzdem irgendwie erschreckend. Dasselbe sind die Drehtüren in der Metro. Das zeigt irgendwie dass der Staat den Menschen weniger Vertrauen schenkt. In Österreich haben die Menschen glaube ich ein größeres Pflichtgefühl für die U-Bahn zu bezahlen. In Frankreich fahren trotz diesen Absperrungen sehr viele Menschen schwarz.

Das Verhältnis zum Vorgesetzten ist in Frankreich nicht so locker wie in Österreich und generell die Arbeitsweise sehr hierarchisch ist meiner Meinung, es wird also so quasi immer nach oben gearbeitet. Mein Kontakt zu meinen britischen Vorgesetzten ist weitaus lockerer, selbst mit dem Vorstand zum Beispiel, als meinen französischen. Ganz schrecklich finde ich es, wie mein Chef mit seinem Vorgesetzten spricht, das ist nahezu schon hündische Ehrfurcht würde ich sagen. Generell arbeiten meine Kollegen am liebsten direkt nach oben, schauen also das der eigene Chef zufrieden ist, bevor man in einer anderen Sparte etwas macht. Das ist sehr ausgeprägt. Es gibt wenige Personen, die Entscheidungen treffen, ich würde das System als sehr zentralistisch bezeichnen. Also wenn unser Chef etwas sagt, dann wird auch nicht viel nachgefragt und so gemacht. Es werden dann manchmal Dinge durchgeführt, die offensichtlich keinen Sinn machen, obwohl sie vielleicht anders und besser gemacht werden könnten. In Österreich ist das vielleicht auch manchmal so, aber in Frankreich kommt mir diese Autorität des Chefs extrem vor.

Ich fand es sehr komisch und auch sehr irritierend, dass in Frankreich in den Supermärkten und auch in allen anderen Geschäften immer Securities stehen und diese eigentlich fast immer Schwarze sind. Ich kann mich nicht erinnern irgendwann einmal einen weißen Security gesehen zu haben. Den Grund dafür weiß ich eigentlich nicht. Ich finde die Situation ziemlich unangenehm, wenn man auf Schritt und Tritt beobachtet wird und das trägt auch überhaupt nicht zu einer Kaufatmosphäre bei. Ich fühle mich nicht wirklich wohl dabei. Ich weiß nicht, ob in Frankreich so viel mehr gestohlen wird als in Österreich. Als ich einmal beim H&M und habe etwas gekauft und wurde beim Rausgehen von einem Security gefragt ob ich denn die Rechnung hätte. Das finde ich ziemlich nervig, dass man nach einem Kauf die Rechnung mitnehmen muss um zu beweisen, dass man auch bezahlt hat.

Mir geht es ziemlich ab und ich finde es auch eigenartig, dass man nach einem Universitätskurs nicht klopft. Für mich ist das ein Zeichen an den Professor, dass er den Kurs gut gehalten hat und irgendwie ein Art Dank und auch Wertschätzung. In Frankreich stürmen alle Studenten sofort nach dem Kurs aus dem Saal und es wird selten danach mit dem Professor gesprochen. Ich habe irgendwie das Gefühl, dass in Österreich die Professoren mehr geschätzt werden aufgrund ihres Wissens und ihrer Publikationen.

Auf der Universität stört es mich ziemlich, dass man nach dem Unterricht nicht klopft. In Österreich habe ich das Gefühl persönlich entscheiden zu können, ob mir der Unterricht gefallen hat und ich klopfe oder eben nicht. Also die Möglichkeit zu zeigen, ob ich den Kurs gut fand oder nicht. In Frankreich hat man diese Möglichkeit einfach nicht. Natürlich kann man zum Professor gehen und ihm sagen, dass er den Kurs gut gehalten hat, aber das will ich nicht machen und das macht auch niemand. Den Grund dafür weiß ich nicht.

Meine Kollegen bringen oft keine Kritik gegenüber unserem Chef vor, zeigen sich also mit allem einverstanden und erledigen die Aufgabe dann so, wie sie es selbst für richtig halten. Ich merke aber dass mein Chef gerne mit mir zusammenarbeitet, weil ich Sachen vielleicht gleich in Frage stelle, sobald er mir etwas sagt und wir das gemeinsam ausdiskutieren und ich es dann auch so mache, das heißt es herrscht einfach Klarheit. Ich würde nie versuchen gewisse Sachen hinterrucks anders zu machen als vereinbart. Er lässt mir oft die Verantwortung für heikle Missionen, weil er weiß, dass offen und diplomatisch damit umgegangen wird. Ich weiß aber auch genau, dass er oft hinter dem Rücken seines Vorgesetzten handelt, jedoch möchte ich nicht so funktionieren und komme mit dieser Art und Weise auch schwer zurecht.

Ich mache einen licence-Kurs, der total frontal ist. Das heißt man darf schon hin und wieder etwas sagen, aber manchmal sagt die Professorin stopp und gibt Rede- und Frageverbot. Am Ärgsten fand ich es als einmal während einer Stunde Studentinnen kamen um Wahlwerbung zu machen und Flyer auszuteilen. Als sie wieder hinausgingen, sagte die Professorin, dass wir die Flyer jetzt weglegen sollten und dass diese nach der Stunde gelesen werden sollten. So etwas passiert in Wien einfach nicht. Also das ist einfach so verschult. Die Professorin hat für jeden Studenten ein eigenes A4-Blatt auf dem sie sich jede Stunde einträgt wer anwesend ist, also wie ein Klassenvorstand. In den Master-Kursen ist es eigentlich schon erwünscht, dass man etwas sagt.

Ich habe ca. 5 Wochen auf meine Bankomatkarte warten müssen und war x Mal dort und mir wurde immer gesagt, dass der Postbote bald kommen müsste mit einem Einschreiben, dass ich unterschreiben müsste damit sie den Beweis haben, dass ich an der angegebenen Adresse wohnte. Also man braucht entweder die zweite Gas- und Stromrechnung oder eben dieses Einschreiben, das der Postbote dann der Bank zurückbringt. Mit der CAF ist das dasselbe. Ich war 2 Mal dort und habe ständig verschiedene Dokumente hinschicken müssen. Man braucht echt für alles einen Nachweis.

Ich warte seit 2,5 Monaten auf meinen Studentenausweis. Bisher habe ich einen einfachen Zettel mit einem Foto angeklammert. Man sagte mir immer, dass es Problem mit dem Plastik oder irgendetwas gäbe. Die Sekretärin versicherte mir aber, dass ich mich auch mit diesem einfachen Zettel zu den Lehrveranstaltungen anmelden könnte. Ich ging also in das Büro wo man sich einschreiben konnte und die Dame fragte mich nach dem Studentenausweis. Ich

zeigte ihr den Zettel und erklärte ihr, dass das laut der anderen Sekretärin genügen würde, aber sie sagte, dass das nicht ginge. Sie versuchte überhaupt nicht eine Lösung zu finden, sondern sagte einfach nur dass das so nicht möglich wäre.

Ich war ziemlich verwundert, dass man sich in Frankreich auf der Universität nicht im Internet für Kurse anmelden kann. Man muss persönlich hingehen und sich für die Kurse einschreiben und dabei immer nachfragen, ob denn noch Plätze frei sind. Das macht das Anmelden auch nicht fairer, denn wer zuerst kommt, schreibt sich auch zuerst ein. Ich verstehe nicht, warum die Franzosen in dieser Hinsicht so altmodisch sind.

Ich finde die Kurse auf der Universität in Frankreich vom Inhalt wesentlich besser, da der Professor einfach alles erzählt wie in der Schule und nicht - wie in Österreich - die Studenten ständig Referate halten. Andererseits gibt es keine Diskussion, es wird nichts hinterfragt, es herrscht also keine Situation in denen sich freie Gedanken gefördert werden. In den Anfangskursen werden Sätze sogar oft noch wiederholt. Auch so etwas wie freie Wahlfächer gibt es so gut wie nicht. Ich denke, dass die Studenten 3 Jahre lang durch das Studium „geprügelt“ werden, also durch diese Licence. Es schauen mich auch alle komisch an, wenn ich sage, dass ich 24 bin und noch nicht mit dem Studium fertig bin.

Ich finde es unglaublich, dass ich meinem Vermieter sagen muss, wo ich arbeite, wie viel ich verdiene – also ihm die letzte Steuererklärung geben muss, dass oft noch die Eltern von 30-35jährigen als Bürgen herhalten müssen für eine simple Mietwohnung. Ich finde es sehr schockierend, dass man so viele persönliche Informationen preisgeben muss. Ich glaube, dass diese mühsame Administration daher kommt, dass es in Frankreich sehr viele Reglementierungen gibt. Man könnte fast denken, dass der französische Staat die Menschen für dumm hält, weil wirklich alles bis ins kleinste Detail reglementiert wird und damit eine starke Administration einhergeht.

Ich bin immer wieder erstaunt darüber, wie freizügig Franzosen mit ihren Personaldaten umgehen. Wenn ich zum Beispiel in die Apotheke gehe um mir ein Medikament zu kaufen, dann muss ich dort immer angeben wo ich wohne, was ich arbeite und wie ich heiße. Ich weiß nicht warum und war sehr erstaunt darüber. Ich verstehe diesen Administrationsaufwand nicht und ich finde es auch ziemlich störend, dass ich so oft meine persönlichen Daten angeben muss.

Ich habe ein Konto in Frankreich eröffnet und in Österreich schickt man mir sogar die Kreditkarte einfach so per Post zu. Hier musste ich eine Bestätigung über meinen Wohnsitz schicken, dann hat mir die Bank einen Brief zurückgeschickt, dass ich meine Bankomatkarte abholen könnte. Ich bin also auf die Bank gegangen und habe beim Empfang nach meiner Karte gefragt. Die Dame dort meinte, dass das nicht möglich wäre, weil meine Betreuerin nicht

anwesend sei. Ich meinte dass das doch egal wäre und ich nur meine Karte will, da sagte sie ich müsse mir einen Termin dafür ausmachen. Da bin ich fast wahnsinnig geworden. Ich schrieb dann also von zuhause eine Mail an meine Betreuerin worauf ich keine Antwort bekam. Ich ging als einige Tage später noch einmal auf die Bank und bekam meine Karte wieder nicht. 1 Woche später bekam ich dann eine Mail von meiner Betreuerin, in der sich mich informierte dass ich die Karte am Empfang abholen könnte. Ich war also 3 Mal dort damit ich meine Bankomatkarte bekam, ich dachte ich drehe durch.

Auf der Uni ist alles total formalisiert. Zum Beispiel muss jede Arbeit nach einem gewissen Schema aufgebaut sein, das Referat darf nur exakt 10 Minuten dauern usw. Für mich ist diese Lehrmethodologie vollkommen schwachsinnig, da ich einfach anderes gewöhnt bin. Wenn man eine Arbeit schreibt hat man immer 1 Fragestellung und dann muss man sich 2 Teile und jeweils 2 Unterteile dazu überlegen. Das heißt man hat einen Teil A, der die 1. Perspektive beinhaltet und der dann wieder aus 2 Blickwinkeln betrachtet werden muss und dann Teil B, der genauso wieder aus 2 Teilen besteht und danach die Konklusion. Diese Teile müssen aber auch formal gleich lang sein, weil das ja sonst bedeutet, dass man einen Teil nicht zu gut argumentieren kann wie einen anderen. Für mich ist das vollkommener Schwachsinn, genauso wie dass die Referate nur genau 10 Minuten dauern dürfen. Das hat aber auch einen Hintergrund, denn am Ende des Studiums gibt es eine mündliche Prüfung, bei der die Kommission genau nach 10 Minuten abbricht und wenn man noch nicht bei der Konklusion angekommen ist, hat man Pech gehabt. Deshalb wird das den Studenten eingetrichtert, was aber den Nebeneffekt hat, dass sie sich alles genau aufschreiben und dann alles ablesen bei der Präsentation und das habe ich schon in der Schule gelernt, dass man das nicht macht, weil dann kann man ja gleich Zettel austeilen anstatt zu präsentieren. Die Franzosen sind irgendwie so formalisiert im Denken, dass sie das einfach so machen. Mich stört das ziemlich, weil ich es einfach gewohnt bin anders zu arbeiten und erfordert ziemlich viel Mühe sich an das anzupassen.

Ich finde, dass man in Frankreich viel Wert auf Sicherheit legt. In meine Bank muss man zum Beispiel eine Art Glaskabine durchqueren um zum Schalter zu kommen. Das heißt man geht durch eine erste Glastür, die sich verschließt und muss dann läuten, damit der Bankbeamte die zweite Tür öffnet und man zum Schalter gelangt. Auch dass man auf der Bank diesen Nachweis braucht über seinen Wohnsitz ist ein Beispiel dafür. Das gibt es ja in Österreich eigentlich nicht, weil dort zeigt man seinen Ausweis her und das reicht. Vielleicht hat es ja in Frankreich irgendwelche Zwischenfälle gegeben und diese Regelung hat einen Sinn oder auch nicht, ich weiß es nicht.

Als ich nach Paris gekommen bin, wollte ich ein Konto eröffnen und das war eine extrem mühsame Geschichte. Erst einmal kann man nicht zu der Bank gehen zu der man will, sondern nur zu der die am nächsten von seinem Wohnsitz liegt, da jede Adresse einer gewissen Filiale

zugeteilt ist. Ich finde das witzig, weil in Österreich kann ich in die Bank gehen, die mir gefällt, egal wie weit diese von meinem zuhause weg ist. Mittlerweise weiß ich aber auch warum, weil man muss dort ungefähr 6 Mal hingehen, damit man seine Bankomatkarte bekommt. Da die Sekretärin in meinem Studentenheim ja keine 60 Gasrechnungen ausstellen kann, hat sie mir ein Formular gegeben mit der Bestätigung, dass ich hier ein Zimmer habe. Auf der Bank hat man mir gesagt, dass das so nicht funktioniere und sie haben mir dann die Codes usw. habe ich dann so nach und nach mit der Post bekommen und eines Tages ist dann ein vollkommen unbedeutendes Einschreiben gekommen. Ich habe dieses also bei der Post abgeholt, meinen Reisepass usw. hergezeigt und bin danach mit diesem Brief zur Bank gegangen, um meine Karte abzuholen, da das ja der Beweis war, dass ich wirklich an der angegebenen Adresse wohne. Auf der Bank meinten sie aber, dass das so nicht gehe und ich darauf warten müsste, dass die Post den unterschriebenen Schein wieder an sie zurücksendet und sie mich dann anrufen würden, damit ich kommen und die Karten abholen könnte. Ich dachte echt ich werde verrückt. Ich wohne 2 Minuten von der Bank entfernt, sie könnten ja kommen und mein Zimmer ansehen oder was auch immer. Jeder ist irgendwie suspekt und man braucht immer 6 Unterschriften und 4 Originale oder so, auch für einen Handyvertrag und sonst noch alles Mögliche. Sie sind irgendwie total misstrauisch und haben irgendwie ständig Angst betrogen zu werden und die Franzosen machen das auch gerne glaube ich.

Was ich überhaupt nicht verstehe ist, dass wenn man zu einem Supermarkt kommt und dieser bis 19.30 offen hat, man um 19.15 nicht mehr hineingelassen wird. Das ist mir auch einmal beim H&M passiert. Ich brauchte dringend eine Hose und wurde eine Viertelstunde vorher nicht mehr ins Geschäft gelassen. Das ist einfach eine total verkehrte Welt, weil ich dort etwas kaufen will, sie also Geld von mir bekommen und sie lassen mich aber nicht mehr hinein. Ich vermute dass der Angestelltenschutz in Frankreich einfach stärker ausgeprägt ist oder dass es einfach eine viel größere Tradition gibt, dass die Interessen der Angestellten vor denen der Kunden stehen. Es ist auf jeden Fall irrsinnig ärgerlich als Kunde. Mich ärgert es extrem, wenn ich in einem Kaffeehaus zahlen will und der Kellner nicht kommt auch wenn man ganz offensichtlich an der Theke wartet um zu zahlen. Das sind so ganz komische Sachen, die man ganz einfach lösen könnte und die ich einfach nicht verstehe.

Die Bibliothek auf meiner Universität hat furchtbare Öffnungszeiten. Sie sperrt meistens um 19.30 Uhr zu und um 19.15 schmeißen sie alle hinaus und da werden sie auch wirklich unangenehm und lassen nicht mit sich diskutieren. Wenn du ihnen erzählst, dass es erst Viertel ist und als Öffnungszeit ja Halb steht, das hab ich alles schon probiert, wird das einfach ignoriert. Da ist ihnen wirklich nicht beizukommen.

Meine Situation auf der Universität ist sicher sehr speziell, weil ich auf der Sciences Po bin und das sozusagen eine Eliteuniversität ist. In Österreich hat man ein sehr idealisiertes Bild vom Studieren und das ist auch ganz nett in gewisser Weise, weil du studierst zwar, auf der

anderen Seite ist es aber nichts Ungewöhnliches, dass die Leute daneben arbeiten gehen, dass man sich seine Zeit sehr frei einteilen kann, das also ein sehr freies Bild vom Studieren herrscht. Das ist eigentlich ganz gut, weil die Leute dazu animiert werden sich für Sachen zu interessieren und sich auch näher mit Sachen zu beschäftigen ohne dass es wie in der Schule ist, wo jemand mit erhobenen Zeigefinger vorne steht sagt mit was man sich beschäftigen muss und was man bis nächste Woche machen muss. Man kann sich also seine Zeit nehmen und sich selbst für Dinge interessieren. Ich glaube, dass es eine sehr wertvolle Sache ist zu lernen sich für Dinge zu interessieren. In Frankreich fühle ich mich wie in die Volksschule versetzt. Unlängst war ich nicht im Kurs, was sicher nicht ok ist, aber ich war er war um 8 Uhr früh und ich hatte ein Exposé danach, aber ja, auf jeden Fall war ich nicht da. Anscheinend ist es mehreren so gegangen wie mir, weil nur 6 Leute im Kurs waren. Noch dazu war das eine saison de rattrapage, das heißt wenn ein Kurs ausfällt wird er nachgeholt. Danach habe ich ein E-Mail bekommen, dass ich mich vor der Administration rechtfertigen müsste, warum ich nicht anwesend war. Und das ich einfach unglaublich! Das ist wirklich Volksschule für mich, weil ich ja nicht oft fehle und mich der Kurs interessiert und ich jedes Mal dort war. Dann fehle ich einmal und erstens in einer Sitzung, die nicht zu normalen Zeit war und ich zweitens das Exposé nachher hatte, aber ja, ich hatte schon meine Gründe, aber keine die ich der Administration sagen kann. Jetzt werde ich also gezwungen mich vor der Administration recht zu fertigen und das ist überhaupt nicht mein Bild vom Studieren, weil ich gehe dorthin, mich interessiert das, ich diskutiere mit und ja, das ärgert mich einfach extrem. Ich habe auch überhaupt keine Lust denen irgendwelche Entschuldigungen aufzutischen, dumm Erfundene wie „ich war beim Zahnarzt“, „ich habe meine Eltern vom Flughafen abgeholt“ usw. Das ist so kindisch. Ich bin schwer am Überlegen ob ich mich überhaupt entschuldigen soll, aber ja, ich muss es machen, weil sonst bekomme ich den ganzen Kurs nicht angerechnet. Das ist für mich einfach kindisch und ist nicht nötig auf einer Universität. Wenn es hart auf hart kommt, dann schließe ich den Kurs nicht ab, was schade wäre, weil ich schon ein Exposé gehalten habe und weil er mich interessiert, aber es ist mir glaube ich auch zu dämlich irgendetwas zu erfinden und dumm rumzulügen, nur damit sie ihre Freude haben so quasi „jetzt war er nicht da der Böse, jetzt muss er sich entschuldigen“. Das finde ich einfach kindisch in meinem Alter.

Auf der Universität müssen Themen nach einem ganz strengem Schema bearbeitet werden, also mit 2 Partien und 2 Unterpartien. Das habe ich in Österreich auch noch nie so erlebt, da ist es eher das Gegenteil und das ist auch nicht optimal, denn die Professoren geben den Leuten überhaupt keine methodischen Tipps und lassen sie machen was sie wollen. Es ist aber seltsam, weil du kannst meiner Meinung nach nicht jedes Thema in 2 Partien zu verpacken. Diese Methode ist teilweise einfach ein wenig künstlich und das würde auch niemand ernsthaft in einem wissenschaftlichen Artikel so publizieren. Mittlerweile finde ich es aber ein lustiges Gedankenschema, denn es zwingt einen irgendwie seine Gedanken zu ordnen und nicht einfach wild darauf loszuschreiben. Man muss die Sache strukturieren und das Ganze problematisierend angehen sozusagen. Aber die Tatsache, dass man von oben eine Methode

aufoktroziert bekommt und jedes Sujet so behandelt werden muss ist schon etwas sehr Französisches glaube ich. Das fällt nicht nur mir auf, sondern auch anderen Deutschsprachigen und vor allem den Englischsprachigen.

Als ich das erste Mal in einem Schwimmbad war in Frankreich, bin ich ganz normal mit meinen normalen Badeshorts hineinspaziert und das war ein schwerer Fehler. 10 Meter vorm Schwimmbecken hat mich der Bademeister angepöfien und ist ganz erschüttert auf mich zugekommen. Ich sprach damals noch nicht gut Französisch und er hat nur gemeint „c'est pas possible, un maillot, un maillot“ und meinte damit diese kurzen tollen Shorts, die bei uns seit 30 Jahren nicht mehr in sind. Ich wusste das nicht, aber man darf nur mit einer unterhosenmäßigen Badehose hinein und mit Schwimmhaube natürlich. Das war das erste Mal in Leben, dass ich eine Schwimmhaube getragen habe. Also es gibt Vorschriften, die sind wirklich sehr eigen.

Die Familie hat auch mehrere Babysitter, also immer nach der Schule und der einzige Tag, den sie gemeinsam verbringen ist eigentlich der Sonntag, weil mittwochs und samstags haben die Kinder ihre ganzen „activités“. Also das ist eine Familie, die ihre Kinder super fördern wollen. Der Kleine ist 6 und hat neben der Schule Chinesisch, Englisch, Piano und „modellage“, also Kneten, damit die Finger fürs Klavierspielen gelenkig werden. Das ist echt krass. Der Große ist 9 und macht Fechten, Englisch und Gitarre. Also das ist total wild und ich habe echt das Gefühl, dass sie total überfordert sind. Ich habe das Gefühl, dass ihnen das schon Spaß macht, aber das sie manchmal einfach gerne ihre Ruhe hätten und das ist auf die gesamte Klasse bezogen. Einmal hat sogar ihr „maître“ einen Zettel an alle Eltern nachhause geschickt, auf dem stand, dass sie ihre Kinder früher ins Bett bringen sollen, da diese alle fix und fertig werden, also „ils sont tous crevés le matin“, weil es scheint bei anderen ähnlich auszuschauen. Manchmal muss ich auch Freunde von den Kindern mit abholen, weil die Eltern einen Termin haben oder was weiß ich und dann kann es schon passieren, dass es heißt „nimm die Cléo mit und bring sie noch schnell zum Zeichenkurs und danach holst du sie ab und bringst sie noch dorthin“. Das ist schon viel.

Einmal wollte ich an der Kasse mit meiner Kreditkarte zahlen und die Verkäuferin fragte mich nach einem Ausweis. Ich hatte keinen Ausweis, aber einen Studentenausweis mit Foto und meinte, dass ich noch 10 andere Karten hätte wo mein Name drauf steht und ich ja außerdem den Code wüsste. Sie hat aber nicht mit sich diskutieren lassen und wollte einen Ausweis sehen. Ich habe also meine Sachen zurückgelegt, bin zum Geldautomaten und habe bezahlt. Das sind einfach unnötige Regeln in meinen Augen, richtige Schikanen. Das sind echt sehr negative Aspekte hier.

Ich habe zuerst gedacht, dass das ein Klischee ist, aber alles was Administration anbelangt hat am Anfang hier ewig gedauert. Ich habe glaube ich einen Monat gewartet bis ich

meine Carte Imaginaire hatte, weil es immer hieß, dass ich dafür eine Wohnbestätigung bräuchte und dann dass sie doch zuerst den RIB von der Bank bräuchten usw. Dasselbe war es mit der Bankomatkarte. Ich fand es echt erstaunlich wie lange das alles dauert, denn bei uns bekommt man ja die Karte fast schon mit. Man braucht auch viel mehr Passfotos als bei uns, schon allein für die Prüfungen. Bei uns auf der Uni muss man sich oft mit Foto anmelden, also wir sind hier Passfotos losgeworden wie andere was weiß ich was. Man muss für jede Prüfung einen Zettel ausfüllen und ein Foto dazugeben. Das habe ich aber auch von anderen Unis gehört. Ich weiß nicht wozu sie das Foto brauchen. Auch für einzelne Kurse brauchte man ein Foto um sich anzumelden. Das finde ich echt komisch. Es gibt auf jeden Fall mehr Bürokratie in Frankreich, mehr Kontrolle würde ich nicht unbedingt sagen, denn ich habe Quasselprüfungen erlebt, wo die Studenten sich offensichtlich die Antworten gesagt haben und der Professor nichts gesagt hat. Ich wohne in Österreich auch in einem Studentenheim, aber da läuft das eher WG-mäßig ab, also du teilst dir zu viert oder fünft ein Bad und eine Küche und jeder hat sein Zimmer. Hier ist es wirklich, und da habe ich schon in mehreren Foyers erlebt, internatmäßig, also es sitzt hier dauernd jemand an der Rezeption und bewacht wer hinein und hinausgeht. Das finde ich schon ein bisschen zu sehr kontrolliert. Wir sind ja schließlich keine Kinder mehr.

Ich muss, wenn ich auf die Kinder aufpasse, immer ein Handy in der Tasche haben, den die Eltern rufen schon oft an und fragen, ob es geklappt hat, dass ich den und den auch noch abgeholt habe usw. Also sie wollen irgendwie schon immer genau wissen, was ihre Kinder dann und dann tun. Wenn ich komme, dann lasse ich sie einfach spielen im Haus egal wo und sage ihnen, dass sie kommen sollen, wenn sie etwas brauchen. Ich habe das Gefühl, dass sie das genießen, weil sie es nicht gewöhnt sind. Also einfach, dass sie sich einmal selbst beschäftigen, das brauchen sie ja auch. Sie dürfen ja zum Beispiel nie streiten. Also man kann sie schon vorstellen, 2 Jungen in diesem Alter und ich denke mir immer, solange sie sich nichts tun lasse ich sie, aber das ist auch etwas, was sie glaube ich nur bei mir dürfen. Die Eltern haben mir gesagt, dass ich sie sofort auseinander geben müsste, wenn irgendetwas ist und dass der Große dem Kleinen ja nichts tun dürfte.

Ich gehe oft auf den Spielplatz mit den Kindern auf die ich aufpasse und es ist schon krass, weil die anderen Eltern am liebsten jedem Kind nachlaufen würden, damit sie ja wissen was es macht. Vielleicht bin ich ja da extrem, aber ich lasse die Kinder machen was sie wollen. Also natürlich behalte ich sie im Auge, aber ich passe auf oft auf meine Cousinen zuhause auf und da mache ich das auch so. Da kann man sie fragen, wie selbstständig die Kinder dann werden. Sie helfen mir oft beim Kochen zum Beispiel, also wenn ich am Abend komme, dann koche ich, und dann sagen sie oft, dass sie etwas nicht können weil sie es noch nie gemacht hätten. Also ja, vielleicht ist das auch normal für Kinder. Ich habe aber schon Gefühl, dass die Kinder sehr kontrolliert werden und echt nie alleine gelassen werden.

In den Vorlesungen fand ich es schon wirklich krass, dass echt vorgelesen wurde. Es gibt auch überhaupt keine Disziplin und es ist viel lauter als in Österreich. Dauernd ermahnen die Professoren dass man still sein soll und das ist auf der Universität meiner Freundin auch so. Also ich kenne das nicht so von Innsbruck, aber ich weiß nicht wie das in anderen Kursen ist. Es ist richtig schulmäßig. Generell fordern die Professoren auch viel zu wenig, das ist echt so eine halbe Geschichte, so richtig verschult habe ich das Gefühl. Die Studenten werden echt nicht zur Selbstständigkeit erzogen und jammern sofort, dass alles viel zu viel sei und sie das nicht alles tun könnten, sobald der Professor Aufgaben gibt. Dabei muss man hier zum Beispiel nur 5-6 Seiten schreiben, während ich in Österreich fast nur Proseminare habe und dafür eigentlich immer 15 Seiten schreiben muss. Ich habe auch einmal mit einer Französin geredet, die relativ gute Noten hat und gemeint hat, dass sie eigentlich fast nichts tut. Andererseits gibt es auch Jus-Studenten, die genauso viel arbeiten wie bei uns zum Beispiel.

Ich finde, dass auf der Uni viel weniger mitgearbeitet wird und man fragt die Studenten auch fast nicht so „was meint ihr dazu“ oder so. Ich hatte eine Professorin, die 1 Jahr in England war und sie versuchte immer die Studenten mit einzubeziehen und zu fragen, was sie darüber dachten und so und da hat auch fast nie jemand geantwortet, weil sie das einfach nicht gewohnt waren.

Auf der Uni gibt es eine gewisse Textsorte, die certation also die gibt es überall auf den französischen Unis, wo es ganz genaue Regeln gibt wie man den Text strukturieren muss. Gegenüber den Erasmus-Studenten waren sie ein bisschen kulanter und haben uns gesagt, dass wir auch in unserem Stil schreiben könnten. Wir haben aber zum Beispiel deutsche Studenten, die 2 Jahre in Deutschland und dann 2 Jahre in Frankreich studieren und die werden wie Franzosen behandelt und haben extrem strenge Regeln wie die Arbeit geschrieben werden muss. Wenn es für das Thema voll blöd ist 2 Partien und Sous-Partien zu finden, dann überlegen sie wo sie was wegnehmen könnten, damit die Teile genau gleichlang sind. Sie werden extrem eingeschränkt. Ich finde das nicht gut. Das ist allgemein in Frankreich so. Eine Professorin hat zu uns gemeint, dass sie ihre Textsorten hätten und das anders als bei uns sei, dass es eben fixe Regeln für diesen commentaire de texte und diese dissertation gäbe. Bei uns im Sprachstudium muss man immer 2 Partien und 2 oder 3 Sous-Partien haben oder, das ist die gängigere Form, man hat 3 Teile mit jeweils abc.

Ich war total geschockt von diesem System „de surveillant“. Ich habe solche Schwierigkeiten mir vorzustellen, für was das gut ist. Ich habe so viele Freunde, die das machen und jedes Mal frage ich wieder, damit sie mir erklären für was das gut ist und warum mach das macht. Ich bekomme dann immer als Antwort, dass man ja schauen müsse, dass die Kinder nicht am Gang laufen oder sich die Köpfe einschlagen. Ich finde, dass man da ja nicht die ganze Zeit dahinter sein muss und die Kinder das schon irgendwie mitbekommen werden. Bei uns in der Schule in Österreich hatten wir eine Aula und es hat immer ein Lehrer da, der aufgepasst hat, aber der hat nie alles im Auge gehabt und auf das was in den Klassenzimmern

passiert ist hat man überhaupt nicht geachtet. In Frankreich wird die ganze Zeit gesagt, die Kindern sollen nicht laufen, gefragt warum sie weinen, dauernd warum warum warum und sie sollen doch hier bleiben um zu reden usw. Man lässt die Kinder einfach nie alleine und natürlich fangen diese dann an sich selbst Freiräume zu schaffen, indem sie die Regeln umgehen. Für mich ist das totale Kontrolle und fast schon Unterdrückung. Den Kindern wird ständig eingetrichtert was richtig ist. Ich glaube, dass österreichische Kinder mehr zur Selbstständigkeit herangezogen werden und unabhängiger sind.

An meinem ersten Arbeitstag dachte ich, dass ein Feueralarm war den ich überhört hatte, weil alle auf einmal das Büro verlassen haben. Ich fragte die Sekretärin was los sei und dabei war es einfach nur 13 Uhr und alle Mitarbeiter in meinem Unternehmen gingen auf Mittagspause, also wirklich alle. Ich fand das am Anfang ziemlich erstaunlich. Diese Pause dauert auf jeden Fall 1 Stunde oder länger – bei uns ist es 1 Stunde 15 – und wo man auch wirklich niemanden im Unternehmen erreichen kann. Ich finde es doch irgendwie bedenklich, wenn wirklich niemand ans Telefon gehen kann. Ein weiterer Nachteil ist, dass man um Punkt 13 Uhr zu arbeiten aufhören muss, obwohl man vielleicht gerade dabei ist ein Problem zu lösen oder etwas in den nächsten 15 Minuten erledigen könnte, aber aufhören muss, weil alle gehen. Das Positive daran ist, dass man wenigstens weiß wann man normalerweise die Leute erreichen kann. Etwas was ich auch sehr bemerkenswert finde ist das am Ende des Arbeitstages, also diese ominöse Stunde zwischen 18 und 19 Uhr, ungefähr in der es schon offensichtlich ist, dass die Leute nur mehr im Internet surfen, aber trotzdem bis 19 Uhr bleiben, weil man sonst schief angeschaut wird. In Österreich ist es eher so, dass man gehen kann wenn man nichts mehr zu tun hat und seine Sachen fertig gemacht hat. In Frankreich gehen die Leute nicht früher, dafür kann man aber auch immer um 19 Uhr heimgehen, auch wenn die Arbeit nicht erledigt ist. Was dann das Arbeitsjahr betrifft ist es sehr speziell dass Frankreich im August wirklich geschlossen ist, das heißt dass alle im August auf Urlaub gehen müssen und sich in Südfrankreich befinden.

In meiner Firma habe ich die Erfahrung gemacht, dass man prinzipiell einfach nie die Arbeit von anderen erledigt, das heißt auch wenn irgendwas schon ewig herumgelegen ist und man sich gedacht hat, dass das eigentlich mal erledigt werden sollte war es irgendwie üblich aus Prinzip zu sagen „das ist nicht meine Arbeit und der Zuständige soll sich selbst darum kümmern, denn wo kämen wir hin, wenn wir die Arbeit von jemand anderen machen würden“. Das kommt sicher auch sehr auf die Firma an, aber ich denke, dass man in Österreich doch eher diese Gemütlichkeit und Großzügigkeit hat und sich denkt „naja, dann mache ich das schnell für den anderen“. Ich glaube, dass das auch daran liegt, dass Franzosen egoistischer sind. Sie werden ja irgendwie auch schon während ihrer Ausbildung dazu getrieben, weil es zum Beispiel wichtig ist, dass du nach der Matura in eine prépa reinkommst und das wirklich ein harter Wettkampf ist und nur die Besten ausgewählt werden. Sobald du als dann jemand anderen etwas erklärst wird dieser zu deinem Konkurrenten und du musst sozusagen immer

auf dich selbst schauen und das beginnt vielleicht sogar schon früher, dass sie wirklich dazu herangezogen werden total egoistisch zu sein und das zieht sich sicher später im Arbeitsleben weiter fort.

Mir ist aufgefallen, dass Franzosen einen anderen Bezug zu Medikamenten haben. Ein Aspirin ist zum Beispiel nichts, das wird einfach so genommen, da wird wirklich nicht nachgedacht und überhaupt nicht nachgefragt. Es wird echt alles genommen und man bekommt 6 Mittel gegen Halsschmerzen, wer braucht das denn? Da bekommt einen Spray, ein homöopathisches Halsschmerzmittel, ein normales, eine Vorbeugung etc. Ich war vor kurzem in einer Apotheke, weil ich Halsschmerzen und Husten hatte. Die Apothekerin fragte mich seit wann das so sei und ich sagte seit 3-4 Tagen. Sie meinte, dass das nicht normal sei und dass ich etwas Starkes nehmen müsste. Ich schaute sie nur an und meinte dann, dass ich ja nur Halsschmerzen hätte und ich nur Lutschtabletten wolle. Sie empfiehlt mir ein paar Sachen, darunter Antibiotika und ich meinte nur, dass ich das nicht brauchen würde. Sie reagierte fast schon beleidigt, als wäre es ein persönlicher Angriff weil ich ihre Medikamente nicht wollte. Irgendwie habe ich den Eindruck, dass Franzosen was Gesundheit betrifft total übertreiben. Man muss gesund essen und ständig Milchprodukte essen. Ich habe während meines Au-pair-Jahres wirklich nach jeder einzelnen Mahlzeit ein Joghurt gegessen. Es war für die Familie Schock, dass ich morgens keine Milch getrunken habe, denn ich würde ja Kalzium brauchen, sonst würden meine Knochen porös usw. Man musste zumindest einmal am Tag eine warme Mahlzeit essen und das muss schön hergerichtet sein.

Ich kenne viele Franzosen für die es unvorstellbar ist ins Ausland zu gehen, weil sie extrem an ihren Gewohnheiten hängen. Das geht weit über die Nahrung hinaus, also es gibt einfach viele Dingen ohne die sie nicht leben können. Es beginnt schon damit, dass in Frankreich die Nachrichten um 20 Uhr sind und davor die Guignols de l'info sind und ich von Franzosen gehört habe, dass sie sich nicht vorstellen könnten in einem Land zu leben, wo es diese Guignols nicht gibt oder die Nachrichten schon um 19.30 Uhr anfangen. Das geht dann weiter mit ihren französischen Spezialitäten was Nahrung betrifft usw.

Als ich bei einer ersten Begegnung mit einem unbekanntem Franzosen diesem instinktiv die Hand entgegenstreckte, war er im ersten Moment beleidigt und als ich ihm erklärte, dass ich es so gewohnt sei, machte er sich lustig und meinte, dass wir Deutschen so kühl seien, also nicht herzlich. Ich antwortete, dass ich keine Deutsche sei sondern Österreicherin und er wusste nicht wirklich etwas damit anzufangen. Mir ist überhaupt aufgefallen, dass wenige Franzosen wissen wo denn Österreich ist und sonst auch so gut wie nichts darüber wissen, außer dass es nahe bei Deutschland liegt und die Menschen den Deutschen ähneln. Ich glaube, dass es in Frankreich einen großen Nationalstolz gibt und durch die weite Verbreitung der französischen Sprache auch oft nicht die Notwendigkeit gesehen wird andere Sprachen zu lernen. Ich habe die Erfahrung gemacht, dass Franzosen eher wenig Reisen. Mein Großvater ist Franzose und

war bis er meine Großmutter kennen lernte weder im Ausland noch in einer anderen größeren Stadt in Frankreich. Ich kenne auch wenige Franzosen, die ein Erasmus-Jahr machen wollen. Meine Freunde auf der Universität meinen, dass sie Frankreich nie verlassen könnten, weil alle ihre Freunde hier seien und sie an diese so gebunden wären. Ich glaube, dass ihnen ihr Leben und ihr Lebensstil in Frankreich enorm wichtig sind und sie weniger flexibel sind. Das fällt mir auch bei Österreichern manchmal auf, jedoch habe ich das Gefühl, dass sie im Gegensatz zu den Franzosen keinen Nationalstolz haben, sondern einen Komplex was ihr Land betrifft. Es gibt aber meiner Meinung nach deutlich mehr Franzosen, die nicht ins Ausland wollen als Österreicher.

Es ist so oft vorgekommen, dass mir Franzosen gesagt haben, sie könnten nicht ins Ausland gehen, weil sie sonst ihre Freunde so vermissen würden. Ich habe wirklich schon 5-6 Mal gehört, dass jemand seinen Erasmus-Aufenthalt abgebrochen hat, weil er seine Freunde so vermisst hat. Ich glaube, dass Freunde in Frankreich einen sehr hohen Stellenwert haben und viele ihren alten Freundeskreis aus der Schule behalten und sich dadurch schwer tun neue Freunde kennen zu lernen. Das ist irgendwie wie eine große Familie.

Meiner Meinung nach machen Franzosen nicht sehr häufig Erasmus. Sie haben mich schon oft darauf angedeutet, ob das nicht viel zu lange für mich wäre und ob ich keine Angst gehabt hätte, ob ich jemanden gekannt hätte und ob ich ganz alleine hierher gekommen wäre. Das ist mir öfters passiert, dass sie mich darauf angesprochen haben. Wenn ich dann gefragt habe, ob sie auch schon auf Erasmus waren und ob sie gehen, dann heißt es eher „nein, ich denke nicht“ und das nicht einmal, wenn sie Sprachen studieren. Bei uns ist das dann schon fast wie vereinbart, dass man das macht. Das ist hier nicht so, zumindest nicht auf meiner Uni. Sie haben Angst, dass sie mit der Sprache Probleme haben, aber wegen dem geht man ja ins Ausland, oder auch wegen ihrem Freundeskreis und ihrem zuhause – also sie fanden das immer gleich zu lange und zu weit weg. Das ist schon ein bisschen unselbstständig. Das fand ich komisch und es bleiben dann auch immer viele Plätze frei. Bei uns in Österreich machen immer alle ehemaligen Austauschstudenten Werbung und auch die Professoren versuchen die Leute zu animieren ins Ausland zu gehen. Ich glaube nicht, dass den Franzosen ihre Freunde wichtiger sind, weil uns sind Freunde genauso wichtig. Ich weiß nicht wirklich an was es liegt, dass sie nicht ins Ausland gehen wollen.

Das Recht auf eigene Meinung und der Meinungsäußerung ist in Frankreich viel stärker ausgeprägt. Wenn jemand das Gefühl hat ungerecht behandelt zu werden, dann wird er sich darüber sicher auch aufregen und mal auf den Putz hauen. Das finde ich eine gute Sache, weil nur so werden so dumme Vorschriften mit der Zeit abgebaut denke ich, wenn man aufzeigt, dass das Schwachsinn ist. Das habe ich in Frankreich einige Mal erlebt, diese „c'est mon droit“ hört man sehr häufig. Also so „das ist mein Recht und das beanspruche ich jetzt auch“. Das ist

in Österreich sehr viel weniger ausgeprägt meiner Meinung nach. Wenn sich zum Beispiel jemand in einer Schlange vordrängelt, dann geht das überhaupt nicht.

Ich habe es erst vorgestern wieder erlebt, dass bei einer Polizeikontrolle von Schwarzen wegen was auch immer, 1-2 Leute stehen geblieben sind und gemeint haben, dass sie sich das jetzt anschauen. Ich habe das Gefühl, dass es ein gewisses Bewusstsein dafür gibt, dass Staatsbürger eine gewisse Verantwortung dafür haben was mit ihren Rechten passiert und das wird auch wahrgenommen. In Österreich habe ich viel weniger das Gefühl, weil bei uns schon sehr eine Kultur des Wegschauens gibt, „nur keine Wellen“ sagt man zum Beispiel in Wien. Das ist auf jeden Fall stärker in Frankreich also dass man seine Rechte wahrnimmt.

Die Franzosen in unserem Heim regen sich sehr schnell auf, wenn etwas nicht passt. In Österreich machen das auch viele Leute, aber hier sind sie echt mehr dahinter und lassen sich nicht alles gefallen. Sobald zum Beispiel das Internet nicht funktioniert oder irgendwas, heißt es sofort, dass sie dafür bezahlen und wollen das haben. Sie sind also echt dahinter. Komischerweise sind sie in dieser Hinsicht so, wie ich es erlebe, auf der anderen Seite lassen sie sich auf der Uni vieles bieten. Bei uns würde man dann schon etwas sagen, wenn man so unterrichtet oder die anderen so laut sind. Man würde sich schon aufregen und zum Professor sagen, ob er nicht noch vielleicht dies oder jenes machen könnte oder zu den anderen sagen, sie sollen doch leise sein. Hier scheinen sie alle die ganz Braven zu sein, die dasitzen und alles auf sich runterprasseln lassen. Das finde ich komisch und irgendwie widersprüchlich.

Bei mir haben sich einmal an einem Tag 3 Leute vorgedrängt, einmal in der Post, einmal im Supermarkt und dann noch irgendwo. Am Anfang hab ich nichts gesagt, weil ich mich nicht getraut habe, aber dann, als es mir zu viel wurde, habe ich schon gesagt, sie sollen sich bitte hinten anstellen, was sie dann auch gemacht haben. Sie haben es einfach versucht und sich aber dann auch nicht aufgeregt als ich sie angesprochen haben. Man muss in Frankreich einfach seine Meinung durchsetzen und sich auch einmal aufregen, dann wird man auch respektiert.

Ich finde, dass Franzosen immer eine Meinung zu allem haben und diese auch vertreten. Selbst die Taxifahrer haben diese Art des kartesianischen Denkens und dadurch die Fähigkeit eine logische Aussage zu machen. Die Taxifahrer in Österreich schimpfen vor sich hin, während jene in Frankreich vom Algerienkrieg erzählt. Die Franzosen sind ziemlich gut ausgebildet, also die Schule dürfte eine große Allgemeinbildung vermitteln. Vor allem ihr Geschichtswissen ist bewunderwert.

Während meines Praktikums haben der zweite Praktikant und ich eine ziemlich schwachsinnige Arbeitsaufgabe bekommen. Wir mussten tausende Seiten einer Datenbank nach einem Namen durchsuchen, weil das die einzige Möglichkeit war um das Problem zu

lösen. Wir bekamen diese Aufgabe von einem Oberchef und haben zwar versucht eine andere Lösung zu finden, haben aber nichts gefunden und ich dacht mir dann „ok, das muss sein und das werden wir schon schaffen“. Nach kurzer Zeit beschwerte sich der andere Praktikant jedoch lautstark bei unserer eigenen Chefin, dass er das nicht machen wollte. Daraufhin schickte diese ihn zu ihrem Vorgesetzten, der uns die Aufgabe gegeben hat, damit er diesem mitteilen konnte, dass er die Aufgabe verweigert. Sie sagt ihm auch, dass er damit einen Praktikumsabbruch riskieren könnte, aber er war überzeugt davon, dass er das erklären könnte. Ich fand das etwas lächerlich und hätte an seiner Stelle nicht riskiert ein schlechtes Arbeitszeugnis zu bekommen oder gekündigt zu werden. Es hat sich ja in gewisser Weise um eine kleine Sache gehandelt. Andererseits bewunderte ich seinen Mut und die französische Art nicht zu allem Ja zu sagen und sich auch einmal aufzuregen. Schlussendlich musste ich die Arbeit alleine machen, jedoch wurde er am Ende seines Praktikums ziemlich kritisiert.

Einen großen Unterschied zu Österreich stellt sicher die französische Streikkultur dar, die in Österreich ziemlich eingeschlafen ist. Die letzte Streikwelle Ende Oktober 2007, bei dem die öffentlichen Verkehrsmittel stillgestanden sind, wurde medial sehr ausgekostet, was generell immer der Fall ist. Dies kommt dann der jeweils aktuellen Regierung an der Macht je nachdem zugute oder eben nicht, und wird meistens aber auch ziemlich zerredet. Durch die mediale Aufbauschung stand die französische Bevölkerung zum ersten Mal nicht hinter den Streikenden.

Auf der Universität ist es mir öfters passiert, dass wir Gruppentreffen immer auf gewisse Personen ausrichten mussten und es irgendwie klar war, dass ich als Auslandsstudentin ja sowieso nichts zu tun hatte und alle anderen furchtbar beschäftigt waren und es somit klar war, dass ich mich nach ihren Zeitplan richten musste. Bei der Terminvereinbarung packten sie dann immer ihren Terminplaner aus und kamen mit Sachen wie Yoga oder andere lächerlichen Sachen, warum sie sich an dem oder dem Tag nicht treffen konnten. Es wurde also wirklich nicht versucht einen Kompromiss in der Gruppe zu finden, so quasi „ich kann dir nur den Tag anbieten und sonst geht es nicht“ und das ist mir wirklich einige Male passiert und das zeigt finde ich schon sehr, dass sie wirklich nur auf sich selbst schauen.

Ich finde es interessant, dass die Großeltern, die auch in Paris wohnen, fast nie Zeit haben um auf die Kinder aufzupassen. Es war sogar die Oma, die mich gesucht hat, also sie sucht immer die Au-pair-Mädchen und so. Also ich habe nicht das Gefühl, dass sie sich nicht verstehen, denn wenn sie da sind, dann scheint es ganz gut zu laufen. Bei uns würde man sich denken, schon aus finanziellen Gründen oder aus Spaß, dass die Großeltern sagen, man solle doch mal die Enkelkinder vorbeibringen. Das fand ich ein bisschen komisch hier. Ich glaube, dass das schon auch von den Großeltern ausgeht. Die Mutter hat einmal gesagt, dass sie sonst die Kinder immer dorthin bringen müsste und die Oma ja nie ins Haus kommen würde und das so kompliziert sei.

Ich finde das Schecksysteem äußerst behäbig. Zunächst muss ich den Scheck ausfüllen, was kein Problem ist, dann muss ich aber ein Formular ausfüllen um den Scheck einzulösen, wenn ich das gemacht habe, dann kann ich den Scheck gemeinsam mit dem Formular aber nur in einer bestimmten Bank abgeben, aber jetzt nicht nur beim gleichen Unternehmen, sondern wirklich nur in einer Filiale. Das finde ich echt extrem, also schon vorsintflutlich. Außerdem kann man per Internet keine Auslandsüberweisungen machen und noch dazu muss man Spesen zahlen selbst mit BIC-Code und IBAN.

Ich finde, dass die Franzosen sehr weit hinten sind was neue Technologien betrifft. Eine Freundin von mir hat eine Power-Point-Präsentation auf der Uni gemacht und das war die erste im Leben der Professorin und sie war begeistert. Das finde ich ganz komisch. Es war für meine Freundin schon extrem schwierig einen Beamer zu finden. Letztens hat auch eine Professorin gesagt wir müssten eine Arbeit schreiben und dass wir sie auch per Hand schreiben könnten. Also das macht man bei uns einfach nicht mehr oder zumindest habe ich es bei uns noch nie gemacht.

Ich finde es ziemlich eigenartig, dass man in Frankreich noch immer mit Schecks bezahlen kann und es an der Supermarktkasse zum Beispiel oft vorkommt, dass jemand einen Scheck auspackt und dann langsam unterschreibt und seinen Ausweis herzeigt und man dahinter steht und 10 Minuten wartet. Ich glaube, dass das auch damit zu tun hat, dass es in Frankreich sehr lange dauert bis sich Dinge modernisieren und ein bisschen bewegen, weil nicht umsonst würde es ja in anderen Ländern den Scheck schon lange nicht mehr geben. Frankreich sitzt irgendwie auf seinen Traditionen und braucht einfach lange um davon herunterzukommen.

Ich werde total wahnsinnig, wenn die Franzosen an der Supermarktkassa ihre Schecks rausnehmen und diese in Ruhe ausfüllen und dann noch nach einem Ausweis suchen um ihn vorzuzeigen. Die Leute hier warten aber ganz ruhig. Ich finde es unglaublich, dass hier noch mit Scheck bezahlt wird.

Vor kurzem hatte ich einen Test und wir mussten nur eine Nummer angeben und nicht unseren Namen, damit man anonym bleibt. Die Professorin hat ausdrücklich betont, dass man den Namen nicht hinschreiben soll. Das fand ich sehr „französisch“, weil das ja glaube ich auch bei der Matura so gemacht wird. Das hat natürlich seine Vor- und Nachteile. Einerseits kann einen der Professor besser einschätzen, wenn er den Namen kennt, andererseits ist es sicher objektiver wenn man anonym bleibt.

Standard culturel: Orientation sur les personnes

Ich hatte einen Vorgesetzten, der immer zu mir gesagt hat, dass eine Regel immer gilt und die lautet „ruf die Kunden an, Barbara, auch wenn du nicht weißt warum, die Kunden wissen warum du anrufst und sie werden dir etwas zu erzählen haben“. Wenn er mich manchmal irgendwo sitzen sehen hat, hat er mich gefragt ob ich nichts zu tun hätte und ich habe „doch doch“ geantwortet und er hat gemeint „ruf deine Kunden an“. Das Telefon hat sicher einen hohen Stellenwert in Frankreich, einfach auch um die Stimme zu hören, und viele meiner Kunden legen auf schriftliche Anfragen, Vorschläge etc. keinen Wert und rufen dann an um einem 1,5 Stunden lang zu erzählen, was sie davon halten und man muss dann daneben mitschreiben. Ihnen ist es einfach wichtiger sofort persönlich auszutauschen und beraten zu werden, während ich gerne Sachen schriftlich festlege. Ich kann auch bestätigen, dass meine Kunden wegen mir zurückkommen oder auch nicht, das heißt dass meine Persönlichkeit und der persönliche Kontakt in Frankreich sicher wichtiger sind als die Arbeitsleistung selbst.

In meiner ehemaligen Firma, war in mit einer Kollegin im Büro, die sich regelmäßig im Telefon mit ihren Kunden zerstritten hat. Ich hatte zu dem Zeitpunkt auch einige schwierige Kunden, vor allem eine deutsche Kundin die mich während eines Telefongesprächs ziemlich angegriffen hat und ich habe ihr gesagt, dass ich sie in 10 Minuten zurückrufen würde, weil das so keinen Sinn macht und sie sich beruhigen soll. Als ich das meiner Kollegin erzählt habe, war die total überrascht und hat mich gefragt, wie ich das denn mache, denn sie streite sich ständig mit ihren Kunden, aber wenn sie unfreundlich behandelt werde, dann muss sie zurückreden. Ich meinte darauf, dass das ja keinen Sinn habe und wir ja schließlich in der Arbeit wären und es sich ja nicht um meine beste Freundin handelt. Das hat sie überhaupt nicht verstanden. Auch in meiner jetzigen Firma habe ich gehört, dass bei der letzten Präsentation, einer der Kunden und einer unserer Mitarbeiter aneinander geraten sind und fast zu raufen begonnen haben. Das heißt das war nicht nur ein Streit, das waren sogar Fausthiebe und sie sind dann getrennt worden. Ich kann mir echt nicht vorstellen, dass in Österreich eine Situation so eskaliert, das heißt so emotional aufgeladen ist, das man sich deswegen in die Haare kriegt. Mir kommt das ziemlich lächerlich und unnötig vor. Ich glaube dass bei Vertragsabschlüssen in Frankreich das Rationale eine wesentlich kleinere Rolle als in Österreich spielt.

Ich finde es befremdlich, dass man gleich jeden Fremden mit Küsschen links und rechts begrüßt. Am Anfang wollte ich das überhaupt nicht machen. Ich kann mich an eine bestimmte Situation erinnern in der mich ein Franzose begrüßen wollte und ich mich wegdrehte und ihm die Hand entgegenstreckte. Er fragte mich, ob ich ihn denn so ekelhaft und unsympathisch finde, dass ich mich gar nicht an ihn ran traue um ihm Küsschen zu geben. Ich antwortete, dass das nichts mit ihm zu tun habe und ich es nur nicht gewohnt sei. Mittlerweile finde ich es jedoch normal und es fällt mir gar nicht mehr auf. Am Anfang fand ich es echt abartig, aber jetzt erscheint es mir einfach natürlich.

In Frankreich sind Netzwerke total wichtig und dass man die richtigen Personen kennt. Das ist auch in einem Unternehmen selbst notwendig. Also wenn zum Beispiel eine bestimmte Analyse oder eine bestimmte Entscheidung bis zu einem gewissen Zeitpunkt von einer Person getroffen bzw. gemacht werden, dann ist es wichtig, dass ich mit dieser „gut Freund“ bin, sonst wird sie es nicht rechtzeitig machen. Also diese Wichtigkeit von persönlichen Beziehungen und Netzwerken unter Anführungszeichen, die sicher auch einen gewissen negativen Beigeschmack hat, gibt es sicher auch in Österreich, aber mir fällt es in Frankreich im Speziellen auf. Meine französischen Freunde, die ich von der Universität kenne, sind alle in Alumni-Netzwerken und pflegen diese Kontakte auch wenn sie über 100e Kilometer weit verstreut sind. Diese networking sowohl auf universitärer als auch auf beruflicher Ebene stärker ausgeprägt ist als in Österreich. Ich habe die Erfahrung gemacht, dass deadlines nicht eingehalten wurden, obwohl die entsprechenden Personen informiert waren. Das Lustige dabei ist, dass das gar nicht so tragisch ist und es eigentlich jedem egal ist. Ich habe mich am Anfang oft geärgert, wenn Sachen nicht so funktioniert haben wie es geplant war oder es ablaufen hätte sollen und zum Beispiel auch auf die hundertste E-Mail nicht geantwortet wird. Ich habe mich aber dann so ca. nach 6 Monaten daran gewöhnt und bin jetzt schlimmer als die Franzosen.

Ich habe mitbekommen, dass in dem Unternehmen in dem ich mein Praktikum mache schon einige Aufträge verloren gegangen sind, weil sich unser Chef oder jemand anderer mit den Kunden zerstritten hatte. Ich finde das total lächerlich und kann mir nicht vorstellen, wie man sich mit einem Geschäftspartner zerstreiten kann. Schließlich handelt es sich dabei ja nicht um seine Freunde, sondern es spielt sich im beruflichen Umfeld ab. Ich glaube, dass das daher kommt, dass für Franzosen persönliche Beziehungen in der Arbeit sehr viel wichtiger sind als für Österreicher. Man muss ständig Kontakte knüpfen und diese auch pflegen und kommt dadurch zu Aufträgen und genauso verliert man sie dann auch, wenn dieser Kontakt gestört ist, auch wenn die Arbeit gut gemacht wurde. Ich finde das eigentlich ziemlich unprofessionell.

Als ich zum Arbeiten anfing, war ich ziemlich überrascht, dass sich auch meine Kollegen Küsschen links und rechts zur Begrüßung gaben. Und das auch gleich am ersten Tag als ich anfing. Ich fand das ziemlich unnötig, weil wir uns ja sowieso jeden Tag sehen und uns somit 2 Mal am Tag auf diese Art begrüßen müssen. Es hat mir zu Beginn wirklich Mühe und Überwindung gekostet mich anzupassen und mich selbst somit nicht bis zu einem gewissen Maß auszuschließen. Selbst unser Chef begrüßt uns mit Küsschen. Für mich ist es eigenartig sich jeden Tag so zu grüßen, zumindest wenn es nicht die engsten Kollegen sind und würde es ehrlich gesagt vorziehen einfach nur freundlich „Hallo“ zu sagen.

Ich verstehe mich sehr gut mit meinen Kollegen und wir machen auch ab und zu etwas gemeinsam am Wochenende, aber mein wirklicher Freundeskreis sind Leute, die nicht mit meiner Arbeit zu tun haben, obwohl diese aber selbst alle im gleichen Unternehmen arbeiten oder gearbeitet haben. Meine Kollegen haben auch eine ziemlich starke Beziehung zueinander

und gehen oft gemeinsam Golfen oder Rugby spielen etc. und so wie ich es mitbekomme ist diese Beziehung stärker als in Österreich.

Wie wichtig ein Thema in der Arbeit genommen wird, hängt nicht vom Thema per se ab, sondern von der Person die jemanden darüber informiert hat. Am Anfang machte ich die für mich negative Erfahrung dass es im Arbeitsalltag oft nach dem Motto „gibst Du mir etwas, gebe ich Dir etwas“ läuft. Man muss so quasi seine Spezialgebiete aufbauen, also sein Gebiet wo man unentbehrlich ist und gefragt werden muss, um an bestimmte Informationen möglichst einfach zu kommen. Es ist am Anfang sicher schwierig solche Kernkompetenzen aufbauen, die für die Anderen genügend wichtig sind, um dich dann auch ernst zu nehmen.

Die meisten meiner Studienkollegen sind sehr engagiert und machen Sport oder sind in einer der vielen associations, also in verschiedenen Uni-Clubs. Es spielt sich sehr sehr viel auf der Uni ab, die einen sehr hohen Stellenwert hat glaube ich. Sie haben ein Uni-Fußballteam, einen Schachclub, ein bureau des étudiants wo sie verschiedene Sachen organisieren usw. Ich hingegen verbringe in Österreich meine Freizeit nicht auf der Uni. Wenn irgendwelche Veranstaltungen auf der Uni sind, dann interessiert das die Leute in Österreich nicht sehr, außer es gibt Bier oder ein Buffet und man interessiert sich auch nicht sehr für seine Studienkollegen. Ich habe das Gefühl, dass die Trennung zwischen Arbeit bzw. Studium und Freizeit kleiner ist in Frankreich. In Österreich arbeitet man die ganze Woche bzw. geht seinem Studium nach und entspannt dann am Wochenende, während man in Frankreich die ganze Zeit Sachen unternimmt, dafür nicht so intensiv.

Ich finde es sehr anstrengend, dass man sich dauernd Küsschen links Küsschen rechts geben muss. Man weiß nie bei welcher Seite man anfangen muss, also schön langsam habe ich es herausgefunden. Vor allem aber wenn große Gruppen sind und sich wirklich jeder mit bisous begrüßt und verabschiedet, das tut sich in Österreich niemand an. Gestern ist es mir wieder passiert als ich mit einer Gruppe Franzosen unterwegs war, dass sie die Leute so nach und nach verabschiedet haben, also so immer 3 und dann wieder 3 und jeder hat sich mich Küsschen verabschiedet. Ich denke mir dann „sag doch einfach ciao“ aber nein, als wäre das unhöflich.

Ich spiele Rugby und mein Trainer hat mich gebeten ein Buch für ihn verlängern zu lassen. Das hat aber irgendwie nicht funktioniert und er hat sich total aufgeregt und sofort angerufen und gefragt warum das nicht funktioniert und dass das ja sonst auch geht und die Regeln ein bisschen umgeändert werden, dass sie sich ja kennen und er ihm auch immer einen Gefallen tun würde etc. Er drohte damit, dass er sie das nächste Mal nicht mehr für den Sport einschreiben würde und sie sich die Karte kaufen müsste.

Ich habe mit einem französischen Regisseur für einen Kurzfilm gearbeitet und er hatte einfach eine ganz andere Herangehensweise als Regisseur als ich es in Österreich erlebt habe. Es ging einfach viel weniger nach Regeln und viel mehr nach Gefühl. Also so auf Hauptsache wir fühlen uns alles gut und „nicht auf die Uhr schauen“ und dabei trotzdem sein Ding durchbekommen. Außerdem gab er uns sanfte Winks anstatt von harten Kommentaren wie gut und schlecht.

Als ich mir mein Kopfkissen kaufte, das war ein Set von 2 Polstern um 10 Euro, rief die Verkäuferin zu ihrer Kollegin hinüber, dass sie gar nicht gewusst hätte, dass sie so billige Polster führten. Ich war ziemlich überrascht von diesem Verhalten und mir war es eigentlich vollkommen egal ob sie das gewusst hatte oder nicht, aber wollte einfach nur, dass sie weitermacht und nicht meine Zeit vertrödelt. Ich bin es einfach gewohnt, dass ich meine Sachen auf das Laufband lege und eine Minute später an der Reihe bin, egal wie viele Leute vor mir stehen. In Frankreich bin ich schon einmal 15 Minuten in der Schlange gestanden. Die Franzosen wirken dabei ziemlich gelassen während ich beginne rumzuzappeln und auf die Uhr zu schauen und zu überlegen, ob ich nicht einfach die Sachen zurückbringen und gehen soll. Auch die Kassiererinnen machen ewig an der Kasse herum, sind total ruhig und es ist ihnen egal, wenn bereits 10 Leute warten. Ich glaube, dass es das in Österreich überhaupt nicht gibt, weil dort versucht wird den Kunden möglichst schnell zu bedienen und zufrieden zu stellen.

Mir kommt es oft so vor, als würden die einfachsten Sachen unnötig verkompliziert werden. Einmal ging ich zum Beispiel zu einem Fußballspiel und beim Kartenkauf erklärte die Verkäuferin jedem langwierig wo noch was frei sei obwohl das Spiel schon begonnen hatte. Dann musste man noch seinen Ausweis herzeigen, da die Karten personalisiert wurden, was vielleicht einen Sicherheitsgrund hat kann auch sein, aber es dauert einfach alles so elendslange und das ist man als Österreicher einfach nicht gewöhnt. Bei uns geht man irgendwo hin wenn man was haben will, man bekommt es und man geht. In Frankreich wird herum geredet und erklärt und das geht mir manchmal ziemlich auf die Nerven.

Ich habe in meinem Unternehmen die Erfahrung gemacht, dass viele Meetings einfach nur Zeitverschwendung sind, weil oft zu viele Leute teilnehmen die mit dem Problem wenig oder gar nichts zu tun haben und deren Zeit schon einmal verschwendet wird bzw. sie diese Zeit auch verschwenden wollen. Andererseits ist es auch total unstrukturiert und alle reden in alle Richtungen und nach 2 Stunden ist man so schlau wie vorher.

Einmal ist mir meine Bankomatkarte eingezogen worden, weil mir jemand das Geld nicht überwiesen hatte wie es ausgemacht war. Das war eine ziemlich unangenehme Situation, weil ich nicht so viele Leute kannte, die mir Geld borgen hätten können. Ich habe mit meiner Bank in Österreich ziemlich gestritten per Telefon, da ich das Geld erwartet habe und wenn die Karte nicht Wien geschickt worden wäre, dann hätte ich sicher einen Monat lang kein Geld

abheben können ohne Karte. Ich bin dann also in die Bank gegangen, bei der die Karte eingezogen wurde und die diese eigentlich sofort zurückschicken hätten müssen und habe dort meine Situation erklärt und der Bankangestellte hat mir die Karte gegeben. Das wäre in Österreich nie passiert, da bin ich mir sicher. Ich habe das Gefühl, dass man in Frankreich nicht so obrigkeitshörig ist, hier wird ja auch gestreikt. Sie halten sich einfach nicht immer so streng an die Regeln.

Man sieht auch oft Gruppen von 7-8 Leuten im Theater. Das ist in Österreich eher selten meiner Meinung nach. Ich glaube, dass Franzosen lieber ausgehen sind und gerne Abende in Gruppen verbringen. Österreicher sind auch gesellig, jedoch verbringen sie ihre Zeit lieber zuhause.

Standard culturel : Flexibilité

Es ist oft passiert, dass aus einem Abend zu zweit ein Abend zu dritt oder fünft wird und das relativ schnell geht ohne dass man selbst dazu beiträgt. Mittlerweile kennt mich mein Freund aber und wenn er daran denkt, dann fragt er mich schon 1 Woche vorher, ob es ok für mich ist, wenn wir das und das machen oder dass Leute zu uns kommen. Ich kann mich an einen Abend erinnern, an dem wir ins Kino gehen wollten und auf dem Weg dorthin hat er mir gesagt, dass wir uns dort mit Freunden treffen. Wenn ich mich dann beschwere, bekomme ich zu hören, dass ich nicht flexibel sei, aber ich möchte solche Dinge gerne im Vorhinein wissen um mich darauf einzustellen. Ich glaube, dass das unter anderem daran liegt, dass Franzosen sehr gesellig sind und generell oft in Gruppen unterwegs sind, das heißt sie denken sich einfach weniger dabei, wenn sie andere Leute einladen.

Ich habe auf der Universität keinen Semesterplan. Auf meiner Universität in Österreich bekommen wir immer am Anfang des Semesters einen Semesterplan wann welches Thema behandelt wird, wann die Prüfung stattfindet, bis wann man seine Arbeiten abgeben muss etc. Man kann dann auch darüber diskutieren und eventuell Sachen verschieben, aber man hat ungefähr einen Überblick wann was zu machen ist. Im ersten Semester hier in Frankreich habe ich bis 2 Wochen vor Semesterschluss nicht gewusst, was abzugeben ist, wie die Arbeit aussehen muss und wenn ich den Professor gefragt habe und gemeint habe, dass ich schon gerne beginnen würde, dann antwortete dieser, dass er noch nicht sicher sei wie er uns benoten würde und dass er es sich überlegen würde. In der letzten Stunden wurde dann gesagt, dass wir eine Arbeit über dieses oder jenes Thema schreiben müssten. Das ist für mich total schwer zu akzeptieren, da ich es gewohnt bin es und es auch mag mich auf etwas

einzulassen und einen Plan zu haben. Wir Erasmus-Studenten waren jede Stunde beim Professor um zu fragen, wie denn die Notenvergabe aussehen würde und allen anderen französischen Studenten war das egal. Er sagt immer, dass er es noch nicht wisse und dass wir in der nächsten Stunden kommen sollen und das wiederholte sich bis er es in der letzten Stunde im Semester endlich sagte. Ich glaube, dass österreichische Professoren sehr konkrete Pläne haben, was sie durchmachen wollen und wenn man gut argumentiert kann man daran vielleicht noch Kleinigkeiten ändern und darüber diskutieren. Professoren in Frankreich kann man besser manipulieren und haben keinen fixen Plan. Wenn man zum Beispiel keinen Test will und sich die ganze Klasse zusammenschließt, dann glaube ich, dass man den Professor überzeugen kann. In Österreich wissen die Professoren was gut funktioniert und gehen in dieser Weise vor.

Die Professoren sagen uns oft wir sollen Texte lesen und teilen Unmengen davon aus, sodass es schon von vornherein klar ist, dass es unrealistisch ist diese alle zu lesen. Sie meinen dass man das für die nächste Stunde vorbereiten solle und dann wird aber kein einziger dieser Texte auch nur mit einem Wort erwähnt. Auf meiner österreichischen Universität wird viel weniger ausgeteilt und die Texte werden aber dann auch wirklich diskutiert. Am Anfang habe ich die Texte immer gelesen bis ich darauf gekommen bin, dass sie nie diskutiert werden und kein einziger französischer Student diese liest. Einmal gab und eine Professorin einen Text und meinte, dass wir in der nächsten Stunden ein Resumé abgeben musste und keiner außer mir hatte es gemacht. Das war aber in der ersten Einheit und dann habe ich es auch einfach nicht mehr gemacht.

Ich habe einmal ein Buch aus der Bibliothek 3 oder 4 Tage zu spät zurückgegeben und hatte mir schon eine Ausrede überlegt um keine Strafe zu zahlen und sagte dass ich krank gewesen sei und nicht vorbeikommen könnte. Die Bibliothekarin meinte, dass 1 Woche Verzug ja überhaupt kein Problem sei. Ich fragte dann noch, ob ich Strafe zahlen müsste und sie war ganz verwundert und meinte, dass man im schlimmsten Fall sanktioniert werden würde, aber nie Strafe gezahlt werden müsste, und das außerdem auch nur passieren würde, wenn man die Bücher sehr lange nicht zurückgibt. In Österreich ist Abgabetermin Abgabetermin und ab dem 1. Tag zahlt man Strafgebühren.

Ich war mit ein paar Franzosen zusammen und wir wollten in ein Restaurant gehen. Als wir ankamen war kein Platz frei der Kellner meinte, dass wir so ca. 1 Stunde warten müssten. Wir gingen also in das Lokal gegenüber um etwas zu trinken und nach 1 Stunde war noch immer nichts frei. Ich bin daraufhin heimgefahren weil ich nicht mehr warten wollte und erfuhr am Tag darauf, dass sie insgesamt 2 oder 3 Stunden gewartet hatten um dort essen zu können. Ich verstehe nicht wirklich, dass man sich 1 Stunde oder länger anstellt um in ein Restaurant oder ein Pub zu gehen und sich nicht einfach ein anderes sucht. Das ist auch am Abend beim Fortgehen oft so, aber mir ist es einfach meistens nicht wert mich für etwas 2 Stunden

anzustellen. Da habe ich das Gefühl meine Zeit zu vergeuden und in Österreich ist das auch einfach nicht üblich. Diese Anstellkultur ist schon ganz anders als bei uns. Wenn in Österreich eine Schlange von 15 Leuten ist, dann regt sich jeder auf und niemand möchte sich anstellen. Auch zu Mittag in der Mensa, stellen sich die Leute teilweise 1 Stunde an, um um 2,80 eine ekelhafte Speise essen zu können. Da wundere ich mich auch oft. Also mir ist es einfach nicht wert mich 1 Stunde anzustellen nur um günstig essen zu können und glaube auch, dass das in Österreich niemand machen würde. Ich denke, dass Österreicher einfach ein anderes Zeitgefühl haben.

Mir ist aufgefallen, dass Franzosen gelassener reagieren, wenn zum Beispiel in öffentlichen Verkehrsmitteln jemand mit seinem Handy Musik hört oder mit verschiedenen Klingeltönen rumspielt. In Wien regen sie die Leute sofort auf und hier sagt niemand etwas außer dass man vielleicht einmal komisch schaut.

Ich war sehr positiv überrascht, dass Franzosen sich 2 Stunden Zeit zum Mittagessen nehmen, gut essen und Wein dazu trinken während in Österreich der Großteil der Leute in die Betriebsmensa geht, sich voll stopft und wieder weiterarbeitet. Dahinter steckt einfach die Kunst des Genießens.

In Frankreich herrscht einfach eine größere Gelassenheit. Wenn man sich zum Beispiel die Schlangen vor den Kinos am Wochenende ansieht, dann stellt sich jeder ordentlich an ohne sich aufzuregen und ohne sich vorbeizuschwindeln. In Österreich will jeder schneller sein und die Leute drängen sich vor.

Am Anfang fand ich es ziemlich störend, dass ich immer pünktlich zu Meetings kam und dadurch immer der Erste war. Einerseits musste ich immer auf die Anderen warteten und ich andererseits das Gefühl hatte, dass die Zeit vertrödelt wird. Ich glaube dass durch diese Meetings vielleicht dieses soziale Netzwerk gestärkt werden soll oder sich die Franzosen generell gerne bei Meetings treffen, bei denen nichts beschlossen wird. Ein Vorteil dieser Unpünktlichkeit ist natürlich, dass es überhaupt kein Problem ist, wenn man einmal später kommt und auch nicht schief angeschaut wird.

Mir ist aufgefallen, dass deadlines auf der Universität nicht so ernst genommen werden. Man kann sich auch eine negative Note ganz leicht mit einer kleinen schriftlichen Arbeit wieder ausbessern, was ja bei uns in Österreich nie gehen würde. Das hat mir aber auch einmal geholfen. Ich hatte mit einem Japaner zusammen eine Arbeit präsentiert, die voll schlecht war, und der Lehrer hat uns die Arbeit über die Ferien ausbessern lassen, wodurch wir doch noch eine bessere Note rausholen konnten. Die Franzosen sind in gewisser Weise flexibler was Abgaben usw. betrifft.

Am Anfang wurde uns auf der Uni eingeprägt pünktlich zu sein, nur pünktlich heißt in Frankreich nicht mehr als 5 Minuten. Also wenn der Kurs um 15 Uhr anfängt und ich um 15 Uhr 5 komme bin ich immer noch pünktlich, weil der Professor auch erst 1 Minute davor gekommen ist. Wenn es dagegen in Österreich pünktlich heißt, dann fängt der Kurs auch wirklich um 15 Uhr an.

Auf der Uni war der Abgabetermin für eine Arbeit für Donnerstag festgesetzt. Ich war also am Donnerstag mit meinen Sachen da und war eine von dreien von insgesamt 25 Studenten. Wenn in Österreich auf der Uni 22 Leute von 25 ihre Arbeit nicht abgeben, dann weiß ich nicht was passieren würde. Die Franzosen sagen dann einfach, dass sie sie nächste Woche abgeben würden und das passt dann auch. Im ersten Semester war ich wirklich immer der Oberdepp, der immer alles zur Zeit hatte, mittlerweile habe ich mich aber angepasst und geben die Sachen auch nicht rechtzeitig ab.

Ich habe mir mit einer Freundin ausgemacht, dass wir ins Kino gehen und am Ende waren wir glaube ich zu zwölf. Sie hat es nicht wert gefunden mich anzurufen und zu sagen, dass noch 5 andere Freunde von ihr kommen. Also ich finde das witzig und es stört mich auch nicht und ich mag sie alle gerne, aber ja, ich finde es irgendwie komisch, dass sie es nicht sagt. Es kommt öfter vor, dass Leute Freunde mitnehmen und Freundeskreise auch leichter zusammengeschlossen werden.

Auf der Universität machen fast alle ihre Hausaufgaben nicht und dann wird alles in der Stunden noch einmal gemacht, weil sie es nicht vorbereitet haben. Ich bin oft mit einer Deutschen zusammen und wir waren echt oft die Einzigen, die das Zeug vorbereitet haben und dann haben die Franzosen zu mir gesagt, dass wir eben Deutsche wären und die das tun würden. Das fand ich auch blöd. Ich mache die Aufgaben aber trotzdem noch, weil schließlich ich mir den Kurs ja auch anrechnen lassen will.

In meiner Au-Pair-Familie hatte ich hauptsächlich mit dem Vater zu tun, weil dieser öfter zuhause war, und er hat mir öfters die Frage „ça va?“ gestellt. Es war jedoch offensichtlich, dass er gerade auf dem Weg wohin war und nur gerade mit etwas in der Hand bei mir vorbeigegangen ist, aber er stellte mir die Frage und ich fing an zu erzählen und meinte so „ja ja ja ja“ und ging aber schon weiter. Das habe ich überhaupt nicht verstanden, weil ich nie wusste ob ich weiterreden sollte weil er ja anscheinend schon gehen wollte. Ich glaube, dass man echt einige Zeit braucht um das zu verstehen und wenn man es einmal verstanden hat, dann ist man glaube ich eine Zeit lang ziemlich enttäuscht von den Franzosen, weil sie einem so etwas von falsch vorkommen. Mir passiert es auch jetzt noch manchmal, dass ich das Bedürfnis habe über etwas zu sprechen und dann einfach zum Erzählen anfangen bzw. ich mit etwas beschäftigt bin und mich jemand „ça va?“ fragt und ich „oui, très bien et toi?“ antworte und der andere daraufhin oft „oui, pas trop mal“ sagt. Ich denke mir dann, dass ich wieder einmal alles verspielt

habe, weil wenn ich „très bien“ sagte und somit ja alles toll laufen muss für mich und der andere ja ein bisschen vor sich hinleidet. Das bedeutet, man muss irgendwie auch die richtige Nuancierung finden, weil man soll ja nicht zu viel erzählen, man darf sich auch nicht zu positiv und zu negativ äußern. Je besser du die Leute kennst, desto ehrlicher darf man dann auch sein. Also man darf noch immer keine Geschichte erzählen, aber du darfst dann zum Beispiel „très bien“ sagen. Das heißt es ist nicht nur die Frage heuchlerisch sondern auch die Antwort.

Anfangs bin ich immer noch näher auf die Frage „ça va?“ eingegangen und habe erklärt, wie es mir wirklich geht. Dann mit der Zeit habe bemerkt, dass es die Franzosen gar nicht interessiert, wie es mir wirklich geht. Das war irgendwie frustrierend, aber ich habe mich schnell daran gewöhnt und dann einfach auch immer „ça va. Et toi?“ geantwortet, so wie sich das gehört ... Es ist eigentlich nur eine Höflichkeitsfloskel und nicht wirklich eine ernsthafte Frage nach dem Befinden des Anderen.

Ich finde die Schlangen in Frankreich sind wirklich das Furchtbarste und es ist teilweise absolut nicht nachvollziehbar. Heute bin ich zum Beispiel 45 Minuten in einer Schlange gestanden, weil ich eine Falafel essen wollte im Marais und ja, die Falafel sind super gut, aber das sind Sachen die ich einfach nicht verstehe. Man könnte doch einfach 2 Leute statt 1 Person anstellen, um die Falafel zu machen, dann würde die ganze Sachen zweimal so schnell gehen. Auch im Supermarkt ist es furchtbar. Ich habe einmal mitgestoppt und es waren 39 Minuten. Das sind einfach Sachen, die ich absolut nicht kapiere, weil ich glaube, dass das auch einfach lösbar wäre. Also teilweise sind die Kassiererinnen nicht wirklich motiviert, was ich ihnen auch nicht verüble, aber das Motto „der Kunde ist König“ hat sich überhaupt nicht durchgesetzt.

Einmal war ich in einer Trafik um Taschentücher zu kaufen und der Tabakverkäuferin meinte, dass man hier keine Taschentücher bräuchte, weil hier nicht geweint würde. Das ist nur ein Beispiel dafür, dass Franzosen lockerer sind im Umgang mit anderen und mehr Schmähe führen. Es ist nicht ganz so streng im Alltagsleben wie in Österreich. Man darf sich aber nicht täuschen lassen, denn der Umgang unter den Menschen ist zwar lockerer, jedoch heißt das aber auch alles nichts, das heißt es ist jetzt nicht die große Freundschaft, nur weil man miteinander gescherzt hat. Bei uns dauert es vielleicht länger jedoch bedeutet es mehr, wenn man gemeinsam scherzt.

Ich finde dass französische Männer sehr große Charmeur sind und nichts ernst meinen was sie sagen. In Österreich dauert es einfach ein bisschen länger, bis sich die Menschen mehr sagen trauen und offensichtlich Interesse bekunden. In Frankreich wird oft etwas gesagt was eigentlich nichts bedeutet, das wird aber sehr gefinkelt gemacht und ohne plumpe Anmachsprüche. Mir ist es öfters passiert, dass ich in einer Bar jemanden kennen gelernt habe und derjenige total nett und interessiert war, mich eingeladen hat und mir Komplimente gemacht hat, das ganze aber auf eine überhaupt nicht plumpe Weise, so dass man darauf

anspringt. Sie haben mich dann oft nach meiner Nummer gefragt oder meinten, dass wir uns unbedingt wieder sehen müssten. Für mich ist es dann immer klar, dass das also etwas bedeutet und schlussendlich melden sie sich nicht. In Österreich ist das ganze irgendwie klarer. Wenn dich jemand nach deiner Nummer fragt, dann wird er auch ziemlich sicher anrufen und wenn nicht, dann herrscht eben Klarheit und es ist auch ok. Ich verstehe nicht, warum man nach einer Nummer fragt und so viele Komplimente macht, wenn man dann sowieso nicht anruft. Mir kommen Franzosen oft ein bisschen falsch vor, sie verpacken alles schön in Worte und es steckt nichts dahinter. Sie schmücken alles gerne aus und schauspielern gerne.

Ich finde, dass die Leute auf der Straße, also wenn man zum Beispiel jemanden nach dem Weg fragt, sehr freundlich sind. Sie sind irgendwie lockerer und offener als die Österreicher, also vor allem als die Wiener. Zumindest habe ich oft diesen Eindruck und habe das auch von Studenten gehört, die Erasmus in Wien gemacht haben.

Eine Sache, die mich in Frankreich oft stört ist die Aufdringlichkeit der Männer. Man wird dauernd angesprochen, auch auf der Straße oder in der Metro und sich nur schwer abwimmeln lassen. Einmal hat ein Taxifahrer mit mir zu flirten begonnen und mich gefragt, ob ich einen Freund hätte. Um mich auszureden, bejahte ich die Frage und er fragte daraufhin ob ich treu wäre. Auch diese Frage bejahte ich und er sagte darauf, dass man in Frankreich ab der Ehe treu wäre und alle Beziehungen vorher nichts bedeuten würden und man mache was man wolle. Das fand ich ziemlich lächerlich, denn wenn man seine Freundin immer betrügt, warum sollte man dann nach der Hochzeit damit aufhören? Das erklärt vielleicht, warum die Aussage „ich habe einen Freund“ kein Hindernis ist und keinen Grund darstellt nicht weiterzuflirten.

Einmal war ich fort und als ich bei der Bar etwas bestellte, fragte mich ein Mann ob ich ihn einlade. Ich antwortete, dass ich leider überhaupt kein Geld hätte und er meinte dann sofort „j'ai envie de toi“ und dann als zweiten Satz. Ich bin dann gegangen und hat mich aber dann wieder gefunden und nicht aufgehört mich anzumachen. Ich meinte dann, dass ich nicht von hier sei und bei mir das nicht so sei und er sagte dann, ob ich nicht Lust hätte einen richtigen Franzosen kennen zu lernen und dass ich ja nur Angst hätte. Davor hatte ich noch mit einem anderen Mann getanzt, also nur als Spaß und der kam dann auch und dann haben sich die zwei fast geprügelt. Ich glaube wirklich, dass es einen großen Unterschied in der Begegnung zwischen Mann und Frau gibt. In Frankreich darf man sich einfach nicht mit jemanden unterhalten oder mit jemanden tanzen, weil sonst heißt das gleich, dass ich etwas von ihm will. Vielleicht ist das in Österreich auch so und die Männer trauen sich einfach nicht.

Man hört extrem viele, also viel mehr als in Österreich, Anmachsprüche beim Fortgehen. Sie lachen aber dann selber schon oft, wenn sie so daherkommen. Gestern war ich zum Beispiel mit einer Freundin in der FNAC und dann haben 2 Verkäufer gemeint, dass sie um

19.30 aus hätten und haben dabei aber schon gegrinst. Manchmal finde ich das ziemlich störend, dass man dauernd angesprochen wird.

Ich bin am Anfang oft bei der roten Ampel stehen geblieben und habe mich ziemlich blöd gefühlt. Ich habe jetzt auch angefangen bei rot über die Straße zu gehen. In Österreich habe ich mich dabei immer schlecht gefühlt.

Ich habe noch nie einen Unfall gesehen, obwohl in Paris die Leute bei rot über die Ampel fahren und generell „wie die Schweine“ fahren. Auch wenn die Fußgängerampel grün ist, muss man schauen ob kein Auto kommt, weil sie meistens trotzdem fahren, vor allem beim Abbiegen. Das wäre in Österreich undenkbar und wenn da jemand bei rot über die Straße fahren würde, dann schreibt man sofort das Kennzeichen auf und geht zur nächsten Polizei, auch wenn man noch so einen Stress hat. Die Franzosen sind sich jedoch der Verkehrssituation bewusst und es wird auch ziemlich viel gehupt und gedeutet. Es ist zwar chaotisch, aber es passiert dann trotzdem nichts, weil ich noch nie irgendetwas mitbekommen habe. In Frankreich schaut man bei der roten Ampel ob ein Auto kommt und wenn nicht, dann geht man rüber, wobei man in Österreich 5 Minuten an der Ampel steht und auch niemand rüber geht.

Was mich wahnsinnig aufgeregt hat als ich nach Frankreich gekommen bin ist, dass die Leute es nicht schaffen auf der Bibliothek still zu sein. Die Leute tratschen, spielen Karten, schauen Filme oder machen Gruppenarbeiten. Auf der Uni Wien darf man keine Getränke mitnehmen, keine Jacken, keinen Rucksack, man darf wirklich nur mit den Büchern hinein und wenn man nur ein Wort sagt, dann tötet dich ein Jurist oder Mediziner von links und rechts mit seinem Blick. Das ist auch nicht nur mir aufgefallen und man bekommt echt Aggressionen, kann aber nichts sagen, weil einfach alle tratschen. Ich glaube sie wissen, dass man nicht reden darf, aber nachdem es alle machen. Es gibt auch gar keine Möglichkeit seine Jacke aufzuhängen, weil sie ja sonst gestohlen werden könnte.

Ich denke nicht, dass die Franzosen gesprächiger sind als die Österreicher. Ich habe keine Ahnung warum sie in der Bibliothek tratschen, vielleicht fassen sie es als Lehrraum auf.

Die Mutter meiner Au-pair-Familie wollte nicht, dass ihr Kind in das College geht, für das es laut Adresse eingeteilt war. Sie hat das dann irgendwie so mit den Adressen hingedreht, dass das Kind in ein anderes College gekommen ist. Sie hat gemeint, dass das jeder macht und jeder versucht das Beste aus dem System herauszuholen.

In Wien kann man ja schwer beobachten wie viele Leute schwarzfahren, aber in Paris ist es extrem. Ich wurde schon so oft gefragt, ob jemand mit mir beim Drehkreuz in der Metro mit durchgehen kann. Die Leute sehen irgendwie nicht ein, warum sie eine Karte bezahlen sollten.

Auf der Universität habe ich öfters versucht Kontakt mit französischen Studenten aufzunehmen, aber diese haben kaum mit den Erasmus-Studenten gesprochen. Vor allem Französinen sind ziemlich unnahbar und es ist wirklich schwer in einen Freundeskreis aufgenommen zu werden. Einmal ist es mir passiert, dass ich eine Französin fragte, ob sie aus Paris sei und habe die kurze Antwort „non, heureusement pas“ bekommen. Ich hab dann noch einmal versucht eine Konversation zu beginnen und bekam wieder nur eine kurze Antwort. Daraufhin habe ich es gelassen. Ich denke, dass Franzosen distanzierter sind als Österreicher. Sie sind zwar höflicher, aber ziemlich unnahbar.

Standard culturel : Garder la face – donne une bonne image

Während meines Praktikums habe ich den Eindruck bekommen, dass sich Franzosen sehr in der Rolle gefallen, total beschäftigt und busy zu wirken. Wenn man in Österreich mal nichts zu tun hat, dann lehnt man sich halt auch kurz mal gemütlich zurück und macht eine kleine Pause. Franzosen müssen aber immer, auch wenn sie zum Beispiel mit einem Kaffee in der Hand im Gang gehen, dann heißt es immer „tut mir leid, ich bin so im Stress“. Das heißt sie versuchen immer dem anderen mitzuteilen, wie beschäftigt sie nicht sind. Ich weiß nicht genau, welchen Zweck das haben soll, ob es nur darum geht den eigenen Fleiß herzuzeigen. Das war etwas, was ich wirklich schräg gefunden habe. Also es war einfach offensichtlich, dass die Person gerade nichts zu tun hat und zum Kaffeeautomaten marschiert ist, aber kaum wird sie von jemand anderen gesichtet, dann heißt es „ich habe das und das zu tun..“, also dieses Betonen wie stressig das Leben ist, aber wie gut sie es dann trotzdem meistern.

Die Mutter meiner Au-Pair-Familie hat Medizin studiert, den Beruf als Arzt aber nie ausgeübt sondern gleich in einer Pharmafirma zu arbeiten begonnen. Sie hatte dort zwar eine hohe Stellung, war aber niemals wirklich Ärztin. Sie hat 4 Kinder und es war immer ganz wichtig, dass sie den Leuten erzählt hat, „je suis medecin et j'ai 4 enfants“ um Bewunderung hervorzurufen. Die Dinge die dahinter stehen werden jedoch nie gesagt, wie dass den Beruf der Ärztin nicht ausführt, sondern einen klassischen, geregelten Büroalltag hat und sich außerdem nicht um die Kinder kümmern musste, weil das Au-Pair-Mädchen, Hausfrau und Großmutter erledigt haben. Das ist ein bisschen so wie mit den Grandes Ecoles, wo sich die Leute einmal anstrengen müssen um aufgenommen zu werden und sich dann zurücklehnen, weil sie mit einem Diplom so einer Schule schon so gut wie sicher einen Job haben. Mutter sein in Frankreich ist so ähnlich, weil wenn sie sich einmal in der Woche einen halben Tag mit ihren Kindern beschäftigt hat, war das viel und das ist ja kein Mutter-sein. Es ist in vielen französischen Familien so, dass das was wichtig ist, dieser Status Mutter zählt und alles was dahinter steckt egal ist. Also es wichtig, dass man alles hat, alles hinter der Fassade ist nicht so wichtig.

Auf einer Party redete ich mit Franzosen über Alkohol und welche Ausdrücke es für „einen Kater haben“ gibt. Sie fanden zwar einige Ausdrücke, waren sich aber einig, dass man das nicht so offen sagen würde und wenn, dann mit „je suis fatigué“ kommunizierte. Das fand ich ziemlich lächerlich, weil ich kein Problem damit habe auszusprechen, dass ich am Vortag getrunken habe und nun einen Kater habe. Wiederum kam mir dieses Verhalten sehr heuchlerisch vor - man muss immer seinen „Schein wahren“.

Auf der Universität belegte ich den Kurs „Négociations et cultures“. Wir waren ca. 15 Studenten, darunter etwa ein Drittel aus dem Ausland. In der ersten Stunde fragte uns unser französischer Professor, was wir denn an Unterschieden in Frankreich gegenüber unserem eigenen Land bemerkt hätten. Ich sagte darauf, dass man sich in Österreich die Schuhe auszieht, sobald man in eine Wohnung kommt und ich nicht verstehen kann, wie man den ganzen Tag Straßenschuhe tragen kann und dass das ja außerdem schmutzig wäre“. Darauf reagierte unser Professor ziemlich eigenartig, fast schon beleidigt und rechtfertigte sich. Ich habe übrigens öfters bemerkt, dass Franzosen sehr schlecht mit Kritik an ihrem Land oder ihrer Kultur umgehen können. Sie machen sich gerne über andere Länder lustig, sind aber selbst schnell in ihrem Stolz gekränkt.

Ich komme hin und wieder ein bisschen zu spät in die Arbeit, aber mein Chef hat niemals ein Wort zu mir gesagt. Schließlich haben wir laut Vertrag zum Beispiel auch eine Mittagspause von 2 Stunden und nehmen uns nie mehr als 1 Stunde Zeit. Ich arbeite also sowieso länger, als ich müsste. Letztens hat dann meine Kollegin gesagt, dass sich unser Chef über mich beschwert hätte und dass er es mir nicht noch einmal sagen wollte. Sie meinte darauf, dass er einmal als ich zu spät kam, vorwurfsvoll geschaut hätte und auf seine Uhr gezeit habe. Das war der Hinweis. Aber das ist ja lächerlich, er kann doch einfach etwas sagen, wir sind ja keine Kinder mehr!“

Während meines Praktikums hat der Chef dem anderen Praktikanten angeboten ihn anzustellen, das war ca. 2 Monate vor dem Ende seines Praktikums im März. Im Februar fragte dieser dann, ob es möglich sei ihn ab Juni anzustellen, damit er seine Diplomarbeit vorher fertig machen könnte. Unser Chef meinte, dass er da noch mit der Zuständigen für die Verwaltung und einem Abteilungsleiter reden müsste und er ihm in 1 Woche eine Antwort gäbe. Er hat das Thema aber nicht mehr angesprochen und am letzten Tag seines Praktikums fragte mein Kollege dann, ob sie sprechen könnten, da es sein letzter Tag sei. Unser Chef murmelte irgendetwas vor sich hin, so à la „jaja machen wir“, reagierte aber sonst nicht wirklich darauf und ging weiter. Mein Vorgesetzter sprach dann einmal in einer Besprechung so nebenbei an, wie das jetzt aussehe mit A. und mein Chef antwortete darauf, ob er nicht noch einmal vorbeikommen würde und dass er ihn anrufen würde. Somit war dann mehr oder weniger klar, dass er seine Meinung geändert hatte. Ich fand das total lächerlich und unfair. Ich verstehe

einfach nicht, warum man nicht klipp und klar sagen kann, wie es aussieht. Ich finde dieses Herumreden ziemlich anstrengend und unnötig.

In meiner Arbeit fällt mir immer wieder auf, dass Franzosen gerne reden, manche Sachen sogar zerreden und oft steckt einfach nichts dahinter. Das kommt in allen möglichen Situationen vor, wie in Kundengesprächen oder auch intern um ihre Ideen durchzusetzen, die sie gerade im Kopf haben. Es wird alles irrsinnig toll ausgeführt, verbal ausgeschmückt und toll präsentiert, wenn man sich die Projekte dann jedoch genau anschaut bzw. strategisch noch einmal durchdenkt, dann bemerkt man oft, dass nur heiße Luft verkauft wird, dh es steckt nichts dahinter. Ich würde mir das selbst nie zutrauen, auch wenn ich schon fast 6 Jahre in diesem System arbeite, weil ich solange ich etwas nicht 100prozentig verstanden und überprüft habe, es nie einem Kunden verkaufen würde. Das liegt mir einfach nicht. Einige meiner Kollegen können im positiven Sinn aus einer Mücke einen Elefanten machen und den größten Schund als das Beste verkaufen und es funktioniert. Für mich war das sehr überraschend, dass so etwas funktionieren kann. Einmal bin ich mit einem Kollegen nach Deutschland geflogen, um eine Präsentation zu halten. Im Flugzeug entdeckten wir, dass das Briefing falsch verstanden wurde und unser Konzept komplett daneben gelegen ist. Ich hätte am liebsten das nächste Flugzeug nach Frankreich zurück genommen, aber mein Kollege meinte, dass wir da jetzt durch müssen und ich hatte wirklich große Probleme während der Präsentation glaubwürdig auf den Kunden zu wirken, weil man es mir sofort anmerkt wenn ich Sachen erfinde. Mir ist danach auch zu Ohren gekommen, dass das einer meiner schlechtesten Auftritte war. Gleichzeitig hat mein Kollege das Konzept als das Beste dargestellt und ist damit auch durchgekommen, das heißt es hat auch in Deutschland funktioniert, ab auch nur vor Ort. Danach hat sich der Kunde beschwert und eine Überarbeitung gefordert.

Ich mag diese „soirée-Kultur“ in Frankreich. Wenn es heißt „on se fait une soirée“ dann heißt das wirklich, dass es dann einen Apéro gibt und ohne des carottes et des concombres coupées en stick, des choux-fleurs à la mayonnaise ist es keine richtige soirée. Ich habe den Eindruck, dass in Frankreich dieses savoir-vivre viel ausgeprägter ist, also das dieses stereotypisierte Bild von Franzosen in diesem Fall auch wirklich zutrifft und sie wirklich mehr acht geben auf das Erscheinungsbild des Ganzen. Zumindest war das in den Familien so die ich kennen gelernt habe. Mit Erscheinungsbild meine ich das Bild, dass die Familie nach außen hin abgibt. Das trifft auch auf die Mode zu. Ich habe echt den Eindruck, dass mehr Leute gut gekleidet sind als in Österreich. In den ersten 3 Monaten in Paris hatte ich echt die Panik und das Bedürfnis meine gesamte Garderobe zu wechseln. Man lässt sich generell einfach weniger gehen und legt sehr viel Wert darauf, dass man auch sieht woher man kommt. In meiner Au-pair-Familie durfte man zum Beispiel nicht im Pyjama frühstücken kommen, sondern nur im Morgenmantel.

Mir fällt auf, dass es in Frankreich der Dresscode total wichtig ist. Die Leute auf der Straße sind sehr chic angezogen, was ich in Österreich nicht so erlebt habe. Ich habe den Eindruck, dass bei uns nicht so viel Wert darauf gelegt wird. Ich überhaupt das Gefühl, dass man mehr Wert auf Ästhetik legt und überhaupt das Leben mehr zu genießen weiß. Es wird einfach mehr Wert auf die kleinen Annehmlichkeiten des Lebens gelegt, auch was zum Beispiel das Essen betrifft.

Was ich ganz furchtbar finde in Frankreich ist zum Beispiel alles was Installation betrifft. Meine Badewanne verstopft jedes Mal, die Klospülung macht ein Geräusch als würde ein Ufo abheben, die Vorhangstange hätte mich schon 3 Mal fast erschlagen usw. Das sind einfach Dinge, die kenne ich aus Österreich nicht. In der Küche sind zum Beispiel Keramikplatten auf den Herdplatten, also das sind einfach Keramikplatten zum Abdecken. Das wusste ich am Anfang nicht und habe die Platten aufgedreht und dann sind diese natürlich gesprungen und da frage ich mich, wer sich so etwas einfallen lässt. Also das ist ja für nichts gut, also ich sehe den Sinn nicht und man möge mich aufklären. Aber ja, es ist ästhetisch aber ist in meinen Augen ziemlich unpraktisch. Das ist wahrscheinlich auch ein kultureller Unterschied, dass es für mich muss nicht unbedingt schön sein muss, wenn die Platte dafür nicht springt.

Eine Situation, die mich überrascht hat ist, dass so ziemlich alle Mütter ein paar Monate nach der Geburt gleich wieder arbeiten gehen. Ich glaube nicht, dass sie das wegen dem Geld machen, sondern weil sie sich über die Arbeit definieren. Ich glaube, dass Arbeit einen höheren Stellenwert hat in Frankreich, weil sie die Menschen einfach absolut darüber definieren, was in Österreich weniger der Fall ist, weil dort kann auch jemand einfach nur Mutter sein und trotzdem sehr geschätzt sein. Das hat aber auch sicher damit zu tun, dass Österreich traditioneller ist als Frankreich.

Ein guter Freund von mir sagte zu mir, dass ich ja nicht bei meinem Kind bleiben sollte nach der Geburt, weil ich sonst gesellschaftlich nicht mehr angesehen werden würde. Er hat mir geraten das Kind zu einer Nanny oder in eine Krippe zu geben, sonst würde ich so quasi nie wieder einen Job bekommen. So etwas würde man glaube ich in Österreich nie hören. Das stellt sicher einen Teilaspekt der Arbeitskultur dar, aber spielt trotzdem eine große Rolle, weil ich Arbeitskolleginnen beobachtet habe, die unter der Situation sehr leiden, weil die Kids krank zuhause liegen, sie aber in der Arbeit sind und nicht nachhause können um die Kinder zu versorgen, das heißt man braucht die Oma oder einen Babysitter und das macht das Ganze ziemlich kompliziert. Ich glaube, dass französische Mütter es zumindest offiziell geschafft haben alles zu haben bzw. zu schaffen. Also Mutter zu sein, Karriere zu machen und eventuell auch noch einen Haushalt zu führen. Das ist in Österreich nicht der Fall, dort heißt es zumindest aus der Ferne betrachtet entweder Karriere oder Mutter. Diese entweder-oder-Frage stellt sich in Frankreich nicht mehr, aber um welchen Preis ist die Frage und die kann nur jeder für sich selbst bestimmen. Mir fällt jedoch auf, dass die Kinder von arbeitenden Müttern relativ oft krank

sind, dass relativ viel Frustration von Seiten der Mütter da ist, weil sie wenig Zeit mit den Kindern verbringen, dass Abwesenheit viel mit Geschenken kompensiert wird, dass die Mutter bei wichtigen Momenten nicht dabei ist.. Das heißt in Frankreich schaffen es Mütter zwar Karriere zu machen, aber der Preis ist ziemlich hoch.

Ich glaube, dass Österreich auf jeden Fall traditioneller ist was Familie und vor allem den Stellenwert der Mutter betrifft. Das heißt, der Mutter wird in der Familienrolle ziemlich viel auferlegt was das Großziehen der Kinder betrifft. In Frankreich ist der Stellenwert der Familie sicher genauso hoch, nur ist die Rollenverteilung etwas ausgeglichener, das heißt der Mann hat kein Problem damit, dass die Mutter auch arbeitet und wird ihr das auch nicht vorhalten, nur ist sie dafür verantwortlich beides zu schaffen. In Österreich ziehen es sicher viele Männer vor, wenn die Frau zuhause bleibt, wenn es finanziell möglich ist.

Mir ist aufgefallen ist, dass den Franzosen Beziehungen zwischen Mann und Frau und auch das Flirten viel wichtiger sind als den Österreichern. Ich habe mir dann einmal überlegt, warum das so ist, und bin zu dem Schluss gekommen, dass das vielleicht mit fehlender Mutterliebe zu tun hat. Die Babys bleiben ja in Frankreich nur 3-4 Monate bei der Mutter und kommen dann in eine „crèche“ oder zum Kindermädchen, während die Mutter wieder arbeiten geht. Es könnte ja sein, dass die Franzosen nicht genug Liebe in der Familie bekommen, und das durch Beziehungen (ob jetzt ernster oder nur körperlicher Natur) kompensieren müssen. In Frankreich sind ja viele Leute auch zusammen, obwohl sie gar nicht verliebt sind, eben nur, um jemanden zu haben ...

Man kann in Frankreich als Mutter nicht bei seinem Kinde zuhause bleiben, weil man sofort einen Stempel aufgedrückt bekommt à la „du bist dumm“. Es herrscht die Meinung, dass man dann ja intellektuell unterfordert sein muss oder dumm sein, sonst würde sie sich ja langweilen. Dadurch hat die Frau also die Rolle der arbeitenden Mutter, muss aber trotzdem noch liebende Mutter, Hausfrau, Köchin usw bleiben. Sie muss also dieses Bild von „ich schaffe alles“ vermitteln. Mir ist das schon oft aufgefallen und ich finde es schrecklich, dass man sozusagen die perfekte Hausfrau spielen muss, die immer ein perfektes Abendessen auf den Tisch zaubern muss, ihre Kinder ständig badet, ihre Hausübungen überwacht und sie ständig irgendwo hinführt und muss daneben noch arbeiten und den Haushalt perfekt schmeißen. Das muss man alles unter einen Hut bekommen, während der Vater nur arbeitet. Ich finde es erschreckend wie viel man von französischen Müttern erwartet.

Ich passe neben dem Studium auf die Kinder einer Familie auf. Ich hole die Kinder um 16.30 Uhr von der Schule ab und ich finde, dass sie sehr viel Schule haben und die Eltern eigentlich fast nicht sehen, weil diese dann so um 19 – 19.30 Uhr von der Arbeit nachhause kommen. Das ändert sich bei uns auch, aber die Mutter ist zum Beispiel schon nach 2 Monaten glaube ich wieder arbeiten gegangen. Also bei beiden Kindern und das ist doch recht früh.

Generell sind alle französischen Mütter, die ich kennen gelernt habe arbeiten gegangen und größtenteils nicht halbtags.

Ich finde, dass in Paris alle Leute gleich aussehen und sich nur wenige Leute von der Masse abheben. Mir gehen diese Subkulturen hier eigentlich ziemlich ab, also zum Beispiel diese Parade-Linken wie auf der Wiener Uni oder Punks etc. Man sieht echt kaum Leute mit gefärbten Haaren oder Piercing, das finde ich ziemlich schade.

Ich finde es rührend, dass selbst ältere Damen jeden Samstag zum Friseur gehen und sich Locken machen lassen und rauskommen wie jung. Man ist sich selbst schon sehr wichtig und die französischen Damen haben sicher alle im Badezimmer 3 Kästchen voll Mittelchen stehen und wirken gepflegt und elegant.

Ich finde, dass die Franzosen schon sehr anders angezogen sind, also vor allem die Französinen mit Stöckelschuhen und so. Ich würde nicht einmal sagen total modisch, aber femininer mit Röcken und Stiefeln und so weiter. Ich glaube, dass sie schon mehr Wert auf das Äußere legen.

Was mir sehr auffällt und gleichzeitig auch stört, ist dass französische Männer sehr auf Äußerlichkeiten schauen. Sobald irgendeine Frau in einem Gespräch vorkommt, die die anderen Gesprächspartner noch nicht kennen, das heißt wenn zum Beispiel jemand von einer Bekannten spricht und er erzählt was sie macht oder woher er sie kennt, kommt danach sehr schnell die Frage „et elle est mignonne?“. Um eine konkrete Situation zu nennen: Alex erzählt von einem Interview mit einer ziemlich unbekanntem Sängerin, welche Musik sie macht usw. und die einzige Frage die ihm seine Freunde gestellt haben war „et elle est mignonne?“. Das ist aber in vielen anderen Situationen dasselbe. Zum Beispiel wenn Alex von einer Freundin erzählt, die mit irgendeinem seiner Freunde etwas laufen hat, und erklärt warum das zwischen den beiden zustande gekommen ist, dann sagt er „oui, parce qu'elle assez mignonne comme fille“. Das heißt es wird immer das Äußere beschrieben. Andererseits sind die französischen Frauen genauso. Wenn ich zum Beispiel an das letzte Familienessen denke, dann hörte man das jedes Mal, wenn jemand von einer Mädchen erzählt hat das Kommentar „mais qu'est-ce qu'elle est mignonne“. Ich glaube, dass das mit dem Perfektionismus der Franzosen einhergeht und es ja mehr oder weniger die Pflicht einer Frau ist „mignonne“ zu sein. Meine ehemalige Mitbewohnerin zum Beispiel, hat eine Zeit lang babygesittet. Das Kind war ca. 2-3 Jahre alt und sie hat sich stundenlang darüber beschwert, wie diese Frau ausschaut, dass sie glaube, dass diese Frau seit der Schwangerschaft keine Sport mehr gemacht habe. Diese Frau war nicht gertenschlank sondern etwas kräftiger und legère also eher alternativ gekleidet. Meine Freundin fand das total schrecklich und meinte „elle n'est fait pas du tout attention à elle“. Das ist total wichtig in Frankreich. Frauen müssen immer „attention à elles“ machen. Der Mitbewohner von meinem Freund ist genauso. Er hasst die Freundin von einem guten Freund von ihm, weil sie

„fait pas du tout attention à elle“, weil sie nicht geschminkt und perfekt gestylt und gekleidet ist. Sie hat einfach manchmal nur irgendwas an und ihr stehen die Haare zu Berge. In den Augen von Franzosen, haben Frauen einfach nicht das Recht sich auch einmal ein bisschen gehen zu lassen und nicht immer die perfekte Frau zu spielen. Ich würde sagen, dass das etwas sehr Französisches ist, also sowohl bei Männern als auch bei Frauen. Frauen beurteilen oft selbst so, dass eine Frau nur dann erfolgreich ist, wenn sie Karriere macht, Kinder hat und natürlich auch noch gut aussieht. Dieses enorme auf Äußerlichkeiten beruhende Urteilen stört mich sehr. Ich glaube, dass in Österreich innere Werte mehr zählen. Bezüglich Beurteilungen in Österreich glaube ich, dass es mehr zählt, was der Mensch erreicht hat, das heißt wenn Du beruflich etwas vorzuweisen hast, dann ist der Rest schon ziemlich unwichtig. Das ist sicher auch nicht die bessere Variante, jedoch erscheint es mir weniger oberflächlich.

Ich habe mit einer Freundin auf ein Taxi gewartet und als eines kam und der Mann vor uns in der Schlange nicht reagierte, wollte wir einsteigen. Daraufhin regte sich dieser auf, dass wir uns nicht vordrängen könnten und dass er an der Reihe wäre. Da ich aufgeregt war und zu dieser Zeit auch noch nicht so gut französisch sprechen konnte, antwortete ich ihm auf Englisch, dass wir gedacht haben, er wolle das Taxi nicht nehmen und es uns leid tut. Daraufhin meinte dieser „il faut parler en francais!“. Das hat mich ziemlich wütend gemacht und ich fand das wirklich chauvinistisch. Ich denke, dass vor allem Pariser sehr stolz auf ihre Stadt sind, sich dadurch oft in gewisser Weise überlegen fühlen und arrogant gegenüber Ausländern oder Touristen auftreten. Das trifft vor allem auf Ältere zu. Sie sind auch sehr stolz auf ihre Sprache und fühlen sich auch dadurch gegenüber Ausländern überlegen. Jüngere sind viel offener und wollen auch andere Sprachen sprechen. Sie bereuen auch oft, dass sie vor allem Englisch nicht besser in der Schule lernen und versuchen auch ein paar deutsche Sätze zu sagen. Ich denke dass sie in dieser Hinsicht also viel geändert hat.

Mir ist aufgefallen, dass sich Franzosen ziemlich gut in Geschichte auskennen im Gegensatz zu vielen anderen Fächern und zum Beispiel ja ganz schlecht in Geografie sind. Zum Beispiel kennen sie alle Feldzüge Napoleons, weil Frankreich einfach auf diese Geschichte aufgebaut ist und darauf sind sie so stolz, dass sie das mehr oder weniger mit sich herumtragen. Franzosen haben einen großen Nationalstolz, der auf ihre Vergangenheit aufgebaut ist und das ist meiner Meinung nach der Grund, warum sich Dinge so langsam verändern, weil sich Frankreich einfach durch seine Geschichte definiert. Franzosen betonen gerne bei jeder Gelegenheit, dass sie eine Grande Nation sind und wie viele Philosophen oder Sportler sie nicht hervorgebracht haben. Indirekt geben sie einem dabei das Gefühl, nicht so toll zu sein wenn du nicht aus Frankreich kommst.

In meiner alten Firma, die auch eine internationale Werbeagentur war, haben wir oft Aufträge erhalten wo Kunden spezifischen Charakteristika ihrer Kultur angegeben haben, zum Beispiel „Achtung, in Polen macht man das und das“. Meine Kollegen haben dann oft gemeint,

dass das nicht wichtig sei und dass sie es trotzdem so machen wie sie glauben. Ich habe ihnen dann oft gesagt, dass das wohl so nicht funktionieren würde in diesem Land, weil eben laut den Informationen des Kunden die Konsumenten anders funktionieren bzw. auf andere Sachen Wert legen. Man könnte dieses Verhalten schon fast als „napoleonhaft“ bezeichnen, also so à la der französische Weg ist der richtige Weg. Meine Kollegen waren zum Beispiel auch erstaunt, dass es in Tschechien oder Polen Markenprodukte oder Supermärkte gibt. Also alles was außerhalb von Frankreich passiert war einfach relativ unbekannt oder uninteressanter und sie hatten einfach nur Klischeevorstellungen davon. Mir passiert es auch oft, dass Franzosen glauben man spräche „autrichien“ in Österreich oder sehr gut Englisch, weil sie Österreich den nordischen Ländern zuordnen.

Ich finde es super, dass in Frankreich im Radio ein gewisser Prozentsatz an französischen Liedern gespielt werden muss. Das ist unter anderem ein Grund, warum es der französischen Popmusik so gut geht im Gegensatz zur österreichischen. Diese wird einfach nicht unterstützt und kann sich deshalb auch nicht wirklich entwickeln. Natürlich kann man sagen, dass diese Regelung in gewisser Weise chauvinistisch ist, aber für die Musikindustrie ist es sicher gut.

Ich habe das Gefühl, dass Kultur in Frankreich wichtiger ist. Es gibt zum Beispiel ein Gesetz, dass in öffentlichen Gebäuden ein gewisser Prozentsatz der Kunst als Ausstellungsfläche gewidmet sein. Das hat man mir erzählt als ich in Bercy war, also im Landwirtschaftsministerium und dort hängen extrem viele Bilder und stehen Skulpturen. Ein Franzose meinte dass das Pflicht sei, weil es eben so ein großes öffentliches Gebäude sei. Und auch was Paris betrifft, wo eigentlich alles ziemlich teuer ist, aber im kulturellen Bereich haben sie auch besonders für Studenten zum Beispiel echt viele Ermäßigungen als in Österreich. Es gibt Gratis Eintritt in den Museen jedes 1. Sonntag im Monat usw.

Die Crous schuldet mir 1000 Euro, da ich vorzeitig ausgezogen bin und die Sekretärin meinte, dass das alles kein Problem sei und ich das Geld bekomme. Als ich das zweite Mal dort war, meinte sie, dass sie irgendwelche Probleme hätten und ich es doch noch nicht bekomme, aber in einem Monat und dann hieß es in 2 Monaten. Es hieß immer „alles kein Problem“, „ja, ich verstehe sie“, „sie haben vollkommen recht“ und es wurde dann aber eigentlich nicht wirklich darauf eingegangen und auch nichts gemacht. Dadurch ist es aber ziemlich schwer direkt zu sein und sich aufzuregen. Das ist mir auch schon ein anderes Mal passiert. Sie zeigen immer Verständnis und dass man recht hat und dadurch kann man nichts Konkretes dagegen machen oder reagieren, weil man ja immer bestätigt wird, aber es dann nicht gemacht wird.

Pas classifiable

Am Anfang meines Frankreichaufenthaltes, nachdem ich mich endlich traute auf Französisch zu sprechen, antworteten mir die Franzosen grundsätzlich auf Englisch. Nachdem ich aber französisch sprechen wollte, setzte ich einfach fort. Es hat mich einerseits überrascht, da man den Franzosen ja nachsagt sie sprächen nie in einer anderen Sprache, andererseits hat es mich aber in gewisser Weise beleidigt, da ich mich bemühte zu lernen. Die Gründe dafür weiß ich nicht so genau. Manche wollten mir sicher einfach helfen, weil sie bemerkten, dass ich nicht sehr gut spreche, andere wollten sicher nur zeigen, dass sie Englisch sprechen können, da das in Frankreich ja etwas Besonderes darstellt sich in einer fremden Sprache ausdrücken zu können.

Irritiert war ich immer, wenn Franzosen mir auf Englisch geantwortet haben, obwohl ich sie auf Französisch angesprochen habe. ihnen ist wohl aufgrund meiner Aussprache aufgefallen, dass ich nicht Französin bin, und dann haben sie – vielleicht ohnehin aus Hilfsbereitschaft – begonnen, Englisch zu reden. ich habe das aber ziemlich unhöflich gefunden und einfach weiter Französisch gesprochen. Das ist mir oft in Geschäften passiert ...

Ich finde es schwer mich in Frankreich mit einem Mann zu treffen, weil das immer gleich mehr bedeutet. Am Anfang war ich noch total naiv. Einmal bin ich zum Beispiel in ein Lokal gegangen um dort eine CD von mir abzugeben und wurde von einem Typen angesprochen. Ich habe ihm also davon erzählt und er meinte, dass er Musikproduzent wäre und wir haben uns ziemlich nett unterhalten und ausgemacht uns zu treffen. Ich war begeistert und dachte, dass das ein guter Austausch wäre, weil ich ihm ja auch Kontakte geben könnte in Österreich. Er war aber wirklich überhaupt nicht mein Typ und ich hatte in keinster Weise Interesse an ihm als Mann. Wir sind dann also in eine Bar etwas Trinken gegangen und da haben wir auch nur über Musik geredet. Dann sind wir in eine andere Bar und da hat er sich dann ganz nahe zu mir gesetzt und mich die ganze Zeit angesehen und gemeint „je craque pour toi“. Ich hasse so etwas und finde es total lächerlich. Et tat auf ganz dramatisch und wollte meine Hand nehmen und ich meinte, dass ich das ja sehr charmant fände aber nicht unbedingt etwas mit ihm anfangen wolle und da versuchte er mich schon zu küssen. Ich habe ihn abgeweht und als Ausrede gesagt, dass ich einen Freund hätte und das nicht gehen würde. Er fragte mich, ob es leicht ernst sei und ich sagte „jaja“ und er hörte aber nicht auf und wiederholte „j'ai envie de toi“, „je craque pour toi“ etc. Ich habe ihm dann direkt in Gesicht „nein“ gesagt und dann ist die Situation auf einmal gekippt und er ist böse geworden. Ich habe mich ziemlich unwohl gefühlt und wollte nicht mit ihm allein sein, weil er echt verletzt war. Ich verstehe aber nicht wovon er verletzt gewesen ist, denn nach einer halben Stunde in der wir uns über Musik unterhalten haben und ich ihm Angebote für Österreich gemacht habe kann man doch nicht verletzt sein. Wir sind dann noch 10 Minuten zu Fuß gegangen und ich versuchte ihm zu erklären, dass wir ja erstmal nur Freunde sein könnten und das ja auch etwas Wertvolles sein. Er hat aber dann noch einmal versucht mich zu küssen und ja, so hat das Ganze geendet. Ich finde das ziemlich

schade, weil ich gerne mit Männern etwas unternehme und mich unterhalte, aber dass ist in Frankreich wirklich kaum möglich.

Was mich in Frankreich oft gestört hat, ist die Tatsache, dass man als Ausländer sofort nach seiner Herkunft gefragt wird. Wenn die Franzosen merken, dass man selbst nicht Franzose ist, dann ist die erste Frage „tu viens d’où?“. Ich habe die Frage anfangs immer beantwortet, dann ist mir das aber ziemlich auf die Nerven gegangen, weil ich finde, dass das nicht das Wichtigste ist, was man über einen Menschen erfahren muss. Ich bin dann dazu übergegangen, die Franzosen zu fragen, was sie denken, wo ich herkomme. Das war dann wenigstens lustig zu hören, was die glauben ...

Es gibt einen ganz krassen Gegensatz zwischen Arm und Reich in Frankreich und vor allem in Paris, der mir zuhause nicht so auffällt. Das betrifft zum Beispiel die Wohnsituation. Es leben zum Beispiel extrem viele Leute in den Dachgeschoßen. Das sind so winzig kleine Zimmer. Ich habe zum Beispiel im 6. Stock eines Hauses gewohnt und da waren insgesamt 30 Wohnungen oben, also 30 Mieter. Ich weiß aber genau, dass in den 5 Stockwerken darunter riesige schöne Appartements waren, da hat man auch hinunter gesehen teilweise. Das ist einfach ein so krasser Gegensatz, weil oben auf engstem Raum Studenten, sehr viele Leute mit Migrationshintergrund usw. leben. Das war ein ständiges Kommen und Gehen, dicht gedrängt. Wir haben uns zum Beispiel zu 30st ein Klo geteilt. So stark habe ich einfach diesen Gegensatz noch nicht erlebt, also das in einem Haus so viele unterschiedliche Leute wohnen und es so große Unterschiede unter einem Dach gibt. Die gleiche Situation ist es irgendwie mit den Obdachlosen. Etwas was am Anfang sehr ungewohnt für mich war ist, dass man sehr viele Obdachlose auf der Straße sieht. Ein Freund von mir wohnt im 2. Bezirk, das ist ein sehr schickes Quartier mit vielen japanischen Restaurants und Cocktailbars, also was das Herz begehrt. Es gibt Cocktailbars in den man die krassesten Leute sieht, die einen gut situierten Eindruck machen sage ich einmal und dann 15 Meter weiter um die Ecke liegen 10 Obdachlose nebeneinander in ihren Schlafsäcken und die liegen ja dort bei jedem Wetter, also auch bei -10 oder -15 Grad. Das ist schon sehr ungewohnt. Es gibt in Wien auch ein Obdachlosenproblem und es gibt bei uns auch noch immer Leute, die auf der Straße erfrieren, was überhaupt nicht sein müsste, aber der Gegensatz ist in Paris aber viel krasser. Es ist für mich einfach nicht in Ordnung, wenn ich sehe wie viel andere Leute für ihre Wohnung zahlen und für ihre Mieten. Natürlich kommt das überall auf der Welt vor, aber ich habe das Gefühl, dass das in Frankreich stärker ausgeprägt ist.

Auf unserer Universität in Frankreich gibt es sogar ein eigenes Kino mit richtigen Filmrollen usw. Das ist echt super. Auf der anderen Seite gibt es jedoch nur ca. 10-15 Internet-PCs für 1000e Studenten und 1 Drucker. Das Drucken ist sogar gratis, wobei man zwar eigenes Papier mitbringen muss, aber jedoch kann man nur so ca. von 11-13 montags und 15-18 Uhr

dienstags oder so drucken. Das finde ich vollkommen abstrus. In Österreich muss ich mir zwar eine Kopierkarte kaufen, jedoch gibt es 7-8 Drucker und man kann drucken wann man will.

Ich habe französische Freunde, die regelmäßig etwas aus dem Supermarkt stehlen also sowohl Nahrung als auch Alkohol. Ich weiß nicht, ob das eine Ausnahme ist, aber es würde erklären, warum in den Supermärkten immer Securities stehen und die Kassiererinnen in die Taschen schauen wollen. Ich habe noch nie von jemand in Österreich gehört, der im Supermarkt klaut, das macht man doch nicht. Ich habe schon den Eindruck, dass Franzosen gerne ein bisschen betrügen wenn es leicht geht.

Ich wollte auf der Universität ein Referat halten über das Thema einer Arbeit, die ich in Österreich geschrieben hatte und die verschiedenen Ausprägungen von Nationalismus behandelte. Ich sprach mit meiner Professorin darüber und sie war sofort einverstanden und meinte, dass sie sich freue, dass eine österreichische Auslandsstudentin etwas über die politische Lage und vor allem den Rechtsextremismus in Österreich reden werde. Ich protestierte sofort, dass das ja so nicht gemeint war und sie sagte ich solle nach der Stunde zu ihr kommen. Das tat ich auch und sie hörte mir auch zu, wollte mich aber unbedingt in diese Schiene pressen „Österreicherin erzählt etwas über den Rechtsextremismus. Ich war noch 2 Mal bei ihr, aber sie ist einfach nicht auf meinen Wunsch eingegangen und deshalb brach ich den Kurs schlussendlich ab.

Ich war einmal mit Leuten aus der Bretagne und mit Parisern unterwegs und die Pariser hörten nicht auf sich mit den Bretonen einen Kleinkrieg zu führen – zwar zum Spaß, jedoch haben sie sie abgewertet und ausgelacht und meinten so, dass sie ja nichts zu tun hätten in Paris und dort bleiben sollten wo sie herkämen. Das wurde jedoch immer aggressiver und die Bretonen gingen schlussendlich. Auch gegenüber Kanadiern habe ich dieses Verhalten erlebt. Sie stellen sich über sie und lachen ihren Akzent aus. Ich fand das echt erschreckend. Natürlich gibt es das in Österreich auch, jedoch nicht in diesem Ausmaß – so dieses „sich über jemanden stellen“.

Ich bin auch sehr oft von den Franzosen wegen meinem Akzent verarscht worden, das war nicht nur bei den Freunden meines Freundes so, sondern auch in der Arbeit. Dort hat mich der Oberboss der Firma immer verarscht. Das war eigentlich das Schlimmste, was ich im Umgang mit Franzosen erlebt habe. Der Chef der Firma hat nämlich gar nicht mehr damit aufgehört. Immer wenn er mich gesehen hat, hat er irgendeinen Spruch über Österreicher ablassen oder meinen Akzent imitieren müssen. Der war richtig besessen davon. Ich habe dieses Verhalten dem allgemeinen Chauvinismus der Franzosen zugeschrieben und im Endeffekt habe ich auch gekündigt bei der Firma. Diese Verarsche war zwar nicht der Hauptgrund, hat aber sicherlich dazu beigetragen.

Wenn ich in Frankreich sage, dass ich Sängerin und Schauspielerin bin, dann wird das sehr geachtet, weil die Leute wissen, wie schwierig das ist. In Österreich wird sofort gewertet. Entweder du bist im Fernsehen und du bist der Tollste oder du bist es nicht und du bist das Letzte. In Österreich hat man als Schauspieler irgendwie das Bild „fauler Hund, auf Staatskosten lebend“ und in Frankreich wird man geschätzt.

10.4. Lebenslauf

Katharina Lechner

Geb. 30.9.1981



katharina.lechner@gmx.net

Ausbildung

2001-2008

Studium der Internationalen Betriebswirtschaftslehre, BWZ Wien

Studienschwerpunkte : Internationales Marketing, Internationales Management

Diplomarbeit : « Les différences culturelles entre l’Autriche et la France en théorie : une révision en pratique ».

2005-2006

Auslandsjahr Frankreich, Ecole Supérieure de Commerce Paris

Studienschwerpunkt : Marketing

2003-2005

Studium der Soziologie, Universität Wien (Nebenfach)

Schwerpunkt : rechts- und wirtschaftswissenschaftlicher Zweig

1996-2001

Handelsakademie Sankt Pölten

Schwerpunkt : Marketing

1991-1996

Gymnasium der Englischen Fräulein Sankt Pölten

Berufserfahrung

10/2007-7/2008

Beautiful World, Paris, Marketing- und Kommunikationsabteilung, Praktikum

8/2006-7/2007

Investkredit Bank, Wien, Kommunikationsabteilung, freie Dienstnehmerin